



HAL
open science

L'enjeu du chapitre 1 du Capital de Marx pour une critique de l'économie politique

Charles Lugiery

► **To cite this version:**

Charles Lugiery. L'enjeu du chapitre 1 du Capital de Marx pour une critique de l'économie politique. Philosophie. 2017. dumas-01704592

HAL Id: dumas-01704592

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01704592v1>

Submitted on 8 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
UFR 10 Philosophie – Master 2, *Philosophie et société*

L'enjeu du chapitre 1 du « *Capital* » de Marx pour une critique de l'économie politique

Charles Lugiery

Sous la direction de M. Jean-François Kervégan

Année universitaire 2016-2017

Table des matières

Introduction.....	3
1. les catégories de base.....	8
1.1 Valeur d'usage et valeur, le Paragraphe 1.....	9
1.2 Travail concret utile et travail abstrait, le Paragraphe 2.....	16
1.3 Le travail abstrait ou l'activité sociale médiatisante spécifique des formations sociales capitalistes.....	23
2. La forme-valeur et le problème de la genèse de la forme-monnaie.....	32
2.1 La difficulté du Paragraphe 3, retour sur la préface de 1867.....	34
2.2 De la forme-valeur simple à la forme-monnaie.....	36
2.3 La lecture historico-logique de la genèse de la forme-monnaie et sa critique.....	53
2.4 La dimension historiciste du chapitre 1 : retour sur la digression sur Aristote.....	69
3. Fétichisme, travail social global et domination abstraite.....	75
3.1 Fétichisme et réification.....	77
3.2 Loi de la valeur et division sociale du travail.....	88
3.3 Société bourgeoise, sociétés imaginaires et sociétés antérieures.....	92
3.4 Sur quelques usages du chapitre 1.....	102
Conclusion : Le chapitre 1 comme début et comme fin de la critique marxienne.....	122
Bibliographie.....	128

Introduction

L'expression « critique de l'économie politique » peut aujourd'hui sembler aussi désuète que l'exercice auquel elle se rapporte. Si par là il fallait entendre uniquement la critique des théories de l'économie politique classique, celles d'Adam Smith, de David Ricardo et de leurs disciples, nous nous rangerions volontiers parmi ceux qui considèrent que l'œuvre économique de Marx n'a plus rien à nous dire sur notre présent. Nous pourrions en effet nous contenter de dire que Marx a dépassé l'économie politique classique, pour ensuite être lui-même dépassé par l'école néoclassique, qui reste encore aujourd'hui dominante chez les économistes. Pourtant si l'on s'en tient aux premières lignes du livre I du *Capital* dans lesquelles son auteur fait apparaître le mode de production capitaliste comme une « gigantesque collection de marchandises »¹, nous nous apercevons rapidement que l'objet de la critique marxienne n'a pas disparu. Et si dans la Préface à la première édition allemande du *Capital* de 1867² Marx s'adresse à un citoyen allemand qui ne verrait dans son ouvrage que l'histoire du capitalisme britannique en lui criant : « *de te fabula narratur !* »³, il nous semble que cette allocution vaut également pour les femmes et les hommes du XXI^e siècle. L'œuvre marxienne de la maturité, celle que l'on range sous ce terme de « critique de l'économie politique », apparaît dès lors comme un matériau pertinent pour construire une théorie critique du présent. Une relecture du livre I du *Capital* se trouverait donc guidée par l'intuition suivante : pour comprendre les mouvements apparents des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste, leurs transformations, leurs épisodes de prospérité ou de crise, il est nécessaire de procéder à l'analyse des tendances fondamentales qui les animent. Il faut alors étudier le mouvement des formes sociales qui déterminent l'activité des sujets de ces sociétés.

Le présent travail consistera à l'étude de ce qui est désigné par Marx comme « la forme économique cellulaire »⁴ sur laquelle se fonde le mode de production

1 Karl Marx, *Le Capital*, Paris, Les Éditions Sociales, 2016, p. 39.

2 *Ibid.*, p. 4.

3 « C'est de toi qu'on parle ici »

4 Karl Marx, *op. cit.*, p. 4.

capitaliste. Il s'inscrit dans une volonté de fonder, à partir de la forme sociale la plus simple, une théorie de la totalité sociale que constitue ce mode de production historiquement spécifique. En somme, il s'agira de faire nôtre l'élan initial qui a poussé Marx à élaborer sa critique de l'économie politique. Si le projet marxien reste inachevé, et si la plupart des écrits du théoricien allemand sont à l'état de manuscrit, il nous semble malgré tout que ces travaux restent une source importante dans laquelle il est possible de puiser pour la formulation d'une théorie critique du présent. Nous commencerons donc par l'étude du livre I du *Capital*, l'ouvrage de Marx qui apparaît comme le plus abouti en ce qui concerne la critique de l'économie, celui sur lequel son auteur est revenu à plusieurs reprises et qui a fait l'objet de quatre éditions différentes. Notre lecture du livre I pourrait sembler tout à fait classique, en effet nous commencerons par le début, c'est à dire par le chapitre 1. Mais comme nous le verrons ce commencement est loin d'être une évidence, et les marxistes ont longtemps écarté les premiers chapitres du *Capital* de leurs analyses. Althusser recommande aux lecteurs de *l'Humanité* de ne commencer *Le Capital* que par la Section II⁵ ; dans les années 1950, on suggérait aux jeunes militants des partis communistes européens de commencer *Le Capital* par le livre III, d'autres encore considèrent que le moment central du *Capital* est le chapitre sur la prétendue « accumulation initiale ». En somme, le chapitre 1 du livre I du *Capital* a très peu fait l'objet de discussions au sein du marxisme. Ça n'est que dans les années 1960 en Europe occidentale que ce chapitre commence à être étudié. En Allemagne, les auteurs de la *Neue Marx-Lektüre* vont proposer une lecture de la théorie marxienne de la forme-valeur fondée principalement sur les élaborations du Paragraphe 3 du chapitre 1 du livre I du *Capital*. Cette nouvelle lecture de Marx va inspirer certaines réflexions au sein de la revue française *Critiques de l'économie politique*, elle amorcera également la redécouverte de certains auteurs marxistes de la première moitié du XX^e siècle comme Roman Rosdolsky, ou encore Isaak I. Rubine et Evgeny Pashukanis. À partir du milieu des années 1960, on voit donc se redéployer un courant souterrain qui, en marge du marxisme des grands partis révolutionnaires, a tenté d'élaborer une théorie sociale basée sur la critique marxienne de l'économie. Dès lors, beaucoup de relectures du *Capital* vont se fonder sur une analyse détaillée des

5 Louis Althusser « Comment lire « Le Capital » ? », in *positions*, Paris, Les Éditions Sociales, 1976, p. 52.

thématiques abordées dans le chapitre 1. Les concepts de travail abstrait créateur de valeur, de forme-valeur et de fétichisme de la marchandise vont faire l'objet de multiples développements théoriques. Parmi les auteurs contemporains que l'on peut considérer comme les héritiers des thématiques réinvesties par la *Neue Marx-Lektüre*, on peut citer le courant de la *Wertkritik* (critique de la valeur) qui en Allemagne a formulé une théorie critique de la domination dans les sociétés marchandes centrée sur la question du travail abstrait et du fétichisme de la marchandise. On peut également citer Michael Heinrich, ou encore Tran Hai Hac dont les travaux nous seront précieux lorsqu'il s'agira d'étudier « l'énigme de la monnaie » dont parle Marx au Paragraphe 3 du chapitre 1.

Si l'élan qui motive ce travail nous conduit à l'étude de la plupart des travaux du Marx de la maturité, nous devons ici nous limiter à l'analyse du chapitre 1 du *Capital*. Chapitre qui en lui-même suscite déjà de multiples questions. Il s'agira alors pour nous de découper ce chapitre en trois moments : celui de l'introduction des catégories de bases ; celui de l'étude de la forme-valeur et enfin celui de l'analyse du de fétichisme de la marchandise.

Dans un premier temps, nous nous initierons aux catégories de base sur lesquelles se fonde le mode de production capitaliste. Nous analyserons les deux premiers Paragraphes du chapitre 1 dans lesquels Marx aborde la question du double aspect de la marchandise, et de la « nature bifide » du travail contenu en elle. Il s'agit alors pour lui d'aborder les concepts qui fondent sa théorie critique comme celui de « valeur », celui de « travail abstrait », ou encore celui de « grandeur de la valeur ». L'auteur du *Capital* montre que la marchandise se caractérise par le fait de posséder à la fois une valeur d'usage et de la valeur. Ce double caractère se retrouve également dans le travail producteur de marchandise. En tant que producteur à la fois de valeur et de valeur d'usage, le travail producteur de marchandise est à la fois du travail abstrait et du travail concret. Dans le Paragraphe 2 du *Capital* nous verrons que Marx donne une définition physiologique du travail abstrait, il semble alors l'assimiler au travail simple. Si beaucoup de marxistes ont identifié travail abstrait et travail simple, nous verrons, avec Roubine, qu'une telle identification est problématique car elle contredit la théorie de la valeur que Marx formule par la suite.

Dans un second temps, nous aborderons l'analyse que fait Marx de la forme de la valeur au Paragraphe 3 du chapitre 1, il s'agira alors pour nous d'étudier la

genèse de la forme-monnaie. Nous le verrons, Marx déduit la monnaie de la forme-marchandise. Il s'agit pour lui de partir du rapport de valeur le plus simple, pour arriver au rapport de valeur entre une marchandise et de la monnaie. La question que nous nous poserons est alors de savoir de quel mode de déduction il est question dans ce passage. A-t-on affaire à un mode de déduction historique qui part du troc pour aboutir à la formation de l'argent ? Ou bien au contraire s'agit-il d'un mode de déduction purement logique qui part d'une situation abstraite pour aboutir à l'échange tel qu'il se déroule au sein de l'économie marchande ? Nous verrons que les deux lectures du Paragraphe 3 ont pu être défendues. Nous tenterons alors de montrer dans quelle mesure la lecture logique est la plus satisfaisante.

Dans un troisième temps nous aborderons le quatrième et dernier Paragraphe du chapitre 1 du *Capital* dans lequel Marx aborde la question du fétichisme de la marchandise. Nous envisagerons avec Roubine le fétichisme comme un double processus de « réification des rapports de production » et de « personnification des choses ». Dans ce Paragraphe, nous verrons que Marx développe des réflexions sur l'organisation de la production au sein de l'économie marchande mais également au sein d'autres modes de production. Il est alors question aussi bien de la division du travail établie par Robinson seul sur son île que celle qui est à l'œuvre au sein des communes slaves ; on trouve également un passage où le théoricien imagine une société complexe dans laquelle la production est organisée de façon rationnelle. Ce dernier exemple nous intéressera grandement car il met en jeu la question du dépassement du mode de production capitaliste pour la réalisation d'une association de femmes et d'hommes libres. Il s'agira pour nous de voir ce que nous révèle ce passage de la société post-capitaliste que Marx appelle de ses vœux.

À l'issue de cette étude du chapitre 1 du livre 1 du *Capital*, nous reviendrons sur la question du commencement de la théorie critique marxienne. Nous proposerons alors une critique de la recommandation d'Althusser. Contrairement à ce dernier, nous considérons que la section I du *Capital* renferme un matériel critique dont il est nécessaire de s'emparer. Mais si nous pensons que le chapitre 1 du *Capital* est d'une importance fondamentale, nous ne dégageons pas de ce texte, comme le fait Moishe Postone, une critique aboutie de la domination au sein du mode de production capitaliste. En confrontant Postone et Althusser, nous verrons

émerger une tension entre d'un côté une théorie critique de la valeur, et de l'autre une théorie de la survaleur⁶. Loin d'accepter les termes de cette alternative, nous tenterons de montrer que la théorie de la valeur faite à la Section I, et la théorie de la survaleur qui commence avec la section II du livre 1 du *Capital*, doivent s'envisager comme deux moments d'une même théorie critique. Ainsi, nous soulignerons les limites des lectures de Marx qui font du fétichisme l'unique fondement de la domination au sein du mode de production capitaliste. Nous tenterons alors de voir comment la théorie du fétichisme de la marchandise peut s'articuler avec une théorie du capitalisme comme rapport social d'exploitation. Après l'analyse de la théorie de la valeur présente dans le chapitre 1 du *Capital*, nous soulignerons donc la nécessité de sortir de ce chapitre pour penser le mouvement de valorisation de la valeur dans son lien avec l'exploitation de la force de travail. Il s'agira de montrer que la possibilité de l'abolition des rapports sociaux capitalistes, en tant qu'abolition de formes sociales historiquement spécifiques, ne réside que dans la résistance de la force de travail face à la contrainte à la production de survaleur. Le chapitre 1 du *Capital* pourra dès lors se percevoir comme le début, mais également comme la fin de la critique.

6 Comme dans les plus récentes traductions françaises de Marx, nous avons fait le choix d'utiliser le terme « survaleur » pour désigner le mot allemand *Mehrwert*, toutefois nous emploierons l'ancienne traduction « plus-value » à chaque fois que les auteurs que nous commenterons emploieront ce terme.

1. les catégories de base

Nous commencerons par l'analyse des toutes premières pages du livre I du *Capital*, autrement dit les Paragraphes 1 et 2 du chapitre 1. Dans ces pages, Marx introduit les catégories fondamentales sur lesquelles repose le mode de production capitaliste. Selon lui, on ne découvre ces catégories que lorsque l'on se place à un haut niveau d'abstraction théorique. Mais avant de procéder à cette abstraction, l'auteur du *Capital* introduit son ouvrage par une phrase qui mérite notre attention :

« La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste apparaît comme une « gigantesque collection de marchandises », la marchandise individuelle apparaissant comme sa forme élémentaire. »⁷

L'analyse commence donc par la présentation d'un des éléments les plus connus de quiconque vit dans une société dominée par le mode de production capitaliste, à savoir la marchandise. Il faut alors décrire ce qui caractérise les marchandises et quels sont les rapports sociaux que leur existence sous-tend. Par l'étude des Paragraphes 1 et 2 du chapitre 1 du *Capital*, intitulés respectivement « 1. Les deux facteurs de la marchandise : valeur d'usage et valeur (substance de la valeur, grandeur de la valeur) » et « 2. Le double caractère du travail représenté dans les marchandises », nous nous initierons aux concepts qui fondent toute la théorie marxienne de la valeur. Une telle analyse est nécessaire pour comprendre les développements ultérieurs de Marx dans le Chapitre 1, mais aussi tous les auteurs marxistes qui ont accordé une importance primordiale à ces passages. Toute la question sera par la suite de savoir si ces développements sont indispensables ou non pour une compréhension correcte de la critique marxienne de l'économie-politique, ou si, comme certains marxistes le prétendent, nous n'avons affaire dans le chapitre 1 du *Capital* qu'à des restes d'hégélianismes dont Marx se serait plus tard départi.

⁷ Karl Marx, *Le Capital*, Paris, Les Éditions Sociales, 2016, p. 39.

1.1 Valeur d'usage et valeur, le Paragraphe 1

Lorsqu'on observe une marchandise, on voit dans un premier temps qu'il s'agit d'un objet qui satisfait un besoin particulier. Ce qui nous vient à l'esprit, c'est qu'il s'agit d'une chose extérieure à nous ayant une certaine utilité :

« Le caractère utile d'une chose en fait une valeur d'usage. Mais cette utilité n'est pas suspendue dans les airs. Elle est conditionnée par les propriétés de la marchandise en tant que corps et n'existe pas sans ce corps. »⁸

Par « valeur d'usage », Marx entend donc ce qui fait « le caractère utile d'une chose ». La valeur d'usage caractérise la marchandise en tant qu'objet physique. Cette remarque est importante car elle permet de distinguer l'élément qui reste enfermé dans le corps de la marchandise de celui qui peut en sortir pour se transférer dans un autre. Ainsi, la valeur d'usage correspond à ce premier élément.

« Les valeurs d'usage constituent le contenu matériel de la richesse, quelle que soit par ailleurs sa forme sociale. Dans la forme sociale que nous avons à examiner, elles constituent en même temps les porteurs matériels de la valeur... d'échange. »⁹

Après avoir décrit ce qui caractérisait la valeur d'usage, l'auteur du *Capital* nous introduit à une nouvelle catégorie : celle de valeur d'échange. Par cette expression, Marx entend un autre élément, qui nous apparaît lorsque l'on observe une marchandise et qui se distingue de son utilité. Dire d'une marchandise qu'elle a une valeur d'échange est en effet quelque chose d'admis et, par cette distinction entre « valeur d'usage » et « valeur d'échange », Marx ne prétend pas avoir découvert quelque chose d'inédit. Ainsi, la valeur d'échange d'une marchandise se conçoit généralement comme la proportion dans laquelle cette marchandise pourra être cédée contre une certaine quantité d'une autre marchandise. Marx ajoute alors que cette proportion ou ce rapport entre deux marchandises varient selon les lieux et les époques. Il dit aussitôt :

« C'est pourquoi la valeur d'échange semble être quelque chose de

⁸ *Ibid.*, p. 40.

⁹ *Ibid.*

contingent et de purement relatif, tandis que l'idée d'une valeur d'échange immanente, intérieure à la marchandise (*valeur intrinsèque*) semble en conséquence une *contradiction in adjecto*. Voyons cela de plus près. »¹⁰

En apparence donc, la valeur d'échange d'une marchandise semble n'exister que dans sa mise en rapport avec une autre. C'est la raison pour laquelle Marx dit que la valeur d'échange ne semble être que quelque chose de « purement relatif ». La valeur d'échange de la marchandise apparaît uniquement comme un rapport quantitatif entre deux marchandises mises en équivalence de façon contingente. À première vue, il semble donc impossible de comprendre de quoi la valeur d'échange est-elle réellement l'expression. Si l'on prend une marchandise au hasard, et qu'on l'intègre à des rapports d'échanges divers, nous voyons que cette marchandise a plusieurs valeurs d'échanges. Ainsi nous disons qu'un quarter de blé s'échange contre une certaine quantité de bois, ou contre une certaine quantité de fer, etc.

« Il s'ensuit premièrement : que les valeurs d'échange reconnues de la même marchandise expriment quelque chose d'égal. Mais aussi, deuxièmement : que la valeur d'échange ne peut être en tout état de cause que le mode d'expression, la « forme phénoménale » d'une teneur dissociable d'elle. »¹¹

Si, comme il a été dit plus haut, une marchandise possède plusieurs valeurs d'échange selon les marchandises contre lesquelles elle est échangée, il faut qu'il existe quelque chose de commun à toutes ces valeurs d'échange. Ainsi, il y a dans la marchandise quelque chose qui la caractérise avant même d'être prise dans des rapports d'échanges et dont la valeur d'échange est l'expression. Cette caractéristique doit être autre chose que la valeur d'usage, puisque, comme nous le verrons, ce qui est commun à toutes les valeurs d'échanges d'une même marchandise, est également ce qui est commun à toutes les marchandises.

Marx va alors proposer une analyse comparée de deux marchandises particulières : un quarter de blé et a quintal de fer. Cette comparaison est formulée par l'équation : 1 quarter de blé = a quintal de fer.

10 *Ibid.*

11 *Ibid.*, p. 41.

« Que dit cette équation ? Qu'il existe quelque chose de commun et de même dimension dans deux choses différentes, dans 1 quarter de blé tout comme dans a quintal de fer. Les deux choses sont donc égales à une troisième, qui n'est en soi ni l'une ni l'autre. Chacune des deux, dans la mesure où elle est valeur d'échange, doit donc être réductible à cette troisième. »¹²

En partant de cette équation, Marx cherche à montrer qu'il y a, dans 1 quarter de blé, quelque chose d'également présent en même quantité dans *a* quintal de fer. Cette chose en question, dont l'auteur du *Capital* ne nous a pas encore révélé l'identité, se distingue des valeurs d'échange respectives du blé et du fer, mais ces dernières se réduisent à elle. Marx précise alors que l'élément commun à toutes les valeurs d'échange ne peut pas être une propriété physique qui serait commune à toutes les marchandises :

« Leurs propriétés naturelles [aux marchandises] n'entrent en ligne de compte que dans la mesure où ce sont elles qui les rendent utilisables, qui en font donc des valeurs d'usage. Mais d'un autre côté c'est précisément le fait qu'on fasse abstraction de leurs valeurs d'usage qui caractérise manifestement le rapport d'échange des marchandises : en lui toutes les valeurs d'usage se valent, quelles qu'elles soient, pourvu qu'elles soient présentes en proportions adéquates. »¹³

Ici, Marx nous livre un indice majeur pour tenter de cerner ce qui se cache derrière la valeur d'échange. Si dans l'échange, on fait abstraction de la valeur d'usage des marchandises, il faut alors se demander ce qui reste une fois cette abstraction accomplie. Dans l'échange, nous procédons à une abstraction des valeurs d'usages, c'est cette abstraction qui nous permet de dire qu'une valeur d'usage en vaut une autre. Dans le paragraphe qui suit, Marx franchit une étape supplémentaire dans son enquête pour découvrir l'élément commun à toutes les marchandises, il écrit :

« Si l'on fait maintenant abstraction de la valeur d'usage du corps des marchandises, il ne leur reste plus qu'une seule propriété : celle d'être

12 *Ibid.*

13 *Ibid.*

des produits du travail. »¹⁴

Ainsi, la caractéristique commune à l'intégralité des marchandises qui forment cette « gigantesque collection », dont Marx nous parle au début du *Capital* en reprenant une formule de sa *Contribution à la critique de l'économie politique* (désormais abrégé *Contribution*), c'est d'être des produits du travail. Les marchandises sont les résultats de la production humaine. De cette conclusion en découle une autre, à savoir que si, en faisant abstraction des valeurs d'usage des marchandises, on ne tient plus compte que du fait que celles-ci soient des produits du travail, alors on doit également faire abstraction du caractère concret et utile des travaux particuliers producteurs de valeurs d'usage. En faisant abstraction de la valeur d'usage d'une marchandise, on fait, dans le même temps, abstraction du caractère concret, utile du travail qui a permis de la réaliser.

« En même temps que les caractères utiles des produits du travail, disparaissent ceux des travaux présents dans ces produits, et par là même les différentes formes concrètes de ces travaux, qui cessent d'être distincts les uns des autres, mais se confondent tous ensemble, se réduisent à un égal travail humain, à du travail abstrait. »¹⁵

Marx nous introduit ici à une nouvelle catégorie qui, nous le verrons, occupe une place majeure dans les lectures du *Capital* proposées par un certain nombre de marxistes, à savoir le « travail abstrait ». Lorsqu'on fait abstraction du caractère utile du travail du menuisier, de celui du tisseur ou de celui du forgeron, il reste que les produits du tissage, de la menuiserie ou de la forge incarnent une certaine quantité de travail humain en général. Si le produit de ces travaux prend la forme de marchandise, cet égal travail humain apparaît aussi comme du travail abstrait. Marx dit alors des produits du travail qu'ils sont « une simple gelée de travail humain indifférenciés ». Une fois qu'il a été fait abstraction de la valeur d'usage des marchandises, et donc de l'utilité concrète tant des produits que du travail qui a permis de les réaliser, nous voyons que ce qui se présente à nous c'est de la force de travail humaine accumulée et objectivée dans des produits :

« Tout ce qui est encore visible dans ces choses, c'est que pour les produire on a dépensé de la force de travail humaine, accumulé du

14 *Ibid.*, p. 42.

15 *Ibid.*

travail humain. C'est en tant que cristallisations de cette substance sociale, qui leur est commune, qu'elles sont des valeurs : des valeurs marchandes. »¹⁶

Dès lors, nous pouvons comprendre ce que Marx entend par « valeur ». Nous pouvons dire que la valeur n'est rien d'autre que le mode d'expression du travail abstrait. Ainsi, dire d'une marchandise qu'elle a une valeur, c'est dire qu'en elle est incorporée une certaine quantité de travail abstrait :

« Ce qu'il y a donc de commun, qui s'expose dans le rapport d'échange ou dans la valeur d'échange de la marchandise, c'est sa valeur. Toute la suite de notre recherche nous ramènera à la valeur d'échange comme mode d'expression ou comme forme phénoménale nécessaire de la valeur, laquelle doit cependant être d'abord examinée indépendamment de cette forme. »¹⁷

Si, comme nous l'avons vu, la valeur d'échange est une caractéristique de la marchandise qui saute aux yeux de toute personne vivant sous le mode de production capitaliste, telle n'est pas le cas de l'idée selon laquelle derrière cette valeur d'échange il y aurait quelque chose dont elle n'est que l'expression. Ainsi, est-il important pour Marx de faire cette distinction entre valeur et valeur d'échange. Pour lui, la valeur d'échange n'est donc que la forme phénoménale de la valeur. On comprend dès lors pourquoi, dans le titre du Paragraphe 1 du chapitre 1 du *Capital*, Marx ne dit pas « valeur d'usage et valeur d'échange », mais bien « valeur d'usage et valeur ». Cette distinction est quelque chose d'inédit dans le livre I du *Capital* ; dans les manuscrits de 1857-1861 (dits *Grundrisse*) et dans la *Contribution*, elle n'est pas encore aussi nette.

Une fois que l'on a découvert que la valeur était la chose commune à toutes les marchandises, il faut se demander comment il est possible de mesurer la grandeur de la valeur. En effet, si toutes les marchandises, dans la mesure où elles incarnent une certaine quantité de travail abstrait, possèdent une valeur, cette valeur est présente dans des proportions variées selon la quantité de travail qu'elles incorporent. Mesurer la grandeur de la valeur d'une marchandise, c'est donc déterminer la quantité de travail contenue en elle :

16 *Ibid.*

17 *Ibid.*

« Comment alors mesurer la grandeur de sa valeur ? Par le quantum de « substance constitutive de valeur » qu'elle contient, par le quantum de travail. La quantité de travail elle-même se mesure à sa durée dans le temps, et le temps de travail possède à son tour son étalon, en l'espèce de certaines fractions du temps, l'heure, la journée, etc. »¹⁸

Il faut alors préciser de quel travail il est question. En effet, si l'on se contente de dire que la grandeur de la valeur d'une marchandise est déterminée par le temps qu'il a fallu pour la réaliser, on peut en conclure qu'une heure de travail lent et malhabile s'incorpore dans une marchandise qui vaut alors autant qu'une autre produite en une heure d'un travail plus habile et plus rapide. Il faut donc que le travail considéré soit du travail égal. Il s'agit de l'habileté moyenne des individus d'une société donnée, à une époque donnée. Si quelqu'un a produit en 2 heures une marchandise qui peut, dans la société dans laquelle il vit, être produite en 1 heure, sa marchandise produite en 2 ne représente qu'une heure de travail. Marx parle d'une « force de travail globale de la société », pour désigner ce qui est constitué par la multiplicité des forces de travail individuelles. En considérant cette force de travail globale comme « une seule et même force de travail », on parvient à dégager la force de travail moyenne de la société, autrement dit le degré moyen d'habileté des individus de cette société. La force de travail globale de la société se comprend dès lors comme une concentration de forces de travail égales.

« Chacune de ces forces de travail individuelles est une force égale aux autres, dans la mesure où elle a le caractère d'une force de travail social moyenne, opère en tant que telle, et ne requiert donc dans la production d'une marchandise que le temps de travail nécessaire en moyenne, ou temps de travail socialement nécessaire. »

On peut désormais affirmer que la grandeur de la valeur d'une marchandise est déterminée par le temps de travail *socialement nécessaire* à sa réalisation. On comprend alors plus précisément ce que révèle l'équation « 1 quarter de blé = *a* quintal de fer » ; si ces deux marchandises sont égales, c'est parce que leurs grandeurs de valeur sont égales, c'est donc qu'en 1 quarter de blé, est objectivé le même temps de travail social moyen que dans *a* quintal de fer.

Si l'on affirme donc que la grandeur de la valeur d'une marchandise est

¹⁸ *Ibid.*

déterminée par le temps de travail socialement nécessaire à sa réalisation, il faut tout de suite envisager la possibilité que ce temps puisse se modifier. Ainsi, un développement technologique, ou au contraire une régression causée par une guerre ou une catastrophe quelconque, conduit à ce que le temps de travail nécessaire pour réaliser certaines marchandises diminue ou augmente. Marx prend l'exemple de l'introduction en Angleterre du métier à tisser à vapeur. Avec ce nouvel instrument de production, le temps nécessaire pour produire une quantité donnée de tissu a considérablement diminué. Ce qui a pour conséquence que la même quantité de tissu contient moins de valeur qu'auparavant. De cette possibilité de changement dans les forces productives, Marx tire la conclusion suivante :

« D'une manière générale : plus la force productive du travail est grande, plus le temps de travail requis pour la fabrication d'un article est petit, plus la masse de travail cristallisé en lui est petite, plus sa valeur est faible. Et inversement : plus la force productive du travail est faible, plus le temps de travail nécessaire à la fabrication d'un article est important, plus sa valeur est grande. »¹⁹

Cette conclusion aura beaucoup de conséquences pour la suite de l'analyse de Marx ; elle guidera une bonne partie de ses développements, mais, pour ce qui nous concerne, nous nous en tiendrons à ce qu'affirme Michael Heinrich dans *Comment lire « Le Capital » de Marx*²⁰, à savoir que les implications majeures de la notion de « temps de travail socialement nécessaire » sont à trouver dans le livre III du *Capital*, au moment où Marx traite de la concurrence inter-capitaliste.

19 *Ibid*, p. 44.

20 Michael Heinrich, *Comment lire « Le Capital » de Marx*, Toulouse, Smolny, 2015, p. 81.

1.2 Travail concret utile et travail abstrait, le Paragraphe 2

Après nous avoir introduit à la notion de travail abstrait, Marx propose une analyse plus complète de ce qu'il appelle « la nature bifide du travail contenu dans la marchandise »²¹. L'auteur du *Capital* affirme être le premier à avoir mis en évidence que le travail producteur de marchandise présentait une « nature bifide », ou encore, comme il l'écrit dans le titre du deuxième paragraphe du chapitre 1, un « double caractère ». Nous l'avons vu, la caractéristique commune à toutes les marchandises est d'être l'objectivation d'une certaine quantité de travail humain indifférencié. À l'instar de certains lecteurs du *Capital* que nous étudierons, nous proposons de désigner ce travail par le terme générique de « travail abstrait ». Si nous entendons par « travail abstrait » le travail en tant qu'il produit de la valeur, il nous faut alors trouver un concept pour désigner le travail en tant que producteur d'objet utile. Ainsi le couple travail abstrait / travail concret nous semble pertinent pour désigner cette double nature du travail dont parle Marx. Précisons dès lors que par ces deux termes il ne faut pas entendre deux types de travaux différents, mais bien au contraire, deux aspects d'un seul et même travail.

Dans la mise en rapport entre deux marchandises, ce qui est comparé c'est la quantité de travail contenu dans chacune d'elle. Dans le Paragraphe 2 du chapitre 1, Marx introduit l'exemple d'une mise en équivalence entre 10 aunes de toile et 1 habit. Il dit alors que l'habit a une valeur deux fois plus grande que 10 aunes de toile. Par là, il affirme que deux fois plus de travail est incorporé dans 1 habit que dans 10 aunes de toile. Ainsi, pour que l'échange entre l'habit et la toile soit un échange d'équivalent il faut que l'habit soit échangé contre 20 aunes de toile.

L'autre idée importante, sur laquelle Marx insiste dans le Paragraphe 2, c'est celle selon laquelle si deux marchandises sont échangées l'une contre l'autre, c'est qu'elles doivent nécessairement avoir des valeurs d'usages différentes. Ainsi, il est inconcevable que l'habit soit échangé contre un autre habit, ou encore qu'un quintal de fer soit échangé contre un autre quintal de fer. L'échange doit donc être un échange de valeurs d'usage différentes. Cela suppose alors qu'il y ait une division du travail. Marx dit alors que cette division du travail est une condition nécessaire, bien que non suffisante, à l'existence d'une production marchande. Pour souligner son propos, il donne deux exemples de situations dans lesquels il y

21 Karl Marx, *op. cit.*, p. 45.

a division du travail sans production en vue d'un échange marchand. Le premier est celui de la communauté indienne, le second est celui de la division du travail interne à la fabrique. Ce deuxième exemple est intéressant car il montre que, dans une société de production de marchandise, il subsiste des espaces dans lesquels ce qui est produit ne va pas immédiatement sur le marché, mais doit à nouveau être intégré dans un processus de travail avant de devenir marchandise.

La division sociale du travail propre aux sociétés de producteurs de marchandises conduit à ce que les travaux soient réalisés de façon privée. Le travail, en tant que producteur de valeur d'usage, est donc un travail privé. On comprend ainsi que, dans une société où la quasi-totalité des produits du travail prennent la forme de marchandise, la production est toujours le résultat d'un travail privé de producteurs indépendants. Mais, dans la mesure où la production se fait en vue de l'échange, il faut malgré tout que le producteur se fasse une idée du temps moyen dans lequel la marchandise qu'il réalise est produite dans la société où il vit. Le producteur ne sait jamais dans quelles proportions il pourra écouler ses marchandises, mais il doit nécessairement faire des estimations.

La division sociale du travail et la production privée sont donc les conditions nécessaires pour qu'une société produise des marchandises. Le travail, en tant que producteur de valeur d'usage, doit donc, dans une société marchande, être un travail privé. En commentant ce passage, Michael Heinrich anticipe sur les développements ultérieurs de Marx en montrant que si, dans la section I du *Capital*, il est fait abstraction du concept capital, il faut tout de même comprendre que c'est la marchandise produite de manière capitaliste qui y est analysée. Ainsi, les « producteurs privés » dont il est question dans toute la section I du livre, peuvent être identifiés aux entreprises telles qu'elles existent dans le mode de production capitaliste :

« Ces entreprises produisent de manière « privée », c'est-à-dire indépendamment des autres entreprises capitalistes. Et ces entreprises présentent des différences « individuelles », l'une produit par exemple avec une technique plus avancée que l'autre et peut donc fabriquer la même quantité de produits dans un laps de temps plus court. »²²

L'étude des conséquences d'un tel écart technologique entre les entreprises privées

22 Michael Heinrich, *op. cit.*, p. 95.

dépasserait largement le cadre de notre travail, mais il nous semblait intéressant d'évoquer cette question car, nous voyons que pour l'analyse de situations plus concrètes, celles que l'on trouve notamment dans les livres II et III du *Capital*, il est parfois utile de faire un détour par les développements dans lesquels Marx se situe à un plus haut niveau d'abstraction.

Après avoir décrit les caractéristiques du travail sous son aspect de travail producteur de valeur d'usage, Marx passe à nouveau à l'analyse de la marchandise en tant que chose possédant de la valeur. Lorsqu'il met en rapport la toile et l'habit, l'auteur du *Capital* cherche à voir quelle quantité de toile contient la même quantité de travail incorporé qu'un habit. Ce qui est ici comparé, c'est la quantité de travail, et le travail n'est pas compris ici comme travail concret, mais comme travail abstrait :

« En tant que valeur, l'habit et la toile sont des choses de même substance, des expressions objectives de la même espèce de travail. Mais le travail du tailleur et celui du tisserand sont qualitativement des travaux différents. »²³

Lorsqu'on met en rapport deux marchandises en vue de comparer les quantités de travail contenues dans chacune d'elles, on fait abstraction des différences qualitatives entre les travaux. Marx l'a déjà dit, le travail qui détermine la grandeur de la valeur est un travail social moyen, mais, à ce stade de l'analyse, dire cela ne suffit plus. En effet, dans une même société, il peut exister des niveaux de qualifications différentes. Ainsi, un ouvrier qualifié produit plus de valeur qu'un ouvrier spécialisé dans le même temps de travail. Marx doit alors préciser que la force de travail moyenne dont il est question désigne le niveau moyen d'habileté d'un individu sans qualification supplémentaire qui le placerait au-dessus de cette moyenne. Ainsi le travail humain dont il est question est un travail simple :

« Il est une dépense de la force de travail simple que tout homme ordinaire possède en moyenne dans son organisme physique, sans développement particulier. »²⁴

Le travail complexe lui-même doit alors être réduit à du travail simple. Ainsi, une

23 Karl Marx, *op. cit.*, p. 47.

24 *Ibid.*, p. 48.

marchandise produite en une heure de travail qualifié doit être convertie en un nombre d'heures plus important de travail simple. Il faut ajouter que ce travail simple lui-même connaît des variations historiques. En effet, si Marx entend par « force de travail simple » le niveau de qualification moyen attendu de tout individu vivant dans une société donnée, on doit en conclure que ce niveau moyen change avec les lieux et les époques. Commentant cela, Heinrich montre par exemple que dans les métropoles capitalistes d'aujourd'hui, le fait de savoir lire et écrire fait partie des qualifications moyennes attendues de tout homme et de toute femme susceptibles de travailler, or, il y a deux cents ans, seule une minorité de personnes avait ces compétences.²⁵ S'il y a deux cents ans, l'alphabétisation était la caractéristique d'un haut niveau de qualification, il s'agit aujourd'hui, dans les centres d'accumulation du capital, d'une compétence moyenne.

La réduction du travail qualifié au travail simple, compris comme unité de mesure, s'opère selon les mots de Marx, « dans le dos des producteurs ». Cette idée doit nous interroger sur la façon dont on doit comprendre la mise en rapport que fait le théoricien de deux marchandises en vue de la comparaison de leur grandeur de valeur. Dans le Paragraphe 2, lorsqu'il évoque la comparaison entre la grandeur de la valeur de 10 aunes de toile et celle de 1 habit, il ne faut pas comprendre par là qu'il s'agit d'une situation dans laquelle l'habit serait échangé contre de la toile. Cette mise en rapport est bien plutôt le résultat d'une abstraction par laquelle il est possible de voir, d'abord ce qui est commun à ces deux marchandises, à savoir qu'elles ont une valeur, et ensuite que cette valeur s'exprime dans chacune d'elles dans des grandeurs différentes selon la quantité de travail simple qui y a été incorporée. Dans le rapport de valeur entre deux marchandises, le travail complexe est donc réduit à du travail simple. En disant que cette réduction se fait « dans le dos des producteurs », Marx précise alors qu'il ne s'agit en aucun cas d'une opération consciente des producteurs.

Le fait que le théoricien évoque la réduction du travail complexe à du travail simple, au moment où il dit appréhender la marchandise en tant que porteuse de valeur, doit vivement nous interpeller. En effet, si la valeur est l'expression du travail abstrait, autrement dit, si le travail abstrait est la substance de la valeur, nous pourrions nous attendre à ce que Marx ne parle pas d'un « quantum déterminé de travail simple », mais bien plutôt l'idée d'une quantité de travail

25 Michael Heinrich, *op. cit.*, p. 99.

abstrait, pour désigner ce que représente la marchandise. Cette difficulté a conduit beaucoup de marxistes à confondre finalement le travail abstrait et le travail simple. Ne pas distinguer le travail abstrait du travail simple revient dès lors à faire du travail abstrait un concept purement physiologique. Dans ses *Essais sur la théorie de la valeur de Marx*, Isaak I. Roubine pointe les problèmes que posent une telle définition. Selon lui, confondre travail simple et travail abstrait revient à faire du travail abstrait un concept anhistorique. Cette confusion est pour le marxiste russe une erreur qui exposerait la théorie marxienne de la valeur à des critiques antimarxistes contre lesquelles elle ne serait pas en mesure de résister. Beaucoup de marxistes s'en sont tenu à ce que dit Marx du travail abstrait dans les deux premiers paragraphes du *Capital* ; cela pose un certain nombre de problèmes car, dans ces pages, Marx semble bel et bien réduire le travail abstrait à un concept physiologique. Pour Roubine les conclusions qui ont pu être tirées de ces passages par certains marxistes sont parfaitement contradictoires avec la théorie de la valeur que Marx développe par la suite. Fonder dans la matière physique l'origine de la valeur revient ainsi à oublier qu'il s'agit d'un phénomène uniquement social que Marx désigne parfois aussi sous le terme « d'objectivité fantomatique » :

« De deux choses l'une : ou bien le travail abstrait est une dépense d'énergie humaine sous une forme physiologique, et alors la valeur a aussi un caractère matériel réifié. Ou bien la valeur est un phénomène social, et le travail abstrait doit alors lui aussi être compris comme un phénomène social, lié à une forme sociale de production déterminée. »²⁶

Si l'on déshistoricise le travail abstrait, on est dès lors contraint de déshistoriciser également la valeur. Or cela rentre en totale contradiction avec le geste critique même de Marx qui consiste non pas à naturaliser les catégories du capital mais à relever leur caractère historiquement spécifique. Il faut donc montrer ce qui distingue le travail abstrait du travail simple. Il est nécessaire de comprendre pourquoi dans le Paragraphe 2 du *Capital*, ce qui intéresse Marx dans l'analyse de la marchandise en tant que porteuse de valeur, c'est d'abord le travail simple et non le travail abstrait :

26 Isaak I. Roubine, *Essais sur la théorie de la valeur de Marx*, Paris, Syllepse, 2009, p. 184.

« Le travail physiologique est le présupposé du travail abstrait en ce sens que l'on ne peut parler de travail abstrait s'il n'y a pas dépense d'énergie physiologique de la part des hommes. »²⁷

Le caractère physiologique du travail, celui qui intéresse Marx lorsqu'il évoque la nécessité de réduire le travail complexe à du travail simple, doit donc être compris comme le support nécessaire du travail abstrait, ce dernier n'ayant lui-même aucune caractéristique physique, mais seulement un caractère social. Le Paragraphe 2 du chapitre 1 du *Capital* peut alors être compris comme un développement qui traite du support physiologique sans lequel il n'y aurait pas de travail abstrait. La réduction du travail complexe au travail simple est alors une réduction qui permet d'atteindre ce que Roubine appelle « l'homogénéité physiologique du travail humain »²⁸. Pour le marxiste russe, cette homogénéité est rendue nécessaire, dans le mode de production marchand, par les nécessaires transferts des individus d'une activité productive à une autre. Si le concept d'homogénéité physiologique du travail humain nous permet d'appréhender les formations sociales les plus diverses, ce n'est que dans un seul type de société que le travail se manifeste comme du travail humain identique :

« C'est seulement sur la base de la production marchande, qui se caractérise par un large développement de l'échange, un transfert massif d'individus d'une activité à une autre et l'indifférence des individus à l'égard de la forme concrète du travail, que peut se développer le caractère d'homogénéité de toutes les activités de travail en tant que forme de travail humain en général. »²⁹

D'un concept transhistorique d'homogénéité physiologique du travail humain, on en arrive alors à un concept historiquement spécifique de « travail humain en général ». En conclusion de ce passage Roubine écrit :

« Il ne serait peut-être pas exagéré de dire que les concepts d'homme en général et de travail humain en général sont apparus sur la base de l'économie marchande. C'est précisément ce que Marx voulait mettre en évidence en disant que le caractère humain en général du travail

27 *Ibid*, p. 185.

28 *Ibid*, p. 186.

29 *Ibid*, p. 187.

s'exprime dans le travail abstrait. »³⁰

Cette remarque est importante car, par elle, on voit que Roubine distingue le « travail humain en général » du « travail abstrait ». Ainsi, le travail abstrait est l'expression du travail humain en général. Le travail humain en général doit donc se comprendre comme le présupposé du travail abstrait. Si l'on revient au texte du *Capital* nous voyons que les expressions « égal travail humain » et « travail humain abstrait », lorsqu'elles sont introduites par Marx dans le paragraphe 1 du chapitre 1, sont séparées non pas par un « ou », mais par une virgule³¹. On voit que Marx n'identifie pas travail abstrait et travail humain en général.

En suivant Roubine, il semble alors que le concept de travail humain en général et celui de travail simple sont identiques. Ainsi, on en conclut que le travail simple est le présupposé physiologique du travail abstrait

Dès lors, si l'on reprend toutes les catégories développées par Marx dans ces premières pages du *Capital*, on peut dire que chacune est l'expression d'une autre qui la précède logiquement. Ainsi, le travail humain en général s'exprime dans le travail abstrait, le travail abstrait s'exprime dans la valeur, et enfin la valeur s'exprime dans la valeur d'échange.

Si Marx a jugé nécessaire de faire un détour par l'analyse du support physiologique du travail abstrait, à savoir le travail simple, cela ne doit pas nous faire oublier que sa théorie critique se porte sur des réalités qui n'ont d'existence que sociales. Ainsi, le travail abstrait n'est l'expression du travail simple que dans une société qui produit de la valeur. Par conséquent, le concept de travail abstrait n'a de pertinence que pour l'économie marchande. Autrement dit, c'est uniquement dans les sociétés dans lesquelles les produits du travail prennent la forme de marchandise qu'il y a du travail abstrait. Certains lecteurs de Marx ont fait du travail abstrait un concept central pour leur compréhension de la critique de l'économie politique. C'est le cas entre autre des auteurs de la *Wertkritik* mais aussi de Moishe Postone qui, dans *Temps, travail et domination sociale* (désormais abrégé : *TTDS*), cherche à montrer dans quelle mesure la centralité du travail est une caractéristique spécifique des formations sociales capitalistes. Nous nous intéresserons maintenant aux développements de Postone sur le travail abstrait dans son ouvrage.

30 *Ibid.*

31 Karl Marx, *op. cit.*, p. 42.

1.3 Le travail abstrait ou l'activité sociale médiatisante spécifique des formations sociales capitalistes

Nous l'avons vu, la critique marxienne de l'économie politique porte sur des catégories historiquement spécifiques. Il s'agit en effet pour Marx de porter son attention sur des objets qui, dans l'économie politique classique qui le précède, sont envisagés comme de simples données qui n'ont pas à être expliquées. L'économie politique classique procède à une naturalisation des catégories de l'économie marchande, elle ne perçoit donc pas le fait qu'il est possible de situer historiquement leur développement et donc d'envisager la possibilité de leur disparition. Dire cela nous conduit à affirmer que le geste critique de Marx commence dès les toutes premières pages du *Capital*. Il faut donc être attentif à tout ce que l'auteur nous dit dans ces pages, pour ne pas, à notre tour, naturaliser les catégories sur lesquelles sa théorie critique est fondée. Dans l'introduction aux *Grundrisse* de 1857, Marx prenait comme point départ l'analyse de la production et de son opposé, à savoir la consommation. Pour Postone, le théoricien critique ne faisait par là que retranscrire les catégories hégéliennes d'*Être* et de *Néant*, dans des termes matérialistes. En commençant l'analyse, dans la *Contribution*, non plus par la production et la consommation mais par la marchandise, Marx passe d'un point de départ transhistorique à un point de départ historique :

« Dans son analyse, la catégorie de « marchandise » ne se rapporte pas seulement à un objet, mais à une forme « objective », historiquement spécifique, de rapports sociaux – une forme structurante et structurée de pratique sociale, qui constitue une forme radicalement nouvelle d'interdépendance sociale. »³²

La marchandise ne se réduit donc pas à un objet d'usage, mais est au contraire une forme par laquelle l'objet rentre dans des rapports sociaux historiquement spécifiques. La forme marchandise, nous l'avons vu, a comme caractéristique d'avoir une double nature : elle incarne du travail concret et du travail abstrait, une valeur d'usage et de la valeur.

32 Moïshe Postone, *Temps, travail et domination sociale, une réinterprétation de la théorie critique de Marx*, Mille et une nuits, 2009, p. 208.

Le passage de Marx à un point de départ historique marque, pour Postone, une rupture importante entre le jeune Marx et le Marx de la maturité. Partir de catégories historiques s'accompagne de l'idée que les formes de pensée elles-mêmes sont historiquement spécifiques. Pour Postone, cela revient à dire que le geste du théoricien est un geste de critique immanente :

« Le point de vue de la critique est immanent à son objet social ; il se fonde sur le caractère contradictoire de la société capitaliste, caractère qui montre la possibilité de sa négation historique. »³³

En disant cela, Postone affirme donc que l'analyse de Marx ne concerne rien d'autre que la société dans laquelle il vit. Si donc la catégorie de capital, n'entre pas encore en ligne de compte dans l'analyse de la marchandise, il faut se dire que le capital est, malgré tout, présupposé. Cela doit nous rendre à nouveau attentif à la toute première phrase du chapitre 1 du livre 1 du *Capital* dans laquelle Marx parle de « mode de production capitaliste ». S'il est fait abstraction du concept de capital jusqu'au chapitre IV, il était malgré tout nécessaire pour le théoricien de montrer que le mode de production capitaliste constitue l'objet de l'intégralité de son ouvrage. Ainsi, Marx pose son objet avant d'en faire l'analyse critique. Cette idée de critique immanente donne à Postone des éléments pour répondre à la difficulté que nous avons soulevée plus haut lorsque nous avons traité de la question de l'ambiguïté autour de la définition du travail abstrait. Exprimé dans les termes de l'auteur de *TTDS*, le problème est que, dans les Paragraphes 1 et 2 du Chapitre 1 du *Capital*, « les déterminations initiales du « travail abstrait » sont transhistoriques »³⁴. En soulignant que le geste de Marx est un geste de critique immanente, nous comprenons alors que cette détermination transhistorique, et donc mystifiée, est un point de départ nécessaire de l'analyse, Postone écrit :

« L'analyse n'a donc pas un point de vue extérieur à son contexte. La critique n'apparaît pleinement qu'au cours de l'exposé lui-même qui, en déployant les formes sociales structurantes de son objet d'étude, montre l'historicité de l'objet. »³⁵

En d'autres termes, la critique est donc toujours une critique dans la mêlée. La

33 *Ibid*, p. 210.

34 *Ibid*, p. 212.

35 *Ibid*, p. 213.

théorie critique doit toujours se débattre avec des formes mystifiées. Elle doit définir son objet tel qu'il apparaît d'abord immédiatement sous sa forme mystifiée ; ce n'est qu'ensuite que la démystification est possible.

Postone ajoute enfin qu'en plus d'être immanente, la critique de Marx est une critique dialectique, par conséquent elle présuppose son résultat. Ainsi le point de départ de la critique, à savoir la forme marchandise, suppose le plein déploiement de la totalité sociale que celle-ci détermine. La théorie critique de Marx est donc la théorie d'une totalité sociale historiquement déterminée, donc d'une totalité ayant un début et une fin historique. Dans cette totalité, que constitue le mode de production capitaliste, le travail prend, pour Postone, une fonction sociale inédite : celle d'activité médiatisante. Il propose alors de montrer dans quelle mesure « l'analyse marxienne du travail sous le capitalisme est celle d'une forme de médiation sociale historiquement spécifique ».

Dans une société dans laquelle les produits doivent nécessairement prendre la forme marchandise avant d'être consommés par les hommes, on ne produit plus en vue de la consommation immédiate, mais en vue de l'échange. Dans une telle société, le travail joue alors un rôle bien particulier. En effet, on ne travaille pas pour jouir de la valeur d'usage de ce qu'on produit, on travaille bien plutôt pour acquérir une valeur d'usage produite par quelqu'un d'autre. Le produit de notre travail nous sert comme valeur et ne sert comme valeur d'usage que pour un autre. Ici se manifeste la double fonction du travail producteur de marchandise, d'un côté il est producteur de valeur, de l'autre il est producteur de valeur d'usage. Et ce n'est qu'en tant que valeur qu'il sert au travailleur :

« En d'autres termes, le travail devient un moyen particulier pour acquérir des biens dans une société déterminée par la marchandise ; la spécificité du travail est *abstraite* des produits qu'on acquiert par le travail. Il n'existe aucun lien intrinsèque entre la spécificité du travail dépensé et la spécificité du produit acquis au moyen de ce travail. »³⁶

C'est donc en tant que travail indifférencié, en tant que simple dépense d'énergie, et non en tant que travail concret, que le travail permet au producteur d'acquérir des biens pour sa consommation. Il n'y a que dans une société où les produits du travail sont des marchandises, que les individus sont indifférents aux types de

36 *Ibid*, p. 223.

travaux qu'ils ont à accomplir pour subvenir à leurs besoins. Ainsi, dans les sociétés capitalistes, les travailleurs ont une certaine mobilité qui leur permet de passer d'une branche de la production à l'autre sans avoir à se demander à quel besoin social leur travail répond. C'est seulement dans quelques métiers prestigieux, dont il peut être tirée une reconnaissance symbolique, que le rôle social du travail réalisé peut rentrer en ligne de compte dans la carrière de celui qui l'exerce. Mais il est évident que ce type de métier, forcément plus prisé que les autres, ne concerne qu'une partie largement minoritaire de la masse des travailleurs de ces formations sociales. Dans la mesure où les travailleurs ne jouissent pas de la valeur d'usage de leurs productions, il leur est, dans leur grande majorité, indifférent de savoir s'ils produisent des bougies ou des chaussettes. Dans le mode de production capitaliste, les travailleurs ne contrôlent pas la répartition du temps de travail entre les différentes branches de la production ; celle-ci se règle bien plutôt derrière leur dos.

« Dans les sociétés non capitalistes, le travail est distribué par des rapports sociaux manifestes. Mais dans une société caractérisée par l'universalité de la forme-marchandise, un individu n'acquiert pas les biens produits par d'autres par le médium de rapports sociaux non déguisés. C'est le travail lui-même – soit directement, soit en tant qu'il est exprimé dans ses produits – qui remplace ces rapports en servant de moyen « objectif ». »³⁷

Ici, Postone veut montrer ce qui distingue les sociétés non-capitalistes des formations sociales capitalistes. Dans les premières, l'accès aux biens de consommation se fait « par le médium de rapports sociaux non-déguisés ». Postone reprend l'idée défendue par Marx dans le paragraphe 4 du chapitre 1 selon laquelle ce qui distingue les formations sociales pré-capitalistes de la société capitaliste c'est que, dans les premières, la domination se caractérise par des rapports de dépendance personnels, tandis que, dans la seconde, nous nous trouvons devant un mode de dépendance impersonnel. Dans une société fondée sur des rapports personnels, Marx dit que les travaux n'ont pas à prendre une « figure fantastique distincte de leur réalité »³⁸. Au contraire, dans l'économie

37 *Ibid*, p. 224.

38 Karl Marx, *op. cit.*, p. 79.

marchande, le travail producteur d'objet utile ne peut devenir social que s'il prend la forme marchandise :

« C'est la forme de service « en nature » du travail, c'est donc sa particularité et non son universalité, comme c'est le cas sur la base de la production marchande, qui en est ici la forme immédiatement sociale. »³⁹

S'appuyant sur ces passages du *Capital*, Postone en conclut que, selon Marx, le travail, dans le mode de production capitaliste, joue un rôle qu'il ne joue dans aucune autre formation sociale connue, celui d'être une « *médiation sociale* (souligné par Postone) »⁴⁰. Ce n'est que dans le mode de production capitaliste que le travail est considéré sous sa forme générale universelle et non plus simplement sous les formes particulières qu'il peut prendre. Le travail est donc social, non pas en tant que travail concret producteur de biens immédiatement consommables, mais en tant que travail abstrait par lequel les producteurs peuvent acquérir des biens d'usages réalisés par d'autres.

Si le concept de travail abstrait se découvre en observant le plus petit dénominateur commun à tous les travaux, il faut comprendre que cette découverte même n'est possible que par un individu vivant dans une société dans laquelle le travail joue ce rôle spécifique de médiation sociale. Le concept de travail abstrait ne peut donc être formulé que par un individu vivant sous le mode de production capitaliste. Si son support physiologique, à savoir le travail humain indifférencié, est quelque chose que l'on peut percevoir comme une donnée trans-historique, il faut comprendre qu'il n'est le support que d'une catégorie historiquement spécifique. Ce n'est donc que rétrospectivement qu'un concept, dont l'apparition n'est possible que dans des conditions historiques particulières, peut être appliqué à une lecture téléologique de l'histoire des sociétés antérieures. Par ce type de lecture, on voit donc comment une catégorie historiquement spécifique peut se transformer en son contraire. Or, selon nous, un tel basculement est ce que Marx cherche à tout prix à éviter. Son concept de travail abstrait n'est donc aucunement opératoire pour l'analyse de sociétés pré- ou non-capitalistes. Par là, il se distingue de l'économie politique classique, qui elle, a tendance à naturaliser les objets dont

39 *Ibid.*

40 Moishe Postone, *op. cit.* p. 224.

elle traite.

Les économistes classiques, comme Adam Smith et David Ricardo, sur lesquels s'est appuyé Marx avant de les critiquer, considéraient déjà que c'est le travail qui produit de la valeur. Mais leur concept de travail diffère largement de celui de Marx. Pour Postone, le concept de « travail abstrait » est une découverte inédite du théoricien critique de l'économie politique. Cette découverte rend la théorie marxienne de la valeur parfaitement irréductible à la théorie de la valeur-travail des économistes classiques. Nous l'avons dit, la critique marxienne de l'économie politique est d'abord une critique de catégories historiquement spécifiques. Pour les lecteurs de Marx et les théoriciens marxistes que nous venons d'aborder, ce qui est analysé dans les premières pages du *Capital*, c'est également ce qui sera amené à disparaître lorsque le mode de production capitaliste se sera dissout. Les catégories de valeur, de forme-marchandise des produits du travail, de travail abstrait, sont donc nées avec les sociétés marchandes et disparaîtront avec celles-ci. L'exposé de ces catégories permet de reconstruire conceptuellement la totalité sociale que représente le mode de production capitaliste. Pour Postone, la catégorie de « travail abstrait » est au fondement de cette totalité, c'est elle qui la constitue en dernière instance. La « gigantesque collection de marchandise » du début du *Capital*, considérée sous son aspect de concentration de travaux abstraits, se perçoit désormais comme une « médiation sociale *générale* (souligné par Postone) », ou encore comme « du travail abstrait socialement total »⁴¹.

« Considéré sous l'angle de la société prise comme un tout, le travail concret de l'individu est particulier et *fait partie* d'un tout qualitativement hétérogène ; mais en tant que travail abstrait, il est un *moment* individualisé d'une médiation sociale générale, qualitativement homogène, constituant *une totalité sociale*. C'est cette dualité du concret et de l'abstrait qui caractérise la formation sociale capitaliste. (souligné par Postone) »⁴²

Prendre la société capitaliste comme un tout revient ici à considérer l'ensemble des produits du travail et donc l'ensemble des marchandises. En tant que

41 Moïche Postone, *op. cit.* p. 227.

42 *Ibid.*, pp. 227-228.

collection de travaux concrets, nous nous trouvons face à un tout hétérogène, mais en tant qu'accumulation de travail abstrait, nous nous trouvons face à une masse homogène. Cette masse homogène de travail abstrait incorporée dans des marchandises, nous pouvons à présent la voir comme une masse de valeur. De l'analyse du travail abstrait, Postone en arrive donc à l'analyse de ce dans quoi celui-ci s'objective. La dualité du concret et de l'abstrait se retrouve alors au niveau du produit du travail dans la dualité entre la valeur et la richesse matérielle. Dans les formations sociales capitalistes, ce qui détermine la richesse sociale c'est moins la richesse matérielle concrète que la valeur. La valeur est donc « une forme de richesse historiquement déterminée »⁴³. Pour Marx, la richesse matérielle concrète, celle des instruments de la production ou encore celle des matières premières n'est richesse sociale qu'en tant que porteuse de valeur. Dans une certaine mesure, on peut concevoir *Le Capital* comme l'étude du parcours de la valeur et l'analyse des différentes formes que celle-ci peut prendre. Mais envisager l'ouvrage uniquement de cette manière peut cependant occulter un autre aspect important de ce livre. Nous verrons cela plus en détail lorsque nous aborderons la question de la domination et de la lutte des classes et des problèmes qui peuvent se poser lorsque l'on fait de la valeur un sujet.

Nous l'avons vu, l'une des thèses centrales de *TTDS* est que le travail, dans le mode de production capitaliste, joue un rôle spécifique de médiation sociale. Formulée ainsi, cette thèse nous semble être une bonne manière d'analyser la substance de la valeur et de montrer son caractère historiquement spécifique. En historicisant la substance de la valeur, on parvient dès lors à montrer le caractère historique de la valeur elle-même.

Finalement, si la forme marchandise est la forme par laquelle tous les produits du travail doivent passer avant d'être consommés, il faut comprendre l'échange comme l'unique moment de socialisation des producteurs privés. Dans les deux premiers paragraphes du *Capital* Marx expose les catégories fondamentales permettant de comprendre l'échange marchand dans les sociétés capitalistes. Si ce qui importe pour le producteur, c'est que, par l'échange, la valeur de sa marchandise soit réalisée, et si la valeur est l'expression du travail abstrait, on comprend alors pourquoi le travail abstrait constitue la catégorie première permettant de comprendre les rapports d'échange au sein de la société capitaliste.

43 *Ibid.*, p. 230.

Jusqu'ici, nous nous sommes efforcés de rendre compte de ce qui nous semble important à retenir dans la lecture postonienne de Marx ; nous aborderons plus tard les problèmes que posent d'autres thèses défendues dans *TTDS*. Nous le verrons, la lecture que fait Postone de la théorie critique de Marx le conduit à reléguer la question de la lutte des classes à un rang secondaire et à penser que la domination sociale, dans le capitalisme, consiste en une domination de l'homme par des catégories ou des structures sociales abstraites. Nous tenterons de voir, dans quelle mesure ce type de thèse, serait le résultat d'un surinvestissement des développements du chapitre 1 du *Capital* qui tiendrait peu compte des développements ultérieurs de Marx. En particulier, nous verrons dans quelle mesure reléguer la question de la domination de classe pour défendre l'idée d'une domination abstraite conduit à ne pas s'apercevoir que la résistance ouvrière à l'extorsion de survaleur détermine la possibilité ou non pour le rapport social capitaliste de se reproduire.

Finalement, les analyses de Marx dans les Paragraphes 1 et 2 du chapitre 1 du *Capital* peuvent se concevoir comme des prolégomènes à sa théorie de la valeur. Les catégories de marchandise, de travail abstrait et de valeur doivent faire l'objet d'une analyse à part entière. Chacune de ces catégories doit être étudiée indépendamment des rapports dans lesquels elles sont prises. En disant que la valeur d'échange est la forme phénoménale de la valeur, Marx cherche à montrer qu'il y a un contenu qui doit être préalablement étudié indépendamment de la forme qui en découle nécessairement. Il faut donc analyser la valeur avant d'analyser la valeur d'échange qui prendra par la suite le nom de « forme-valeur ». Roubine, dans ses *Essais sur la théorie de la valeur de Marx*, montre que sur la question du rapport forme – contenu, Marx se situe dans une perspective hégélienne et donc anti-kantienne.

« Marx adopte le point de vue de Hegel et non celui de Kant. Ce dernier faisait de la forme quelque chose d'extérieur par rapport au contenu, quelque chose qui s'ajoute de l'extérieur au contenu. Dans la philosophie de Hegel, le contenu n'est pas une chose en soi, à laquelle la forme adhère de l'extérieur. Au contraire, c'est le contenu lui-même qui, dans le cours de son développement, donne naissance à la forme

qui était déjà contenue en lui à l'état latent. »⁴⁴

Appliqué au rapport valeur – valeur d'échange, cela revient à dire que, si le travail abstrait est la substance de la valeur, alors de celui-ci découle nécessairement la forme-valeur ou la valeur d'échange. Mais, nous le verrons plus loin, si Roubine affirme que Marx adopte une perspective hégélienne, il affirme également que le théoricien peut, à certain moment, adopter une méthode kantienne. Les conséquences d'une telle oscillation seront analysés dans la troisième partie de notre travail.

Ce n'est donc qu'une fois accomplie l'analyse du contenu indépendamment de sa forme que l'analyse de la forme est possible. Le paragraphe 3 du chapitre 1 du *Capital* marque alors le passage à un autre niveau d'abstraction dans lequel il est possible d'analyser la forme de la valeur. D'où le titre « La forme-valeur ou la valeur d'échange ». C'est ce paragraphe, que nous allons désormais analyser.

44 Isaak I. Roubine, *op. cit.*, p. 164.

2. La forme-valeur et le problème de la genèse de la forme-monnaie

L'étude de la forme-valeur faite dans le Paragraphe 3 du chapitre 1 du *Capital* est, de l'aveu de Marx lui-même, l'un des moments les plus difficiles à comprendre de son ouvrage. Cette difficulté explique en partie pourquoi très peu de théoriciens marxistes lui ont accordé d'importance. Les analyses qui vont suivre s'appuieront sur les travaux d'un ensemble de lecteurs de Marx qui, à rebours de la tendance générale du marxisme pendant la majeure partie du XX^{ème} siècle, ont tenté l'analyse de la forme-valeur.

Dans les Paragraphes 1 et 2 du chapitre 1 du *Capital*, Marx nous introduit aux catégories de base de sa critique de l'économie politique. Ainsi nous l'avons vu, le travail abstrait est au fondement de la valeur, et la valeur d'échange n'est rien d'autre que la forme phénoménale de la valeur. Alors que dans ces deux premiers Paragraphes, les contenus étaient analysés indépendamment de leur forme, dans le troisième Marx s'attaque à l'étude des formes. La valeur d'échange prend alors un autre nom, celui de « forme-valeur ». Pour Roubine, les catégories de « valeur d'échange » (*Tauschwert*) et « forme-valeur » (*Wertform*) ne sont pas tout à fait synonymes. La « forme-valeur » désigne selon lui la forme sociale du produit lorsque celui-ci n'a pas encore obtenu de forme concrète, tandis que la « valeur d'échange » désigne la forme sociale une fois qu'il a acquis cette forme concrète⁴⁵. Contrairement à la notion de « valeur d'échange », celle de « forme-valeur » du produit renvoie encore au produit du travail abstraction faite de ses caractéristiques concrètes. Selon Roubine, une telle séparation est nécessaire pour que la forme-valeur puisse être incluse dans le concept de valeur. Michael Heinrich insiste moins sur cette distinction ; il tient « valeur d'échange » et « forme-valeur » pour synonymes, tout comme Marx semble le faire dans le titre du Paragraphe 3, et dit seulement qu'avec l'expression « forme-valeur » on perçoit mieux l'idée d'une analyse des formes économiques et, plus particulièrement, de la forme commune à tous les produits du travail dans l'économie marchande. Nous n'analyserons pas en détail les conséquences qu'il y aurait à distinguer nettement « forme-valeur » et « valeur d'échange » ou bien au contraire à les tenir pour

45 Isaac I. Roubine, *op. cit.* p. 161.

synonymes. Tout le long de cette partie nous nous en tiendrons uniquement à la catégorie de « Forme-valeur ».

Dans Le Paragraphe 3 du chapitre 1 du *Capital*, Marx étudie donc la forme-valeur. Il prétend qu'à l'issue de cette étude, sera résolue l'énigme de la monnaie. L'objet de cette partie n'est donc rien d'autre que l'étude de la genèse de la monnaie. Le point de départ de l'analyse est une équation :

$$x \text{ marchandise A} = y \text{ marchandise B.}$$

Par cette équation, Marx veut signifier qu'une certaine quantité de la marchandise A exprime sa valeur dans une certaine quantité de la marchandise B. Dans cette équation, chaque marchandise joue donc un rôle différent, la marchandise de gauche celui de « forme-valeur relative » et la marchandise de droite celui de « forme-valeur équivalent ». Ce rapport d'équivalence initial est le point de départ de l'analyse de la genèse de la forme-monnaie. La question que se pose Marx est celle de savoir comment déduire la forme-monnaie de la forme-valeur. Le théoricien va alors identifier quatre étapes par lesquelles passe la forme-valeur avant d'aboutir à la forme-monnaie :

1. la forme valeur simple (Forme I)
2. la forme valeur totale ou développée (Forme II)
3. la forme valeur générale (Forme III)
4. la forme-monnaie (Forme IV)

En lisant les auteurs qui se sont penchés sur la question de la forme-valeur et de la genèse de la forme-monnaie, nous voyons que l'une des plus grandes difficultés de l'analyse de Marx réside dans la question de savoir si nous avons affaire à un mode de déduction simultanément logique et historique, ou bien à un mode de déduction uniquement logique. Cette problématique nous guidera tout le long de l'analyse. Dans un premier temps, nous reviendrons dans le détail sur le Paragraphe 3 du chapitre 1 de la quatrième édition du *Capital*, puis nous étudierons les thèses de quelques défenseurs du mode de déduction historico-logique de la genèse de la monnaie, en particulier Roman Rosdolsky. Nous critiquerons alors cette perspective, en nous appuyant sur les auteurs de la *Neue Marx-Lektüre* et leurs successeurs, et nous tenterons de montrer la force de l'étude de la genèse purement logique de la forme-monnaie.

2.1 La difficulté du Paragraphe 3, retour sur la préface de 1867

C'est dans la préface à la première édition allemande du *Capital* de 1867 que Marx évoque la grande difficulté que peut représenter la compréhension du chapitre 1 de son ouvrage. Pour se justifier, il affirme d'abord qu'« En toute science, c'est toujours le début qui est difficile ». Il revient alors plus précisément sur la difficulté du Paragraphe 3 :

« La forme-valeur, qui a pour figure achevée la forme monnaie, est à la fois très simple et dépourvue de contenu. Pourtant, il y a plus de 2000 ans que l'esprit humain s'évertue à percer son secret, alors qu'il a, par ailleurs, réussi au moins approximativement l'analyse de formes beaucoup plus complexes et plus riches de contenu. Pourquoi cela ? Parce qu'il est plus facile d'étudier l'organisme développé que la cellule vivante. »⁴⁶

Marx affirme ici que l'ambition de cette partie du chapitre 1 est donc de lever une énigme pluriséculaire, celle de la monnaie. L'auteur du *Capital* nous livre également des informations majeures sur sa méthode, et, par une analogie avec la méthode des sciences naturelles, sur les raisons de la difficulté de l'étude des éléments les plus simples de toute théorie. Selon Marx, l'analyse des formes les plus simples laisse toujours moins de place à l'approximation que l'analyse d'objets plus complexes. Lorsqu'il s'agit de l'analyse de formes simples, l'approximation a des conséquences beaucoup plus graves sur la théorie elle-même. Il est donc nécessaire d'avoir la connaissance la plus précise possible de ces formes les plus simples. Marx compare l'étude de la forme-valeur à celle de la cellule vivante. Alors que pour l'étude de ces cellules nous disposons d'outils nous permettant d'observer des choses non-visibles à l'œil nu, il n'existe aucun objet technique nous permettant l'analyse de la forme-valeur :

« L'analyse de formes économiques ne peut, en outre, s'aider ni du microscope ni d'aucun réactif chimique. Il faut les remplacer par la force d'abstraction. Or, pour la société bourgeoise, c'est la forme-marchandise du produit du travail ou la forme-valeur de la marchandise qui est la forme économique cellulaire ».⁴⁷

⁴⁶ *Ibid*, p. 3-4.

⁴⁷ *Ibid*, p. 4.

Nous le voyons, dans cette préface à la première édition du *Capital*, Marx souligne l'importance primordiale de la méthode de l'abstraction. Si nous ne disposons d'aucun objet technique pour observer les formes économiques qui sont à l'œuvre dans les sociétés marchandes-capitalistes, la seule méthode qu'il reste est donc celle de l'abstraction.

La difficulté de l'étude de la forme-valeur est donc assumée par Marx. Le chapitre 1 du *Capital* est le chapitre le plus chargé philosophiquement ; la lenteur et la patience nécessaires à sa compréhension contrastent avec les chapitres ultérieurs qui semblent à l'inverse beaucoup plus didactiques. Cette difficulté va induire une différence d'appréciation de l'ouvrage entre les personnes selon leur degré de connaissances théoriques. Marx anticipe les reproches qui pourraient être faits au premier chapitre du *Capital* par quelqu'un de peu exercé à la théorie en disant que si ces développements peuvent être qualifiés de « finasseries », il s'agirait de finasseries au même titre que les analyses au microscope nécessaires à l'étude de l'anatomie.

Dans une société où, très souvent, la connaissance théorique est un marqueur de classe – dans la mesure où ceux qui s'exercent à la théorie sont ceux qui trouvent le temps de le faire, temps qu'ils n'ont pas à consacrer à un travail qui, pour d'autres, est nécessaire à leur subsistance – la question de l'accessibilité à une théorie critique visant à la transformation de la société pose des problèmes nouveaux. Ainsi le chapitre 1 du *Capital* semble, par sa grande difficulté, être un obstacle à la possibilité pour les classes exploitées d'avoir une compréhension de leur situation. Cela explique en partie pourquoi les militants d'organisations politiques se réclamant du marxisme ont souvent été invités à étudier *Le Capital* non pas en commençant par le chapitre 1, mais par la section II – où le concept de capital est enfin introduit – ou par le chapitre sur l'accumulation primitive, ou encore par le livre III dans lequel il est justement question de l'analyse des formes économiques les plus complexes et les plus immédiatement saisissables par l'expérience sensible. Pourtant, comme le dit Marx, ces formes complexes ne peuvent être comprises que par l'analyse des formes simples qui la composent. De la même manière que la médecine nécessite une connaissance du fonctionnement des cellules de l'organisme, la critique de l'économie politique nécessite une connaissance des formes les plus simples et les plus abstraites qui fondent le mode de production capitaliste. Nous reviendrons plus en détail sur la question du statut

du chapitre 1 du *Capital* et des catégories qui y sont développées lorsque nous aborderons la « recommandation impérative » d'Althusser de ne commencer la lecture du *Capital* qu'à la section II.

2.2 De la forme-valeur simple à la forme-monnaie

1) la forme-valeur simple (Forme I)

Après ce détour par la préface de 1867 nous pouvons nous confronter au Paragraphe 3 du chapitre 1 en ayant en tête tous les avertissements de Marx. Nous l'avons vu, le premier mouvement que propose l'auteur du *Capital* va de la valeur d'échange à la valeur. Ce mouvement était justifié par l'idée selon laquelle le contenu devait être étudié indépendamment de sa forme. Mais une fois accomplie l'analyse de la valeur indépendamment de la valeur d'échange, il faut procéder à un mouvement de retour du contenu à la forme. La valeur doit alors désormais être étudiée dans sa forme. L'analyse qui va suivre est donc celle de la forme de la valeur depuis un point de départ qui est le résultat d'une abstraction théorique jusqu'à la forme monétaire. Ainsi, il s'agira pour Marx de « suivre le développement de l'expression de valeur contenu dans le rapport de valeur des marchandises, depuis sa figure la plus inapparente et la plus simple jusqu'à son aveuglante forme monétaire. »⁴⁸. Nous le verrons, ce développement va passer par quatre formes, la dernière étant la forme-monnaie.

La première forme de la valeur, Marx la nomme « forme-valeur simple, singulière ou contingente ». L'auteur du *Capital* prend comme point de départ de son étude l'analyse du rapport entre deux marchandises, il pose alors l'équation suivante :

$$x \text{ marchandise A} = y \text{ marchandise B}$$

Il ajoute entre parenthèses que cette équation peut s'exprimer dans des marchandises particulières, il pose donc également :

$$20 \text{ aunes de toile} = 1 \text{ habit}$$

Comme nous l'avons dit plus haut, cette équation signifie que la marchandise A

⁴⁸ *Ibid*, p. 51.

exprime sa valeur dans la marchandise B ; Marx écrit :

« La toile exprime sa valeur dans l'habit, l'habit sert de matériau à cette expression de valeur ».

On voit donc que dans cette équation, la marchandise de gauche et la marchandise de droite jouent des rôles différents : la première, la forme-valeur relative, joue un rôle actif, tandis que la seconde, la forme-valeur équivalent, joue un rôle passif. L'équation que pose Marx n'en est donc pas vraiment une. En effet, elle n'est pas symétrique. Pour que l'habit prenne le rôle de forme-valeur relative, il faut qu'il passe de l'autre côté de la formule. C'est toujours la marchandise de gauche qui exprime sa valeur dans la marchandise de droite. Forme-valeur relative et forme-équivalent sont, dit Marx, « des pôles de la même expression de valeur ». Pour qu'une marchandise puisse exprimer sa valeur, il faut nécessairement faire intervenir une autre marchandise. Ainsi la valeur de la toile ne peut jamais s'exprimer dans de la toile. De chaque côté de l'équation, il faut toujours qu'il y ait deux marchandises distinctes.

Jusqu'à maintenant, Marx s'était contenté de dire que la grandeur de la valeur d'une marchandise était déterminée par le temps de travail socialement nécessaire à sa réalisation, mais il n'avait pas encore expliqué comment la valeur pouvait s'exprimer. Cette étude de l'expression de la valeur n'est possible qu'avec l'analyse de la forme-valeur :

« Quand nous disons que les marchandises en tant que valeurs sont de simples gélifications de travail humain, notre analyse les réduit à l'abstraction valeur, mais ne leur donne pas une forme-valeur distincte de leur formes naturelles. Il en va tout autrement dans le rapport de valeur entre une marchandise et une autre. C'est sa relation à l'autre marchandise qui fait alors ressortir son caractère de valeur. »⁴⁹

Avant l'analyse de la forme-valeur, il n'était question que d'une contradiction interne à une marchandise singulière. Marx parlait alors simplement de la contradiction entre sa valeur d'usage et sa valeur, entre le travail concret et la quantité de travail abstrait incorporée en elle. Il n'était pas encore question de savoir dans quelle forme phénoménale la valeur de la marchandise pouvait s'exprimer. Avec l'étude de la Forme I, l'auteur du *Capital* peut déjà affirmer que

49 *Ibid*, p. 54.

la valeur d'une marchandise ne peut s'exprimer que dans une autre marchandise. Si l'on s'empare du résultat des analyses de Marx dans les Paragraphes 1 et 2 pour l'analyse de la Forme I, nous pouvons déjà dire que l'équation 20 aunes de toile = 1 habit suppose que le même temps de travail a été incorporé dans chacune de ces deux marchandises. Bien plus, c'est cette mise en équivalence de deux marchandises distinctes qui nous permet de comprendre les caractéristiques du travail créateur de valeur :

« C'est seulement l'expression de l'équivalence de marchandises d'espèce différente qui met en évidence le caractère spécifique du travail constitutif de valeur, en réduisant effectivement les différentes sortes de travail contenues dans les différentes sortes de marchandises à ce qui leur est commun, à du travail humain en général. »⁵⁰

Selon Tran Hai Hac, l'équation « 20 aunes de toiles = 1 habit » que Marx pose dans le Paragraphe 3, doit se lire comme un « dépassement critique »⁵¹ de l'équation « 1 quarter de blé = a quintal de fer » posée dans le Paragraphe 1. Si le point de départ de l'analyse de ces deux équations est le même, à savoir l'analyse de ce qui rend les deux marchandises commensurables, on s'aperçoit rapidement que la similitude entre ces deux équations s'arrête là. Dans la première, nous avons un rapport de valeur qui indique qu'une quantité égale de travail abstrait a été incorporée dans chacune des deux marchandises. Le signe « = » marque une égalité des valeurs, il est donc le signe d'une symétrie. Dans la seconde le signe « = » marque pour Tran Hai Hac une « identité des contraires », ainsi par « 20 aunes de toile = 1 habit » Marx veut signifier que « forme de la valeur de la toile = forme de valeur d'usage de l'habit ».

Si Marx revient dans le Paragraphe 3 sur les caractéristiques du travail abstrait révélé par le rapport de valeur entre deux marchandises d'espèce différente, c'est pour dire aussitôt que « la force de travail humaine à l'état fluide, ou le travail humain, forme bien de la valeur, mais elle n'est pas elle-même valeur »⁵². Ainsi l'équation de le Paragraphe 1, qui indique une égalité de valeur entre deux marchandises, ne rend pas compte du fait que le travail ne devient valeur que dans un objet d'usage. Comparer la valeur de deux marchandises revient alors à

50 *Ibid.*

51 Tran Hai Hac, *Relire « le Capital », tome I*, Lausanne, éditions Page deux, 2003, p. 149.

52 Karl Marx, *op. cit.*, p. 54.

comparer des quantités de travail abstrait. L'équation du Paragraphe 1 n'est possible que si l'on fait abstraction de la valeur d'usage des deux marchandises. Ainsi cette équation ne permet pas de rendre compte de la possibilité pour la valeur de s'exprimer effectivement :

« Pour exprimer la valeur de la toile en tant que gélification de travail humain, il faut que cette valeur soit exprimée comme une « objectalité » qui soit à la fois, en tant que chose, distincte de la toile et lui soit néanmoins commune avec d'autres marchandises. »⁵³

L'équation du Paragraphe 3 fait alors intervenir cette objectalité. Lorsque Marx écrit « x marchandise A = y marchandise B », il dit désormais que la valeur de la marchandise A doit pouvoir s'exprimer dans la valeur d'usage de la marchandise B. Si le travail abstrait ne peut devenir valeur que dans des objets d'usage, alors il faut tenir compte de la valeur d'usage dans l'analyse de l'expression de la valeur.

« Ainsi donc, dans le rapport de valeur où l'habit constitue l'équivalent de la toile, la forme-habit est prise comme forme-valeur. La valeur de la marchandise toile est donc exprimée dans le corps de la valeur-habit : la valeur d'une marchandise est exprimée dans la valeur d'usage de l'autre. »⁵⁴

De la structure symétrique qui caractérise l'équation du Paragraphe 1, on passe à une structure polaire. Au début du Paragraphe 3, Marx indiquait par l'équation 20 aunes de toile = 1 habit que la toile exprime sa valeur dans l'habit ; il précise désormais que la toile exprime sa valeur dans la valeur d'usage de l'habit. Pour Tran Hai Hac, le passage du premier type d'équation au second marque la différence entre la théorie de Marx et celle de l'économie politique classique : « 1 quarter de blé = a quintal de fer » est, selon l'auteur de *Relire « Le Capital »*, « la seule équation que connaisse et analyse l'économie politique »⁵⁵. Une telle précision rendrait alors Marx indifférents à certaines critiques qui ont tendance à confondre la théorie marxienne de la valeur et la théorie classique de la valeur-travail.

Une fois précisé que, dans l'expression de valeur « x marchandise A = y

53 *Ibid.*

54 *Ibid.*, p. 55.

55 Tran Hai Hac, *op. cit.* p. 151.

marchandise B », c'est la marchandise A qui exprime sa valeur dans la valeur d'usage de la marchandise B, reste à voir la détermination quantitative de la valeur qui s'exprime dans la forme-équivalent. Il doit, en effet, y avoir « exactement autant de substance de valeur » dans la marchandise qui prend la forme-valeur relative, que dans celle qui prend la forme-équivalent. Autrement dit, il faut que le même temps de travail humain égal ait été dépensé pour la production de la marchandise A que pour la marchandise B. Marx doit alors examiner les conséquences d'une modification du temps de travail nécessaire à la production d'une des marchandises, ou bien des deux. Il envisage alors quatre situations :

1. La valeur de la toile se modifie et celle de l'habit reste constante.
2. La valeur de la toile reste constante et celle de l'habit varie
3. Le temps de travail nécessaire à la production de la toile et celui nécessaire à la production de l'habit se modifient simultanément dans le même sens et dans les mêmes proportions
4. Le temps de travail nécessaire à la production de la toile et celui nécessaire à la production de l'habit varient dans le même sens, simultanément, mais à des degrés divers, ou bien simultanément mais dans des sens différents, etc.

Dans la situation 1, si par exemple le temps de travail nécessaire à la production de la toile double, nous nous retrouvons avec l'équation : 20 aunes de toile = 2 habits. Si au contraire il diminue nous nous retrouvons avec l'équation 20 aunes de toile = 1/2 habit. Dans la situation 2, si le temps de travail nécessaire à la production de l'habit double, ou bien diminue de moitié, nous nous retrouvons respectivement avec les équations 20 aunes de toile = 1/2 habit et 20 aunes de toile = 2 habits.

Ces deux premières situations nous montrent que les mêmes variations de grandeur de la valeur relative peuvent être la conséquence d'une modification soit de la valeur de l'une des marchandises, soit de la valeur de l'autre.

Dans la situation 3 les changements dans la valeur des marchandises ne modifient en rien l'expression de valeur de la toile dans l'habit. Marx dit alors que les changements de grandeur de valeur des deux marchandises ne s'observent qu'en comparant celles-ci à une troisième dont la valeur est restée la même. Mais si toutes les marchandises voyaient leur grandeur de valeur augmenter ou baisser simultanément dans les mêmes proportions et dans le même sens, le seul

indicateur d'une modification de valeur serait qu'une quantité plus grande ou plus petite qu'auparavant de marchandise ait été produite dans le même temps de travail. Enfin, dans la situation 4, Marx dit qu'il suffit d'appliquer les trois cas précédents pour avoir une idée de toutes les combinaisons possibles.

Nous le voyons, dans l'analyse de la forme-valeur relative qui caractérise la Forme I, Marx distingue « valeur » et « valeur relative », ou encore de « grandeur de la valeur » et « grandeur de la valeur relative » ; par ces expressions, il veut montrer qu'il y a deux façons de déterminer la valeur d'une marchandise. Tandis que, nous l'avons vu, la grandeur de la valeur est déterminée par le temps de travail socialement nécessaire à sa réalisation, la grandeur de la valeur relative, elle, correspond uniquement à un rapport d'expression de valeur particulier et n'existe pas en dehors de celui-ci. La grandeur de la valeur relative d'une marchandise A est la quantité de marchandise B dans laquelle la marchandise A exprime sa valeur. C'est la raison pour laquelle Marx parle d'une modification de la valeur relative de la marchandise A lorsque la grandeur de la valeur de la marchandise B se modifie. La grandeur de la valeur relative peut changer tandis que la grandeur de la valeur reste constante. Cette distinction conceptuelle entre « valeur relative » et « valeur » est décisive car, par elle, Marx lève le voile de l'apparente contradiction que représenterait l'idée selon laquelle il y a une « valeur d'échange immanente » ou une « valeur intrinsèque »⁵⁶. La valeur n'est donc pas simplement relative. Une marchandise possède de la valeur en tant qu'elle est objectivation de travail abstrait. Mais cette valeur ne peut s'exprimer que dans un rapport d'échange : la valeur de la marchandise A, s'exprime alors dans la valeur d'usage de la marchandise B. Pour Tran Hai Hac, l'expression « grandeur de la valeur relative », pose cependant un réel problème à ce stade de l'analyse. Le fait que Marx parle d'une « valeur relative » au moment où il est question pour lui de traiter de la question de l'expression de la valeur, peut nous conduire à confondre l'analyse de la forme-valeur avec l'analyse du rapport de valeur propre à l'économie politique classique. Avec l'expression « valeur relative » on se retrouve à nouveau pour Tran Hai Hac avec un rapport de valeur de structure réflexive ; or, nous l'avons vu, le propre de la forme de la valeur est d'avoir au contraire une structure polaire : seule la marchandise qui prend la forme-valeur relative exprime sa valeur dans la valeur d'usage de la marchandise qui prend la forme équivalent.

56 Karl Marx, *op. cit.*, p. 40.

Si la théorie de la forme-valeur est le dépassement critique de la théorie classique de la valeur-travail, le fait que Marx en revienne, dans cette théorie, à l'analyse d'un rapport de valeur qui ne se distingue en rien de celui qu'il faisait au Paragraphe 1, nous suggère que ce dépassement est une suppression-conservation. Nous serions alors face à un dépassement de type hégélien.

Ainsi, l'équation « 20 aunes de toile = 1 habit » doit posséder une structure polaire dans laquelle l'une des marchandises prend la forme-valeur relative tandis que l'autre prend la forme-équivalent. Jusqu'à présent nous n'avons analysé que la forme-valeur relative simple, il nous faut maintenant voir ce que Marx dit de la forme-équivalent dès l'analyse de la Forme I. Dans un premier temps, il affirme que « la forme-équivalent d'une marchandise est la forme de son échangeabilité immédiate contre une autre marchandise ». On le voit donc, l'analyse de l'expression de valeur d'une marchandise dans une autre, caractérisée par l'équation initiale « x marchandise A = y marchandise B », vise, à terme, à expliquer l'échange tel qu'il se réalise effectivement dans une société marchande. Dès l'analyse de la Forme I, la marchandise qui prend la forme-équivalent doit donc se voir comme une marchandise susceptible d'être échangée contre une autre.

L'auteur du *Capital* insiste à nouveau sur le fait que l'expression de valeur en vue de l'échange n'est pas un rapport purement quantitatif entre deux marchandises, mais bien une mise en équivalence de deux choses contraires, de la valeur et de la valeur d'usage :

« dès que la marchandise habit occupe dans l'expression de la valeur la place de l'équivalent, sa grandeur de valeur n'obtient plus d'expression en tant que grandeur de valeur. Elle ne figure au contraire dans l'équation de valeur que comme quantum déterminé de quelque chose quelconque. »⁵⁷

Ainsi, dans l'équation « x marchandise A = y marchandise B », c'est uniquement la marchandise A qui exprime sa valeur dans la marchandise B. La marchandise B n'a aucune expression de valeur, elle est uniquement prise comme une certaine quantité d'objet quelconque. Dans la forme-équivalent, la valeur d'usage devient la forme phénoménale de la valeur. Une difficulté surgit alors : si la marchandise

57 Karl Marx, *op. cit.* p. 59.

équivalent n'a aucun moyen d'exprimer sa valeur et ne fait qu'exprimer la valeur d'une autre marchandise, il semble alors qu'elle détient ce pouvoir par nature.

« Dans la mesure où la forme-valeur d'une marchandise, la toile par exemple, exprime son être de valeur comme quelque chose d'absolument différent de son corps et de ses qualités propres, par exemple comme quelque chose d'égal à un habit, cette expression elle-même nous suggère qu'elle cache un rapport social. Avec la forme-équivalent, c'est l'inverse. Celle-ci consiste précisément en ceci qu'un corps de marchandise, comme l'habit, cet objet-ci tel qu'il est, exprime de la valeur, possède donc par nature la forme-valeur. »⁵⁸

Le théoricien critique décrit ici le processus de naturalisation de la forme-valeur. Le fait que la marchandise-équivalent exprime la valeur de la marchandise prise dans la forme-valeur relative semble donc provenir sa nature même. Ce qui ne vaut qu'à l'intérieur d'un rapport social est alors pris pour quelque chose qui a également une réalité en dehors de celui-ci. On le voit, Marx situe le caractère énigmatique de la forme-équivalent dès l'étude de la Forme I. L'auteur du *Capital* anticipe sur l'analyse de la forme IV en disant que la monnaie correspond à l'état achevé de la forme-équivalent. Cette anticipation permet au théoricien de situer le caractère énigmatique de la forme-équivalent non plus dans son état achevé, comme le fait l'économie politique classique, mais déjà dans son stade de développement le plus primaire dans la forme-valeur simple. L'analyse de la forme I nous permet déjà de comprendre le processus qui conduit à ce que l'on considère que le pouvoir de l'or, en tant que marchandise-monnaie, soit un pouvoir tiré de la nature et non des rapports sociaux propres à l'économie marchande.

Après avoir présenté une première caractéristique de la forme-équivalent, à savoir que dans celle-ci « de la valeur d'usage devient la forme phénoménale de son contraire la valeur », Marx en évoque une deuxième puis une troisième. La deuxième caractéristique de la forme-équivalent est que, dans celle-ci, c'est le travail concret qui devient la forme phénoménale du travail abstrait :

« Dans l'expression de valeur de la toile, l'utilité du travail du tailleur ne tient pas à ce qu'il fait des vêtements, donc aussi des gens, mais au

58 *Ibid*, p. 60.

fait qu'il fabrique un objet corporel dont on voit bien qu'il est une valeur, une gélification de travail qui ne se distingue absolument pas du travail objectivé dans la toile. Pour constituer ce miroir de valeur, il faut que la confection ne reflète elle-même rien d'autre que sa qualité abstraite de travail humain. »⁵⁹

Dans l'équation « 20 aunes de toile = 1 habit », le travail créateur de l'habit doit être considéré dans ce qu'il a de commun avec le travail créateur de la toile. L'habit est donc considéré comme une gélification d'un travail humain indifférencié.

La troisième caractéristique de la marchandise-équivalent est que le travail privé qu'il faut pour la produire est immédiatement du travail social. Pour Marx, c'est ce caractère immédiatement social du travail producteur de cette marchandise qui la rend échangeable contre une autre.

Dans l'analyse de l'expression de valeur la plus simple nous voyons à nouveau la centralité de la catégorie de travail abstrait. L'idée que le travail concret producteur de la marchandise-équivalent devient la forme-phénoménale du travail abstrait conforte la thèse défendue par Postone selon laquelle pour l'auteur du *Capital*, dans le mode de production capitaliste, le travail joue un rôle inédit de médiation sociale.

L'analyse des trois caractéristiques de la forme-équivalent se termine avec une digression sur la théorie de la valeur proposée par Aristote dans son *Éthique à Nicomaque*. Selon Marx, lorsque le philosophe antique affirme que la formule « 5 lits = 1 maison » « n'est pas différente » de la formule « 5 lits = tant d'argent »⁶⁰, il propose également une analyse de la forme-valeur qui considère que la forme-monnaie est la figure développée de la forme-valeur simple. On le voit, l'auteur du *Capital* fait à nouveau une anticipation en montrant que son objectif, dans l'analyse de la forme-valeur, est de déduire la forme-monnaie de la forme-valeur la plus primitive. Aristote pose l'équation « 5 lits = 1 maison » en disant que l'échange de ces produits n'est possible que s'ils sont commensurables ; or, selon lui, une telle commensurabilité est impossible, il s'ensuit que la mise en équation ne révèle aucune caractéristique objective commune à tous les produits mais doit se concevoir comme « un expédient donc, pour des besoins pratiques ».

⁵⁹ *Ibid*, p. 61.

⁶⁰ *Ibid*, p. 62.

En conclusion, Marx dit qu'Aristote a échoué dans son analyse dans la mesure où il lui manquait le concept de valeur. Cette absence de concept de valeur, le théoricien critique l'explique par les conditions historiques dans lesquelles se trouvait le philosophe antique. Nous reviendrons plus en détail sur les raisons pour lesquelles Marx fait de telles affirmations lorsque nous aborderons la question de savoir dans quelle mesure le théoricien critique reprend l'idée qu'il défendait dans l'introduction aux *Grundrisse*, et que l'on peut résumer par la phrase : « L'anatomie de l'homme est une clé pour l'anatomie du singe ».

Suite à l'analyse de la forme-équivalent propre à la forme valeur simple, Marx doit étudier la forme-valeur relative simple et la forme-équivalent dans leur ensemble. Dans la forme-valeur simple, une marchandise ne prend la forme-équivalent pour une autre que de façon contingente. Dans l'exemple qui guide tout le développement de Marx, l'habit ne prend la forme-équivalent que pour la toile. Mais la toile peut exprimer sa valeur dans plein d'autres marchandises. Il est indifférent à la toile d'exprimer sa valeur dans du blé, du fer, du thé ou encore du café :

« Le nombre de ses expressions de valeur possible n'est limité que par le nombre d'espèces de marchandises distinctes d'elle. Son expression de valeur singularisée se transforme en la série constamment extensible de ses différentes expressions de valeur simple. »⁶¹

Ce constat d'une infinité de série d'expressions de valeur d'une marchandise singulière conduit Marx à passer de l'analyse de la forme-valeur simple à l'analyse de la forme-valeur totale ou développée.

2) La forme-valeur totale ou développée (Forme II)

Avec la forme-valeur développée, la marchandise n'exprime plus simplement sa valeur dans une seule autre marchandise de façon contingente, mais dans toutes les marchandises que la société produit. On se retrouve donc avec une série d'expressions de valeur :

« z marchandise A = u marchandise B ou = v marchandise C ou = x marchandise E ou = etc. »⁶²

61 *Ibid.*, p. 65.

62 *Ibid.*

Nous avons alors autant d'expressions de valeur qu'il existe de types de marchandises produites par la société. Si une nouvelle marchandise apparaît, une nouvelle expression de valeur s'ajoute. Si l'on reprend l'exemple de la toile, nous voyons qu'en exprimant sa valeur non plus dans une seule mais dans toutes les autres marchandises, celle-ci fait de toutes les marchandises autres qu'elle-même des marchandises-équivalent. Si donc toutes les marchandises prennent, pour la toile, la forme-équivalent, elles sont alors toutes perçues comme une gélification de travail abstrait :

« Le corps de toute autre marchandise devient le miroir de la valeur de la toile. C'est seulement à partir de cet instant que cette valeur apparaît elle-même véritablement comme gélification de travail humain indifférencié. »⁶³

Tous des travaux concrets, exception faite du travail qui produit la toile, sont donc l'incarnation de leur contraire, à savoir le travail abstrait. Ainsi, Marx nous dit qu'avec la forme-valeur développée, nous pouvons enfin saisir ce dont la valeur est l'expression. La toile ne se retrouve pas dans des rapports d'échange avec d'autres marchandises de façon contingente, au contraire elle est désormais reliée à l'univers tout entier des marchandises.

Marx conclut l'analyse de la forme-valeur développée en soulignant les défauts qu'elle présente. Le premier défaut est que la série d'expressions de valeur d'une marchandise n'est jamais close. Dès lors qu'une nouvelle marchandise est produite, elle devient une nouvelle forme équivalent. Le deuxième défaut est que cette série d'équations conduit à une absence d'homogénéité dans la forme-équivalent. En somme, le défaut de la forme-valeur développée se trouve dans la forme-équivalent qui lui correspond. Tous les travaux concrets, excepté celui qui a permis la réalisation de la marchandise qui cherche à exprimer sa valeur, deviennent alors la forme phénoménale du travail humain en général et du travail social. Il manque une forme unitaire, une forme phénoménale unique dans laquelle toutes les marchandises exprimeraient leur valeur. Selon Marx, nous pouvons trouver une telle forme si « nous renversons la série : 20 aunes de toile = 1 habit ou = 10 livres de thé ou = etc. ». Autrement dit si nous disons que l'habit, les 20 aunes de toile ou les 10 livres de thé valent chacun 20 aunes de toile. Avec

63 *Ibid.*

ce renversement, nous avons désormais affaire à la forme-valeur générale. Nous nous retrouvons avec la configuration suivante :

Forme-valeur relative	Forme-équivalent
1 habit	20 aunes de toile
10 livres de thé	
40 livres de café	
1 quarter de blé	
2 onces d'or	
1/2 tonnes de fer	
X marchandise A	
etc. marchandise	

3) La forme-valeur générale ou universelle (Forme III)

Les défauts de la Forme II sont maintenant résolus : d'une multiplicité de marchandises prenant la forme-équivalent, nous nous retrouvons désormais avec une seule et unique marchandise-équivalent. Les marchandises n'expriment plus leur valeur que dans une seule et unique espèce de marchandise, Marx dit alors, à propos d'elles, que « leur forme-valeur est à la fois simple et collective, donc universelle. Avec la Forme III, les marchandises expriment leur valeur non plus dans la valeur d'usage d'une marchandise de façon contingente (Forme I), non plus dans la valeur d'usage de toutes les espèces de marchandises produites par la société (Forme II), mais dans la valeur d'usage d'une seule et unique marchandise.

Une fois indiquées les premières caractéristiques de la Forme III, Marx revient sur l'étude des Formes I et II dans un passage où il prétend parvenir à faire correspondre le développement de chacune de ces formes avec des situations historiques déterminées. Concernant la Forme I, il écrit :

« Il est clair que cette forme ne se présente dans la pratique qu'aux tout débuts, quand les produits du travail sont transformés en marchandise de façon seulement contingente et conjoncturelle. »⁶⁴

Ainsi, la Forme I semble correspondre à un moment historique dans lequel il y aurait une forme rudimentaire d'échange marchand. Les produits du travail

⁶⁴ *Ibid*, p. 68.

prendraient la forme-marchandise pour être échangés de façon « contingente et conjoncturelle ». Concernant la Forme II, il écrit ensuite :

« La forme-valeur développée ne se présente effectivement qu'à partir du moment où un produit du travail, le bétail par exemple, n'est plus échangé de manière exceptionnelle mais de façon déjà habituelle contre d'autres marchandises diverses. »⁶⁵

On le voit, Marx prétend ici faire correspondre chacune des formes à une situation historique identifiable. La forme I permettrait de comprendre une société dans laquelle il y a l'échange contingent de marchandise, et la Forme II permettrait de comprendre une société dans laquelle l'échange se fait de plus en plus régulièrement. L'exemple donné par Marx pour la Forme II est celui d'un éleveur de bétail. Si cet éleveur échange ses animaux pour obtenir les biens de consommation qu'il ne produit pas lui-même, il voit alors que la marchandise qu'il échange est prise dans une série d'expressions de valeur qui n'a comme limite que le nombre d'espèces de marchandises qu'il doit obtenir par le biais de l'échange. Le bétail est donc, par exemple, mis en équivalence successivement avec du blé, du fer, de la toile, etc. Cette digression historique ouvre, nous le verrons, à une lecture historiciste de la genèse de la forme-monnaie. Nous évoquerons plus loin les problèmes que pose la présence de ce passage pour les défenseurs d'une lecture purement logique et non-historique de la genèse de la monnaie.

Dans les Formes I et II, Marx écrit que « c'est pour ainsi dire l'affaire privée de la marchandise singulière de se donner une forme-valeur, et elle s'en charge sans que les autres marchandises s'en mêlent »⁶⁶. Ainsi, l'expression de valeur d'une marchandise dans la valeur d'usage d'une autre, dans les Formes I et II, est indifférente au reste des marchandises qui sont produites dans la société. Dans ces formes, l'expression de valeur est une affaire privée. Ce caractère privé de l'expression de valeur distingue ces formes de la Forme III, Marx écrit :

« La forme-valeur universelle au contraire ne naît que comme l'œuvre commune du monde des marchandises. Une marchandise n'acquiert d'expression de valeur générale que parce que dans le même temps toutes les autres marchandises expriment leur valeur dans le même équivalent, et toute espèce de marchandise entrant en scène pour la

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ *Ibid.*

première fois est obligée de faire la même chose. »⁶⁷

Ce n'est donc qu'avec la Forme III que se révèle l'unité du monde des marchandises. La marchandise-équivalent, qui devient l'unique incarnation du travail abstrait et du travail social, devient désormais l'équivalent universel. Marx dit alors qu'elle est exclue du monde des marchandises. Si, comme dans l'exemple qui est donné, c'est la toile qui est la marchandise-équivalent, le travail de tissage devient la forme phénoménale universelle du travail humain en général :

« La forme-valeur universelle, qui présente les produits du travail comme de simples gélifications de travail humain indistinct, montre par sa propre structure qu'elle est l'expression sociale du monde des marchandises. Elle manifeste ainsi qu'au sein de ce monde des marchandises, c'est le caractère universellement humain du travail qui constitue son caractère spécifiquement social. »⁶⁸

Nous l'avons vu, le travail humain en général est le support du travail abstrait qui, lui, s'exprime dans la valeur. Or, dans l'économie marchande, ça n'est qu'avec l'échange que le travail privé des producteurs devient du travail social. Si donc, dans l'échange, les marchandises prennent la forme-valeur, et que cette forme fait apparaître tout produit du travail comme une gélification de travail abstrait, alors ça n'est que « le caractère universellement humain du travail » qui fait de celui-ci du travail social. Dans l'économie marchande, le travail n'est donc social qu'en tant que travail abstrait.

Avant de penser la transition de la forme-valeur générale à la forme-monnaie, Marx doit passer par une analyse du rapport entre forme-valeur relative et forme-équivalent à chaque stade de développement de la forme-valeur. Il précise alors que « le développement de la forme-équivalent n'est que l'expression et le résultat du développement de la forme-valeur relative ». C'est donc seulement de l'analyse de la forme-valeur relative que l'on peut déduire les caractéristiques de la forme-équivalent.

Si, comme dans la Forme I, une marchandise exprime sa valeur dans la valeur d'usage d'une autre de façon contingente, on se retrouve avec une forme-équivalent simple et contingente. À ce stade, les marchandises peuvent prendre successivement la forme-valeur relative et la forme-équivalent. Marx dit alors que

67 *Ibid.*

68 *Ibid.*, p. 69.

la polarité qui caractérise l'expression de valeur se perçoit encore mal.

Si, comme dans la Forme II, une marchandise exprime sa valeur dans toutes les autres marchandises produites, alors celle-ci se retrouve exclue de la forme-équivalent en tant qu'elle est l'unique marchandise à posséder une forme-valeur relative.

Si, comme dans la forme III, ce sont, à l'inverse, toutes les marchandises qui expriment leur valeur dans la valeur d'usage d'une unique marchandise, alors cette dernière devient la forme-équivalent universelle dans la mesure où, à l'exception de celle-ci, toutes les marchandises sont exclues de cette forme. La marchandise qui prend la forme-équivalent universelle est alors en retour exclue de la forme-valeur relative qui correspond à la forme-valeur universelle. Ainsi, Marx dit que la marchandise qui prend la forme-équivalent universel ne peut exprimer sa valeur que si on lui fait prendre le rôle de la forme-valeur relative propre à la Forme II. La forme-valeur relative développée se comprend dès lors comme « la forme-valeur relative spécifique de la marchandise-équivalent »⁶⁹.

3) *La forme-monnaie (Forme IV)*

Une fois identifiées les déterminations de la forme-valeur générale, Marx décrit la nécessité du passage à la forme-monnaie. Nous l'avons vue, la forme-valeur générale se caractérise par l'apparition d'une marchandise-équivalent universelle qui se trouve dès lors exclue de la forme-valeur relative afin que toutes les marchandises puissent exprimer leur valeur en elle. Dans l'exemple de Marx, la marchandise-équivalent a été choisie totalement au hasard, il s'agissait de la toile. Mais, pour des raisons pratiques, la toile ne semble pas être le meilleur candidat pour jouer le rôle d'équivalent universel. Il faut donc trouver un autre produit du travail à exclure du monde des marchandises pour lui faire prendre la forme-équivalent universelle. Une fois cette exclusion accomplie, l'équivalent universel fonctionne comme monnaie. Or, la marchandise qui, historiquement a obtenu ce statut de monnaie se trouve être l'or. Le passage à la forme-monnaie se comprend alors comme le moment historique de sélection de la marchandise qui doit jouer le rôle d'équivalent universel. Avec le passage à la forme-monnaie nous avons dès lors la configuration suivante :

⁶⁹ *Ibid*, p. 71.

Forme-valeur relative	Forme-équivalent
20 aunes de toile	2 onces d'or
1 habit	
10 livres de thé	
40 livres de café	
1 quarter de blé	
1/2 tonne de fer	
X marchandise A	

Nous le voyons, dans le passage de la Forme III à la Forme IV, il ne se produit pas de modifications fondamentales, contrairement aux passages de la Forme I à la Forme II et de la Forme II à la Forme III. Nous nous retrouvons simplement avec une situation qui correspond à l'expérience de l'échange tel qu'il a pu effectivement se produire dans des sociétés productrices de marchandises. S'il est difficile de trouver une société où la toile joue le rôle de monnaie, le nombre de sociétés dans lesquelles c'est l'or qui tient ce rôle est important.

Le fait que, dans l'analyse de la forme-monnaie, Marx parle d'une « marchandise-monnaie » semble rendre sa théorie désuète dès lors qu'il s'agit d'analyser le système monétaire actuel dans lequel les monnaies des différents pays ne sont plus fixées sur l'or. Pour Michael Heinrich, que la monnaie soit une marchandise-monnaie ou une monnaie non-marchandise ne met pas en péril la théorie de Marx. Dans les dernières pages de *Comment lire « Le Capital » de Marx*, il écrit :

« ce qui fait figure d'argent ne peut le faire que parce que toutes les autres marchandises se réfèrent à une monnaie non-marchandise comme leur expression de valeur. Le fait d'avoir affaire à de la monnaie marchandise ou non-marchandise n'ébranle en rien le cœur de l'analyse de Marx. »⁷⁰

Ce qui importe, ce n'est donc pas que l'équivalent universel soit une marchandise ou pas, mais que toutes les marchandise prennent cet équivalent comme leur seul et unique expression de valeur. La fin de la monnaie-marchandise ne marque donc pas la caducité de la théorie marxienne de la monnaie.

⁷⁰ Michael Heinrich, *op. cit.* p. 251.

L'analyse que fait Marx ici nous conduit à déduire la forme-monnaie de la forme-marchandise. La monnaie est alors une marchandise qui a été exclue de la forme-valeur relative pour prendre le rôle d'équivalent universel. Une fois terminée l'étude de la forme-valeur, de son stade le moins développé à son stade achevé, le théoricien montre que la difficulté de chaque forme se résout dans l'analyse de la forme qui lui est antérieure. Ainsi, la Forme IV se résout dans la Forme III qui elle se résout dans la Forme II, etc. De sorte que la forme-monnaie, qui correspond à la forme de la valeur que l'on observe dans la société marchande, trouve sa résolution dans la forme-valeur simple. Ainsi, Marx peut conclure en reprenant la métaphore du germe qu'il avait déjà employée au début du Paragraphe 3 et qui présente une similitude avec la métaphore de la cellule biologique qu'il fait dans la préface de 1867 ; il écrit alors : « La forme-marchandise simple est donc le germe de la forme-monnaie ».

Avec l'étude du Paragraphe 3 du chapitre 1 du *Capital*, nous avons analysé la genèse de la forme-monnaie en partant de la forme-valeur simple ; il s'agissait pour Marx de déduire la forme-monnaie de la forme-marchandise. Nous l'avons vu, un certain nombre de développements méritent des éclaircissements. En effet, on s'aperçoit que deux lectures de ce Paragraphe sont possibles. La première consiste à défendre que la déduction de la forme-monnaie de la forme-valeur simple est simultanément logique et historique ; la seconde consiste à dire que nous nous trouvons, dans ce Paragraphe, face à un mode de déduction purement logique. Chacune de ces lectures peut prendre appui sur des passages différents de ce Paragraphe. Il s'agira maintenant pour nous de relever les difficultés que peut poser chacune de ces options théoriques. Nous nous demanderons si l'une d'entre elles présente des arguments plus convaincants que l'autre.

2.3 La lecture historico-logique de la genèse de la forme-monnaie et sa critique

Pour l'étude de la lecture historiciste du Paragraphe 3, nous nous baserons surtout sur le travail de Roman Rosdolsky, auteur ukrainien connu pour un certain nombre d'ouvrages dont *La genèse du « Capital » chez Karl Marx*⁷¹. Partir du travail de ce théoricien pour comprendre la lecture historico-logique de la genèse de l'argent peut sembler étrange car, comme nous le verrons, les principales critiques de cette lecture ont émané de marxistes que l'on peut considérer, à bien des égards comme les successeurs théoriques de l'auteur de *La genèse du « Capital »*. Ainsi, les lecteurs de Marx que nous étudierons désormais ont ceci de commun qu'ils s'appuient tous sur le même corpus, à savoir l'ensemble des travaux de critique de l'économie politique de Marx, *Le Capital*, *La Contribution*, *les Grundrisse* et tous les manuscrits préparatoires au *Capital* qui étaient disponibles à leurs époques respectives. Suite à l'analyse de certains développements de Rosdolsky dans *La genèse du « Capital »*, nous étudierons les auteurs allemands fondateurs de la *Neue Marx-Lektüre* et quelques auteurs français qui, dans le sillage du théoricien ukrainien, ont défendu dans les années 1960-70, une lecture originale de la critique marxienne de l'économie politique centrée notamment sur la question de la forme-valeur et celle du fétichisme de la marchandise.

1) Rosdolsky, précurseur d'une nouvelle lecture de Marx

En exil aux États-Unis à partir de 1947, Rosdolsky découvre dans une bibliothèque américaine l'un des rares exemplaires des *Grundrisse* disponibles dans le monde occidental. Le commentaire détaillé de ce manuscrit de Marx va alors donner *La genèse du « Capital » chez Karl Marx*. Dans cet ouvrage, Rosdolsky tente de reconstituer le projet marxien initial de critique de l'économie politique, et, c'est au prisme de celui-ci, qu'il proposera une lecture du *Capital*. Il faut noter que le théoricien ukrainien accorde une grande importance à l'héritage hégélien de la pensée de Marx, héritage qui se perçoit aisément dans les *Grundrisse*, mais aussi dans la première édition du *Capital*, jamais traduite en

71 Roman Rosdolsky, *La genèse du « Capital » chez Karl Marx*, Paris, Maspéro, 1976, traduit de l'allemand par Jean-Marie Brohm et Catherine Colliot-Thélène. (désormais abrégé : *La genèse du « Capital »*)

français. Dès la préface de son ouvrage, Rosdolsky insiste sur l'idée que la parution des *Grundrisse* marque un tournant dans les études marxistes ; il est dès lors impossible d'occulter la dimension hégélienne de l'œuvre du théoricien critique de l'économie politique⁷².

Nous nous intéresserons ici à la deuxième partie de *La genèse du « Capital »*, intitulée « la première formulation de la théorie marxiste de l'argent ». Dans cette partie, Rosdolsky analyse d'abord la critique marxienne de la théorie de l'argent de Proudhon, ou théorie de l'« argent-travail ». Dans les *Grundrisse*, Marx critique cette théorie en montrant que son défaut principal repose sur l'idée selon laquelle l'échange marchand pourrait exister sans argent. Avec son projet de « banque du peuple », Proudhon envisage la possibilité de remplacer l'argent par des bons-horaires, la monnaie serait alors une monnaie-travail. Pour Marx, l'erreur de Proudhon est de considérer qu'une convertibilité de la valeur en prix est possible. Or, dans les *Grundrisse*, Marx dit que la valeur d'échange d'une marchandise et son prix ne correspondent que de façon occasionnelle. La loi de la valeur doit se comprendre dès lors comme ce qui explique les variations du prix des marchandises. La situation dans laquelle la valeur d'échange et le prix se recouvrent est une situation hypothétique d'équilibre dans la répartition du temps de travail social entre les différentes branches de la production. Il nous paraît nécessaire de rappeler que, comme nous l'avons dit plus haut, la différence entre « valeur » et « valeur d'échange » dans les *Grundrisse* n'est pas encore très nette. Dès lors, ce que nous venons d'appeler « valeur d'échange » devrait plutôt correspondre à ce qui, dans *Le Capital* est désigné par l'expression « grandeur de la valeur ». En effet, lorsque Marx, dans *Le Capital* entreprend d'expliquer l'inconvertibilité de la valeur en prix, il est question d'une différence entre la « grandeur de la valeur » et la « forme-prix » :

« La transformation de la grandeur de la valeur en prix fait apparaître ce rapport nécessaire comme un rapport d'échange d'une marchandise

72 Une étude détaillée du rapport de Marx à Hegel tant dans les *Grundrisse* que dans la quatrième édition du *Capital* dépasserait le cadre de ce travail. Mais notons simplement que Rosdolsky insiste sur la continuité de la méthode entre les *Grundrisse* et *Le Capital*. Cette lecture est loin d'être la seule possible. Ainsi, Tran Hai Hac considère au contraire que l'analyse de la forme-valeur dans le *Capital* est une correction de celles qui sont faites dans ses écrits précédents. (cf Tran Hai Hac, *op. cit.* p. 138-139). Cette dernière perspective peut nous permettre d'isoler *Le Capital* du reste du corpus marxien. Le constat de l'hégélianisme de l'ensemble de l'œuvre de Marx, que fait Rosdolsky après la découverte des *Grundrisse*, peut dès lors être relativisé.

avec la marchandise-monnaie qui existe extérieurement à elle. Mais dans ce rapport peut s'exprimer tout aussi bien la grandeur de la valeur de la marchandise que le plus ou le moins auquel elle peut être aliénée dans des circonstances données. La possibilité d'une incongruence quantitative entre le prix et la grandeur de la valeur, tient donc à la forme prix elle-même. »⁷³

On retrouve ici la même idée que celle défendue dans les *Grundrisse*, mais dans des catégories qui rendent compte de la différence qu'il faut faire entre la valeur et la forme phénoménale dans laquelle elle s'exprime. Nous le voyons, cette incongruence quantitative entre le prix et la grandeur de la valeur rend impossible le remplacement de la monnaie par des bons-horaires, car leur instauration supposerait un état d'équilibre permanent dans lequel le prix d'une marchandise recouvrirait ce que Marx appelle dans les *Grundrisse* son « coût de production ». C'est donc d'abord à travers une critique de la théorie de la monnaie de Proudhon que l'analyse de la différence entre valeur et prix se constitue.

Après avoir commenté la critique marxienne de la théorie de l'argent-travail, Rosdolsky s'attaque à l'étude du développement de la forme-monnaie. C'est à travers une juxtaposition de citations du *Capital*, de la *Contribution* et des *Grundrisse* que le théoricien marxiste va construire son analyse. La théorie de la genèse de la monnaie du chapitre 1 du livre I du *Capital* est alors examinée à la lumière de celle développée dans les *Grundrisse*. La thèse initiale de Rosdolsky, est que l'analyse de la déduction de la forme-monnaie de la forme-valeur simple, telle qu'on la trouve dans le Paragraphe 3 du chapitre 1 du *Capital*, est la même que celle que l'on trouve dans les *Grundrisse* :

« Les lecteurs familiers du *Capital* de Marx savent que c'est précisément là le thème principal de la célèbre analyse de la forme valeur « simple », « totale » et « générale », au livre I du *Capital*. Mais on trouve déjà dans l'*Ébauche* l'essentiel de la réponse à ce problème. »⁷⁴

73 Karl Marx, *op. cit.* p. 116.

74 Roman Rosdolsky, *op. cit.*, p. 156. (l'« *Ébauche* » et les « *Fondements* » sont d'autres abréviations pour les « *Grundrisse* »).

La lecture des *Grundrisse* doit donc, pour le théoricien marxiste, être en mesure de nous éclairer sur l'analyse de la forme-valeur présente dans *Le Capital*. L'analyse des formes-valeur simple, développée et générale telle qu'elle existe dans *Le Capital* se trouve donc déjà présente dans les *Grundrisse*.

Partant de ces remarques, Rosdolsky s'attelle donc à l'analyse de la genèse de la forme-monnaie en s'appuyant surtout sur des passages des *Grundrisse*. Le développement du marxiste ukrainien repose sur l'idée que le point de départ du raisonnement est une situation dans laquelle il y a un échange de deux marchandises. Dans les *Grundrisse*, Marx écrit que la condition pour que cet échange se réalise est que ces deux marchandises soient posées comme égales à une troisième. Cette troisième marchandise est alors celle qui exprime la valeur des deux premières. Elle est donc expression de valeur en tant que c'est par elle que les marchandises peuvent se convertir en temps de travail. C'est cette tierce marchandise qui devient alors monnaie. De telles formulations peuvent paraître curieuses au regard de la façon dont est analysée la forme-valeur dans *Le Capital*. En effet, l'idée d'une tierce marchandise, posée comme égale à deux autres pour que celles-ci puissent s'échanger disparaît dans le raisonnement du chapitre 1 de la quatrième édition du *Capital*. On le voit, le point de départ n'est plus ici un simple rapport d'expression de valeur, mais déjà un rapport d'échange réel.

Pour Rosdolsky, le raisonnement ne doit pas être perçu comme une déduction purement logique. Commentant un passage des *Grundrisse* dans lequel Marx avertit ses lecteurs que son raisonnement ne se résume pas simplement à l'analyse de « déterminations conceptuelles », l'auteur de *La genèse du « Capital »* écrit :

« Autrement dit, le lecteur ne doit pas s'imaginer que les catégories économiques soient autre chose que des reflets de rapports réels et que la déduction logique de ces catégories puisse s'effectuer indépendamment de leur déduction historique. »⁷⁵

Le marxiste ukrainien défend donc une lecture historico-logique de la genèse de la forme-monnaie chez Marx. Il considère toute lecture simplement logique et conceptuelle comme relevant de l'idéalisme hégélien, idéalisme qu'il attribue notamment à des auteurs contemporains de Marx et avec qui ce dernier a eu des échanges comme Ferdinand Lassalle par exemple. Rosdolsky prend alors appui

⁷⁵ *Ibid*, p. 163.

sur un compte rendu fait par Engels de la *Contribution* en 1859 :

« comme l'écrivait Engels dans son compte rendu de la *Critique*, en 1859, le mode de traitement logique « n'est en fait que le mode historique, dépouillé seulement de la forme historique et des hasards perturbateurs. La suite des idées doit commencer par quoi l'histoire en question commence, et son développement ultérieur ne sera que le reflet, sous une forme abstraite et théoriquement conséquente, du cours historique ; un reflet corrigé, mais corrigé selon des lois que le cours réel de l'histoire fournit lui-même, par le fait que chaque moment peut être observé au point de développement de sa pleine maturité, dans sa pureté classique. » »⁷⁶

Le point de départ du mode de traitement logique correspond donc, pour Engels, au point de départ historique du processus décrit. À la forme primitive de la valeur, la forme-valeur simple décrite dans *Le Capital*, correspond donc une situation historique dans laquelle elle est présente à l'état de forme achevée. Les formes qui lui succèdent, c'est à dire les formes développée et générale, correspondent quant à elles à des situations historiques ultérieures. L'analyse des formes économiques aboutissent donc à une lecture rétrospective et téléologique du passé : on cherche dans ce passé ce qui apparaît comme les éléments non-développés de la forme économique qui est à l'œuvre dans le présent, à savoir la forme-monnaie. Rosdolsky va donc défendre que le mode de lecture historico-logique de la genèse de l'argent parcourt toute l'œuvre marxienne de critique de l'économie politique depuis les *Grundrisse* jusqu'au *Capital*.

Si la forme primitive de la valeur doit correspondre à une situation historique, il faut alors la déterminer. Rosdolsky n'hésite donc pas à parler de troc :

« Tout se retrouve ici : la déduction de l'argent à partir du troc direct ; la succession des trois étapes de l'échange (que *Le Capital* nous a appris à connaître sous les noms de forme-valeur « simple », forme-valeur « totale » et forme-valeur « générale ») ; l'opposition entre la valeur d'usage et la valeur d'échange ; et enfin, issu de cette opposition, le dédoublement de la marchandise en marchandise et argent. »⁷⁷

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ Roman Rosdolsky, *op. cit.* p. 167.

Les formes de la valeur antérieures à la forme-valeur générale correspondent donc à des périodes de l'histoire dans lesquelles il y avait un échange marchand sans que celui-ci ne passe par la médiation d'un équivalent universel. Il s'agissait de situation de troc. Si l'analyse de Marx est une analyse historique, il faut alors s'emparer de données empiriques pour la justifier. C'est ce que tente Rosdolsky en montrant les diverses transformations qu'ont pu connaître les sociétés humaines jusqu'à l'économie marchande contemporaine. Pour l'auteur de *La genèse du « Capital »* le premier tournant que l'on peut situer est le moment où les hommes sont en capacité d'obtenir un surproduit. Ce surproduit, autrement dit cet excédent de production par rapport aux besoins d'un producteur ou d'un groupe de producteurs, est alors échangé contre d'autres biens d'usage. L'échange se fait alors sur le mode du troc qui, nous dit Rosdolsky, « est encore loin de l'échange des marchandises, c'est-à-dire médiatisé par l'argent ». Dès lors, on comprend que les produits du travail échangés via le troc ne sont pas encore considérés comme des marchandises.

Plus loin dans son ouvrage, le marxiste ukrainien s'appuie sur un texte de Lénine pour défendre l'idée que l'analyse de Marx prend comme point de départ quelque chose de particulier à la société bourgeoise, à savoir l'échange de marchandise. Rosdolsky cite Lénine :

« Dans *Le Capital*, Marx analyse d'abord le rapport de la société bourgeoise (marchande) le plus simple, habituel, fondamental, le plus massivement répandu, le plus ordinaire, qui se rencontre des milliards de fois : l'échange de marchandises. »⁷⁸

Nous voyons d'ores et déjà la difficulté que pose la présence de considérations historiques portant sur le troc, dans l'analyse de l'échange marchand. D'un côté, Rosdolsky nous dit que, dans les *Grundrisse* comme dans *Le Capital*, Marx déduit l'échange marchand du troc direct, et de l'autre, il affirme, en s'appuyant sur Lénine, que le point de départ de l'analyse est un rapport qui se perçoit immédiatement par tout individu vivant dans la société bourgeoise, à savoir l'échange de marchandise. Il semble alors contradictoire de défendre d'un côté que la déduction de la forme-monnaie part d'un passé pré-marchand, et, de l'autre, que ce qui est étudié en premier est l'échange marchand tel qu'il se réalise dans la société bourgeoise. Cette première objection nous interroge déjà sur la pertinence

⁷⁸ *Ibid*, p. 185.

de la lecture historico-logique de la genèse de la monnaie. Nous verrons plus loin les autres critiques qui peuvent lui être faites.

Il nous semble nécessaire de questionner la phrase de Lénine que cite Rosdolsky, et que l'on retrouve, par ailleurs, commentée dans d'autres ouvrages consacrés au *Capital*. S'il est incontestable que le premier objet du *Capital* est bel et bien la « gigantesque collection de marchandise » qui saute aux yeux de tout individu vivant dans une société où « règne le mode de production capitaliste », il faut malgré tout nous demander si c'est l'échange de ces marchandises qui constitue, comme Lénine le prétend, le fait le « plus ordinaire ». Dans *Comment lire « Le Capital » de Marx*, Michael Heinrich considère que Lénine, par cette phrase, défend l'idée que c'est l'échange de marchandises sans médiation de la monnaie qui constituerait le fait le plus fréquent et le plus simple. Dire que l'échange de marchandises en tant que point de départ de l'analyse de la forme-valeur, est le fait le plus fréquent de la société bourgeoise, revient à considérer que l'échange de 20 aunes de toiles contre 1 habit serait quelque chose d'habituel et de pratiqué par tout le monde, ce qui est absurde. Heinrich considère donc, contrairement à Lénine, que Marx ne part pas de ce que tous les individus de la société bourgeoise sont nécessairement amenés à connaître, mais au contraire, qu'il « fait abstraction de ce que tous connaissent »⁷⁹. L'échange initial de 20 aunes de toile contre 1 habit n'a rien d'habituel dans la société bourgeoise ; il s'agit d'une équation qui est le résultat d'une abstraction. C'est la raison pour laquelle, dans notre lecture du Paragraphe 3 du chapitre 1 du *Capital*, nous avons préféré parler simplement d'une expression de valeur et pas d'un rapport d'échange effectif.

Immédiatement après avoir cité Lénine, Rosdolsky cite un passage de la *Contribution* dans lequel Marx écrit :

« ...parce que l'opposition de la marchandise et de la monnaie est la forme la plus abstraite et générale de toutes les oppositions qu'implique le travail bourgeois. »⁸⁰

En suivant la perspective de Heinrich, on voit que le marxiste ukrainien n'a pas perçu les différences notoires entre l'idée défendue dans le texte de Lénine et celle défendue dans ce passage de la *Contribution*. Alors que dans la première citation

79 Michael Heinrich, *op. cit.*, p. 58.

80 Roman Rosdolsky, *op. cit.* p. 185.

il est question d'un échange de marchandises, dans la seconde il est question de l'échange de marchandise contre de la monnaie. Ainsi, nous pourrions considérer cette seconde citation comme une correction de la première dans la mesure où elle rend mieux compte de ce qui, dans la société bourgeoise, se conçoit comme le fait le plus fréquent et le plus évident.

Si nous nous accordons, avec Heinrich, pour dire que le point de départ à partir duquel Marx déduit la forme-monnaie est le résultat d'une abstraction, nous devons tout de même préciser que cette abstraction présuppose déjà un examen préalable des phénomènes les plus immédiats de la société bourgeoise. Ce sont ces phénomènes qui sont analysés dans les Paragraphes qui précèdent l'étude de la forme-valeur. Nous devons concevoir l'ouverture même du *Capital* comme une entrée dans l'étude de la société bourgeoise. Dans la toute première phrase du livre, le monde dont il sera question dans tout l'ouvrage est déjà posé ; c'est dans celui-ci que nous entrons immédiatement dès les trois premières lignes : il s'agit du mode de production capitaliste. Dire cela conforte la thèse postonienne de la critique immanente. Dès lors, nous sommes conduits à remettre en question l'idée que Marx, par son travail, prétendrait être en mesure d'analyser d'autres formations sociales que la société capitaliste.

En défendant, avec Engels, une lecture historico-logique de la genèse de la monnaie chez Marx, Rosdolsky est conduit à identifier la forme-valeur simple et le troc. Par là, il est amené à considérer que la forme-valeur est historiquement antérieure à la forme-monnaie. Or, nous pouvons trouver des passages de l'œuvre de Marx dans lesquels celui-ci considère que cette antériorité de la forme-valeur par rapport à la forme-monnaie est impossible. Dans un passage des notes sur James Mill de 1844 cité par Rosdolsky lui-même Marx écrit :

« Le mouvement qui sert d'intermédiaire entre les échangistes en effet [...] n'est pas un *rapport humain*, c'est le *rapport abstrait* de la propriété privée à la propriété privée, et ce rapport abstrait est la *valeur* qui n'existe réellement comme valeur que dans l'*argent*. »⁸¹

On doit alors se demander si cette idée, défendue par le jeune Marx, selon laquelle la valeur « n'existe réellement que dans l'argent » est quelque chose qui se maintient jusque dans ses écrits de la maturité. Si une telle idée demeure, on doit en conclure que la valeur ne peut s'exprimer dans rien d'autre que dans la forme-

81 *Ibid*, p. 178.

monnaie, et donc que maintenir le même concept de valeur pour des formations sociales dans lesquelles l'échange n'est pas marchand relève d'une illusion rétrospective. Cette illusion, nous pouvons l'attribuer aux défenseurs de la lecture historico-logique de la genèse de la monnaie.

Si donc l'interprétation historico-logique de la genèse de la monnaie présente les faiblesses que nous venons de souligner, il nous faut voir si une autre lecture de la théorie marxienne de la forme-valeur est possible. Nous allons désormais étudier les lectures de la critique marxienne de l'économie politique qui se sont construites à partir d'une critique de la perspective historiciste que nous venons d'aborder.

2) *La Neue Marx-Lektüre et la critique des théories pré-monétaires de la valeur*

À partir du milieu des années 60 en Allemagne, un certain nombre d'élèves des derniers séminaires d'Adorno, comme Hans-Georg Backhaus, Alfred Schmidt et Helmut Reichelt, vont entreprendre une lecture inédite de la critique marxienne de l'économie politique. Ces lecteurs vont, à l'instar de Roubine et Rosdolsky, porter un intérêt privilégié à la question de la forme-valeur et à celle du fétichisme de la marchandise. Backhaus, Schmidt et Reichelt forment ce qui va rapidement s'appeler la *Neue Marx-Lektüre* (désormais abrégé NML). Les auteurs de la NML vont centrer leur travail sur une critique des lectures traditionnelles de Marx qui, en réduisant la théorie de la valeur de ce dernier à ce qui est écrit dans les deux premiers Paragraphes du chapitre 1 du *Capital*, ratent ce qu'il y a de plus original dans la critique marxienne. Ainsi, cette lecture traditionnelle conduit à identifier la théorie marxienne de la valeur avec la théorie ricardienne de la valeur-travail. Pour les auteurs de la NML, il est nécessaire d'étudier avec attention les Paragraphes 3 et 4 du chapitre 1 du *Capital* pour bien saisir que l'analyse de la forme de la valeur et celle du fétichisme de la marchandise ne sont pas de simples ornements.

L'un des textes de ce groupe marxiste allemand qui sera le plus lu et le plus commenté outre-Rhin est l'article de Backhaus intitulé « *Dialektik der Wertform* », paru en 1969 et traduit et publié en 1974 en français dans la revue *Critiques de l'économie politique*, sous le titre « Dialectique de la forme-valeur ». Dans cet article, Backhaus s'attaque à une certaine tendance du marxisme à confondre la

théorie de Marx et celle de Ricardo. Selon lui, pour que cette confusion soit définitivement levée, il faut bien comprendre que le passage de l'analyse de la substance de la valeur à celle de la forme-valeur dans le chapitre 1 du *Capital*, ne consiste pas en un simple « surcroît de preuve ». Le passage du Paragraphe 2 au Paragraphe 3 du *Capital* semble alors poser problème. Pour Backhaus, le texte de la quatrième édition du *Capital* parvient difficilement à mettre en lumière le problème de la forme de la valeur, problème qu'il résume par la question : « Pourquoi ce contenu prend-il cette forme ? »⁸². L'absence d'intérêt d'une grande partie du marxisme pour l'analyse de la forme de la valeur est donc imputable à Marx lui-même qui n'est pas suffisamment parvenu à montrer la nécessité d'un mouvement de retour de la valeur à la forme phénoménale qu'elle prend nécessairement. Nous l'avons vu, le premier mouvement du chapitre 1 est un mouvement qui va de la forme au contenu, c'est-à-dire de la valeur d'échange à la valeur, mais ce mouvement n'a de sens que s'il s'accompagne d'un mouvement de retour du contenu à la forme. Dès le Paragraphe 1, Marx avait marqué cette nécessité d'un retour à l'analyse de la forme lorsqu'il disait que l'analyse de la substance de la valeur devait se faire préalablement à l'analyse de sa forme ; mais de tels avertissement ne semblent pas avoir été entendus par le marxisme traditionnel qui a trop souvent assimilé la théorie de Marx à la théorie classique de la valeur-travail.

Les difficultés autour de l'analyse de la forme de la valeur que Marx lui-même ne semble pas être parvenu à résoudre conduit les auteurs de la NML à aborder le corpus marxien d'une façon inédite. Selon Belofiore et Redolfi Riva, Backhaus considère que le texte de Marx ne doit pas être pris à la lettre : au contraire, il faut avant tout identifier les questions auxquelles ce dernier tentait de répondre⁸³. Si l'on suit cette recommandation dans l'étude du Paragraphe 3 du chapitre 1 du *Capital*, on devrait alors garder à l'esprit que, tout le long du texte, la question à laquelle Marx tente de répondre serait la suivante : « Quelle forme phénoménale la valeur prend-elle nécessairement ? ». En y répondant, on pourrait dès lors affirmer que l'on aurait résolu ce que Marx appelle « l'énigme de la monnaie ». Tout le Paragraphe 3 se perçoit dès lors comme le compte rendu d'une enquête

82 Hans-Georg Backhaus, « Dialectique de la forme-valeur », dans « Critiques de l'économie politique », n°18, octobre-décembre 1974.

83 Riccardo Bellofiore & Tommaso Redolfi Riva, « La Neue Marx-Lektüre : critique de l'économie et de la société, Période », 2015, traduit de l'anglais par Vincent Chanson.

dont il s'agit pour nous, lecteurs, de tirer des conclusions.

Nous l'avons vu, la piste choisie par Marx pour résoudre l'énigme de la monnaie consiste à déduire la forme-monnaie de la forme-marchandise. Le point de départ est l'analyse de la forme-valeur simple dans laquelle une marchandise quelconque exprime sa valeur dans la valeur d'usage d'une autre. Partant de là, on a vu que deux interprétations étaient possibles. Ou bien cette forme-valeur simple correspond à une situation historique de troc, ou bien il s'agit d'une abstraction. Pour Backhaus, la perspective historico-logique pour laquelle la forme-monnaie est déduite du troc peut se comprendre comme une « théorie pré-monétaire de la valeur ». Dans cette perspective, la valeur serait antérieure à la monnaie. Cette perspective pose, pour l'auteur de la NML, un certain nombre de problèmes. Dans leur article « La Neue Marx-Lektüre : critique de l'économie et de la société », Bellofiore et Redolfi Silva citent un passage des *Materialien zur Rekonstruktion der Marxschen Werttheorie 3* de Backhaus dans lequel ce dernier écrit :

« Marx voulait montrer qu'il n'était pas possible de construire un concept non-contradictoire d'économie de marché pré-monétaire sur la base de la division du travail...Le concept d'une marchandise pré-monétaire ne pouvait pas être pensé »⁸⁴

Pour l'auteur de la NML, la monnaie et la marchandise n'existent toujours que simultanément. Toute théorie pré-monétaire de la valeur est donc à rejeter. Le caractère socio-historique de l'analyse de Marx ne doit donc pas être à trouver dans les déductions qui conduisent de la forme-valeur simple à la forme-monnaie, mais dans le fait que dès la forme-valeur simple, c'est d'une société déterminée et d'une forme historiquement déterminée dont il est question. Dans « Dialectique de la forme-valeur » il écrit :

« Le caractère historique de l'analyse de la forme valeur consiste justement en ceci que « sous la forme la plus simple déjà, celle de la valeur, est analysé le caractère spécifiquement social, et non pas du tout absolu, de la production bourgeoise » »⁸⁵

Dès la Forme I, ce qui est étudié n'est donc rien d'autre qu'une forme économique propre à la société bourgeoise. L'objet de Marx n'est donc pas l'histoire de

84 *Ibid.*

85 Hans-Georg Backhaus, *op. cit.*

l'échange depuis les sociétés les moins développées jusqu'à la société bourgeoise, mais bien dès le départ l'analyse des formes économiques à l'œuvre dans la société bourgeoise et uniquement dans celle-ci.

Ainsi, la forme-valeur décrite par Marx est une forme historiquement spécifique et non une catégorie absolue et anhistorique que l'on pourrait voir à l'œuvre dans d'autres sociétés. Nous serions donc face à un mode de déduction purement logique et conceptuel. Une telle perspective doit dès lors nous faire revoir le statut des passages historicistes qui, malgré tout, sont présents dans *Le Capital*. Si les défenseurs de la lecture logique n'ignorent pas la présence de ces passages, ils considèrent tout de même que leur présence est malheureuse. Lorsqu'il défend que la Forme I correspond à une situation dans laquelle « les produits du travail sont transformés en marchandise de façon seulement contingente et conjoncturelle » et que la Forme II renvoie au « moment où un produit du travail, le bétail par exemple, n'est plus échangé de manière exceptionnelle mais de façon déjà habituelle contre d'autres marchandises diverses » Marx ne fait que de pures spéculations et ce qu'il dit n'est en rien fondé sur des données empiriques conséquentes. En pensant faciliter la compréhension de son raisonnement, Marx aurait au contraire, par ces considérations, troublé une compréhension correcte de la déduction de la forme-monnaie en ouvrant la possibilité d'une lecture historiciste.

On le voit donc, l'interprétation amorcée par la NML prend acte du fait que la critique de l'économie politique est restée en chantier. Entre les manuscrits non publiés de Marx et les quatre éditions différentes du *Capital*, on remarque des distinctions conceptuelles qui ne doivent pas être prises à la légère. De là, il s'ensuit nécessairement que plusieurs grilles de lectures sont possibles. La NML et un certain nombre de lecteurs de Marx à leur suite ont fait le choix de défendre la lecture purement logique de la genèse de la monnaie. Il s'agira maintenant pour nous de voir quelle est la force de cette lecture. Nous nous intéresserons maintenant à des lecteurs de Marx qui, d'une certaine façon, peuvent être considérés comme les héritiers directs de la NML.

3) Déduction logique-synchrone de la forme-monnaie

Si donc la lecture historiciste de la théorie marxienne de la forme-valeur présente le défaut de s'appuyer sur les passages où Marx est le plus faible, il faut alors voir ce qui rend la lecture anti-historiciste plus solide. Jusqu'à présent nous sommes intéressés aux commentaires du Paragraphe 3 du chapitre 1 du *Capital* de Michael Heinrich et de Tran Hai Hac sans trop insister sur la dimension anti-historiciste de leur lecture respective de la déduction de la forme-monnaie ; c'est désormais sur elle que nous allons nous concentrer dans l'examen de la lecture du *Capital* de ces deux auteurs.

En défendant que l'équation « 20 aunes de toile = 1 habit » relève de l'abstraction, Michael Heinrich peut être considéré comme un défenseur de la lecture logique de la genèse de la forme-monnaie. Selon lui, la déduction de la forme phénoménale de la valeur depuis des formes qui lui sont antérieures est faite par Marx sur un mode conceptuel, il s'agit d'une antériorité logique et non temporelle. Dans *Comment lire « Le Capital » de Marx* on lit :

« La forme-valeur simple et la forme-valeur développée sont des constructions conceptuelles qui ont été formées en faisant *abstraction* d'un échange médiatisé par l'argent. Ce ne sont pas des figures pré-capitalistes d'un échange sans argent. »⁸⁶

Tran Hai Hac défend également cette perspective. Dans *Relire « Le Capital »*, il va même jusqu'à considérer que les passages où Marx laisse entendre la possibilité d'une lecture historiciste sont ceux dans lesquels il n'est lui-même pas à la hauteur de ses propres intuitions théoriques. La lecture de la critique marxienne de l'économie politique dans *Relire « Le Capital »* a ceci d'intéressant que Tran Hai Hac ose corriger Marx à partir de lui-même. Si, dans les *Grundrisse*, la différence entre « valeur » et « valeur d'échange » n'est pas aussi bien établie que dans *Le Capital*, l'auteur de *Relire « Le Capital »* n'hésite pas à réécrire certains passages des manuscrits de Marx en remplaçant, lorsqu'il le considère nécessaire, « valeur d'échange » par « valeur ». La théorie de la forme-valeur que va construire Tran Hai Hac fera donc jouer ce qu'il considère comme les meilleures intuitions de Marx contre ses développements les moins puissants théoriquement. Ainsi, en ce qui concerne la question de la forme-valeur, c'est donc la lecture logique qui va

⁸⁶ Michael Heinrich, *op. cit.*, p. 157.

s'affronter avec la lecture historique et qui prendra le dessus. C'est dans les textes de Marx lui-même que nous voyons se produire cet affrontement. Tran Hai Hac se distingue de certains lecteurs de Marx, comme Postone, qui au contraire vont tenter de faire jouer Marx contre un marxisme dit « traditionnel ». Dans *Relire « Le Capital »*, Tran Hai Hac fait autant jouer Marx contre lui-même que contre le marxisme. Ainsi, la lecture historico-logique de la théorie de la forme-valeur est attribuée aussi bien à des marxistes qu'à certains passages de Marx.

Contre l'idée d'une déduction de la monnaie du troc, Tran Hai Hac va d'abord présenter la lecture de la déduction de la forme-monnaie qu'il défend en s'appuyant sur *Le Capital*, pour ensuite critiquer les passages qui font obstacle à cette lecture dans le même texte. Il écrit :

« La genèse de la monnaie au travers des formes de la valeur est d'ordre théorique et non pas historique. La lecture historiciste consiste à identifier les Formes I, II, III, IV au procès historique de développement des échanges depuis l'acte primitif du troc jusqu'aux échanges en monnaie. »⁸⁷

Si la monnaie est déduite du troc, et si le troc n'est pas à proprement parlé un échange de marchandise, on ne voit dès lors pas le sens qu'il y aurait à parler d'expression de valeur pour l'échange réalisé sur le mode du troc. Nous l'avons vu, lorsque Rosdolsky défend l'idée que la forme-valeur simple correspond à une situation de troc, il considère que dans le troc nous ne sommes pas dans une situation d'échange marchand, dans la mesure où l'échange marchand est toujours médiatisé par de la monnaie. Ainsi déduire la forme-monnaie du troc ou de la forme-marchandise sont deux choses tout à fait différentes. Or, dans *Le Capital*, c'est bien d'une déduction de la monnaie à partir de la forme-marchandise dont il s'agit, comme Marx le dit dans la conclusion du Paragraphe 3. En fin de compte, il est faux de dire que, dans *Le Capital*, la monnaie est déduite du troc. Si, dans cet ouvrage, Marx ne parle pas directement de troc, il laisse malgré tout entendre la possibilité d'un échange de marchandise sans argent. C'est ce que nous avons vu lorsque nous avons commenté le moment où Marx fait correspondre Forme I et Forme II avec des situations historiques déterminées. Tran Hai Hac doit également revenir sur ces passages car ils contredisent la lecture anti-historiciste de la genèse

87 Tran Hai Hac, *op. cit.* p. 108.

de la forme-monnaie. Selon lui, les correspondances établies par Marx sont purement spéculatives, il ne faut donc pas en tenir compte car elles occultent la compréhension réelle d'une déduction de la forme-monnaie à partir de la forme-marchandise. Pour Tran Hai Hac, la seule forme phénoménale que peut prendre la valeur est la forme monnaie ; il écrit :

« Historiquement, les marchandises n'ont pas exprimé leur valeur en prenant successivement les formes I, II, III, IV. La forme par laquelle s'exprime la valeur des marchandises a été « dès le début » celle de l'équivalent général, et c'est seulement sur « les degrés divers de son développement et de sa stabilité » que porte le processus historique. »⁸⁸

Si l'on devait faire une histoire de la forme-valeur, on ferait donc nécessairement une histoire de la forme-monnaie, autrement dit une histoire des différentes marchandises qui ont pu jouer le rôle d'équivalent général. La marchandise qui prend la forme-équivalent est donc, dans tout échange marchand, un équivalent général ou universel. Ainsi, la déduction successive des Formes I, II, III, et IV est, nous l'avons déjà dit, purement conceptuelle. Il faut alors voir quelle est la logique qui guide les passages successifs d'une forme à l'autre et les difficultés que peuvent poser certaines formulations de Marx.

Les raisons du passage d'une forme à l'autre doivent donc être expliquées par autre chose qu'une contrainte historique dans laquelle les sujets d'une société se trouveraient. Ainsi il faut faire attention à ne pas prendre à la lettre certaines formulations ambiguës de Marx. Concernant le passage de la Forme II à la Forme III, l'auteur du *Capital* dit qu'il se produit une sorte de renversement : de la situation de la Forme II, dans laquelle la toile exprime sa valeur dans toutes les marchandises autres qu'elle-même, on se retrouve dans la Forme III avec une situation inverse dans laquelle ce sont toutes les marchandises qui expriment leur valeur dans la toile. Cette idée de renversement laisse suggérer que le passage de la Forme II à la Forme III relève d'un processus subjectif. L'exclusion de la toile de la forme-valeur relative s'entendrait alors comme l'acte d'une conscience isolée, tout comme dans les expressions de valeur des Formes I et II. Or, pour Marx, ce n'est pas de cela dont il s'agit. Loin d'être un acte subjectif, l'exclusion d'une

⁸⁸ *Ibid.*, p. 109.

marchandise de la forme-valeur relative et son accession à la forme-équivalent universelle ne peut être le résultat que d'un acte social :

« Marx n'évoque la Forme II inversée que pour indiquer que celle-ci ne constitue pas la forme III : pour montrer, autrement dit, comment la genèse de l'équivalent général ne doit pas être conçue. « Cet équivalent général ne peut être le résultat que d'une action sociale », d'un « acte commun », souligne Marx. »⁸⁹

L'élection de l'équivalent général ne se fait donc pas après qu'une multiplicité de subjectivités ait fini par exprimer la valeur de leur marchandise respective dans la valeur d'usage d'une seule et unique autre, au contraire il doit s'agir d'un acte commun qui est le résultat d'une décision prise par une société à un moment précis et non d'une simple habitude. Ici c'est la différence entre rapport intersubjectif et rapport social qui est en jeu. Alors que dans les Formes I et II l'expression de valeur laisse entendre que les possesseurs de marchandise n'entrent que dans des rapports intersubjectifs, avec la Forme III, on se retrouve devant un rapport social de production. Pour Tran Hai Hac la description du passage à la Forme III dans *Le Capital* est une correction que fait Marx à ce qu'il écrivait dans la *Contribution*. Alors que dans la *Contribution*, le passage à la Forme III était décrite comme le résultat d'un renversement, dans *Le Capital*, Marx insiste sur le fait que l'équivalent universel ne peut naître que d'un acte social.

Le passage à la forme-monnaie pose également, pour Tran Hai Hac, un certain nombre de difficultés. Si certains marxistes s'accordent sur l'idée d'un mode de déduction logique de la Forme I à la Forme III, le passage à la Forme IV est souvent considéré comme un passage historique. Ainsi, l'étude de la Forme IV peut se percevoir comme une anticipation à la fois des analyses historiques de l'échange du chapitre 2, et de ce qui sera développé dans les livres II et III du *Capital*, lorsque Marx ne traitera plus de la question de la valeur, mais du prix. Michael Heinrich défend cette perspective en s'appuyant sur le fait que, dans la première édition du *Capital*, l'étude de la forme-monnaie n'arrive pas tout de suite après celle de la forme-valeur générale, mais dans une annexe. Pour Tran Hai Hac le passage à la Forme IV est décisive, dans la mesure où c'est à ce moment qu'un acte étatique vient sélectionner la marchandise équivalent :

⁸⁹ *Ibid*, p. 118.

« Dans notre lecture, la Forme IV appartient bien à la genèse théorique de la monnaie du Chapitre 1 : elle correspond à la fixation de l'équivalent général dans une « marchandise-monnaie » socialement validée, c'est-à-dire, reconnue par l'État et acceptée par les agents privés (ce qui implique des formes institutionnelles et conventionnelles...) »⁹⁰

L'histoire ne commence donc pas avec la Forme III, mais avec la Forme IV. La lecture que fait Tran Hai Hac de la théorie marxienne de la forme-valeur conduit donc directement à une théorie de l'État. Si l'élection de la marchandise-monnaie ne peut se faire que par un acte institutionnel, il faut alors considérer que la forme III, dans laquelle la marchandise-équivalent n'a pas encore été élue mais se trouve par hasard être de la toile, est encore une forme abstraite qui n'existe dans aucune formation sociale en tant que forme achevée.

Si l'on accepte la lecture logique-synchronique de la genèse de la monnaie, il faut tout de même se demander si, dans le Paragraphe 3, subsistent des analyses historiques susceptibles de nous intéresser. Nous l'avons vu, le passage qui porte sur la forme-équivalent propre à la forme-valeur simple s'achève sur un ensemble de considérations sur la théorie de la valeur d'Aristote. Dans ces développements, Marx finit par dire que si Aristote a échoué dans sa recherche de ce qui rend les marchandises commensurables, c'est parce qu'il lui manquait le concept de valeur, et ce manque était imputable aux conditions historiques dans lesquelles il se trouvait. Nous allons maintenant revenir en détail sur le sens de ces considérations.

2.4 La dimension historiciste du chapitre 1 : retour sur la digression sur Aristote

Nous l'avons vu, le passage du Paragraphe 3 sur la forme-valeur simple comporte une réflexion sur l'analyse que fait Aristote de l'échange marchand dans son *Éthique à Nicomaque*. Dans ce passage, l'analyse qui est faite de la forme-

⁹⁰ *Ibid*, p. 338-339.

valeur et de la forme-monnaie qui en découle n'est pas réalisée par quelqu'un vivant sous le mode de production capitaliste, mais par un penseur antique. En disant que la formule « 5 lits = 1 maison » ne présente aucune différence avec la formule « 5 lits = tant d'argent », Aristote pose la nécessité d'une commensurabilité entre plusieurs marchandises. Or comme nous l'avons montré plus haut, le philosophe antique ne parvient pas à identifier l'élément commun à toutes les marchandises, ce qui fait dire à Marx qu'il lui manquait le concept de valeur. Si Aristote n'est pas parvenu à montrer ce qui pouvait rendre 5 lits égaux à une maison, c'est parce qu'il n'était pas en mesure de voir le caractère de travail abstrait objectivé de ces deux marchandises. Pour Marx, cela s'explique par les conditions de la production propre au monde antique. Dans la mesure où le mode de production antique reposait sur l'inégalité entre les esclaves et les hommes libres, il était impossible pour quiconque d'envisager la possibilité d'un travail humain égal. À l'inégalité entre les esclaves et les hommes libres, correspondait donc l'inégalité entre les forces de travail. Ainsi, le concept de travail humain égal ne peut être saisi que dans un contexte social où il existe une égalité formelle, ou du moins une croyance populaire en une égalité entre tous les hommes. Marx écrit :

« Le secret de l'expression de valeur, l'égalité et l'égle validité de tous les travaux parce que et pour autant que ceux-ci sont du travail humain en général, ne peut être déchiffré qu'à partir du moment où le concept d'égalité humaine a acquis la solidité d'un préjugé populaire. Or ceci n'est possible que dans une société où la forme-marchandise est la forme générale du produit du travail, et où donc également c'est le rapport entre les hommes en tant que possesseurs de marchandises qui est le rapport social dominant »⁹¹

Ici, Marx nous dit deux choses : d'abord que la substance de la valeur ne peut être saisie que dans une société dans laquelle l'égalité entre les sujets acquiert le statut de croyance ou de préjugé populaire, ensuite qu'un tel préjugé n'est possible que si, dans cette société, les sujets rentrent en relation en tant que possesseurs de marchandises. En d'autres termes, la substance de la valeur ne peut être saisie que par un individu vivant dans une société où la quasi-totalité des produits du travail

91 Karl Marx, *op. cit.*, p. 62.

prennent la forme-marchandise. En tant que possesseurs de marchandises, les individus entrant dans des rapports d'échanges doivent être égaux ou du moins apparaître comme tels, autrement il n'est pas possible de parler d'échanges d'équivalents, mais de vol ou d'escroquerie. On le voit donc, à un rapport social déterminé correspond une forme de conscience. Ainsi, si Marx a réussi là où Aristote a échoué, c'est pour la simple raison qu'il est né à la bonne époque.

Aristote, en tant que représentant de la société esclavagiste grecque, est donc parvenu à entrevoir que la forme-valeur simple n'était que la forme non-développée de la forme-monnaie. Selon nous, cette idée est le signe que, pour Marx, la forme-monnaie telle qu'il la décrit à la toute fin du Paragraphe ne permet pas seulement de comprendre l'échange marchand dans le mode de production capitaliste, mais dans toute société où il y a échange d'un produit du travail contre de la monnaie. Il doit être rappelé ici que dans l'introduction du Paragraphe 3, Marx souligne que la forme-valeur et la forme-monnaie représentent une énigme vieille de plusieurs milliers d'années. On le voit donc, l'auteur du *Capital* explique qu'il est parvenu à résoudre cette énigme par le contexte historique dans lequel ses réflexions se sont élaborées. Ce qui distingue la société d'Aristote de celle de Marx, c'est que, dans la première, l'échange marchand est très peu développé, tandis que dans la seconde elle est le rapport social dominant. Pour souligner la faible importance de l'échange marchand dans le monde antique, l'auteur du *Capital* en vient, dans le Paragraphe 4 du chapitre 1 à comparer les commerçants du monde antique avec les dieux d'Épicure vivants dans les intermondes de l'univers.⁹²

En disant que c'est le degré de développement de l'échange marchand qui explique la possibilité ou non de déchiffrer la substance de la valeur, Marx reprend l'idée qu'il avait déjà formulée dans l'introduction aux *Grundrisse* dite de « 1857 » d'après laquelle c'est la forme développée qui permet de comprendre la forme simple. Cette idée peut se résumer par la phrase très connue de cette introduction selon laquelle « L'anatomie de l'homme est une clé pour l'anatomie du singe »⁹³. Michael Heinrich revient sur l'introduction de 1857 pour expliquer les raisons pour lesquelles, au moment de l'analyse de la Forme III, Marx fait

92 Karl Marx, *op. cit.* p. 81.

93 Karl Marx, « Introduction aux Grundrisse », in *Contribution à la critique de l'économie politique, Introduction aux Grundrisse dite « de 1857 »*, Les Éditions Sociales, 2014, p. 52. (désormais abrégé : Introduction de 1857)

correspondre la Forme I et la Forme II avec des situations historiques précises. Tout de suite après il argumente contre la lecture historiciste de la genèse de la forme-monnaie. Selon lui, si certaines formes qui apparaissent dans des sociétés pré-capitalistes peuvent annoncer des formes propres aux sociétés capitalistes, il ne faut pas les identifier. On le voit donc, l'idée selon laquelle la forme développée explique la forme simple est ici rapprochée de l'analyse de ce qui, dans les anciennes formations sociales, laisse entrevoir le développement des rapports marchands propre au mode de production capitaliste. En parlant non pas simplement de marchandise, mais de « marchandise produite de manière capitaliste »⁹⁴ Heinrich introduit une nouvelle distinction dont il semble encore difficile, à ce stade de l'analyse de Marx d'en saisir les conséquences. En juxtaposant l'étude de la société bourgeoise avec des considérations sur les sociétés antérieures, Marx ne donne encore aucune indication de ce qui distingue l'échange marchand dans chacune de ces formations sociales. La critique immanente semble dès lors laisser place à une analyse du développement historique de l'échange jusqu'à aujourd'hui. Or de deux choses l'une : ou bien tout échange de marchandise contre de la monnaie est un échange de « marchandise produite de manière capitaliste » – dans ce cas l'échange décrit par Aristote et sur lequel Marx revient correspond à l'échange marchand telle qu'il se réalise dans une société où il existe un mode de production capitaliste peu développé – ou bien il y a un échange non-capitaliste de marchandise contre de la monnaie – dans ce cas il est impératif de situer historiquement l'apparition du mode de production capitaliste. Avec les éléments que nous donne Marx dans le chapitre 1 du *Capital* il est impossible de répondre à cette question. À ce stade de l'analyse, ce qui distingue la société capitaliste dans laquelle évolue Marx des sociétés antérieures n'est que le degré de développement des rapports d'échanges. En introduisant le concept de « marchandise produite de manière capitaliste » Heinrich montre qu'il retient l'élan initial de Marx et ne se laisse pas troubler par ses digressions historiques qui ne portent pas sur le capitalisme industriel britannique de la deuxième moitié du XIX^e siècle. On peut dès lors affirmer que le commentateur de Marx souscrit à l'idée postonienne de « critique immanente ».

En revenant sur l'introduction de 1857 non plus pour expliquer les développements du théoricien critiques qui portent sur l'analyse de la Forme III,

94 Michael Heinrich, *op. cit.*, p. 157.

mais sur la digression sur Aristote, nous voyons un nouveau problème se poser. Si, comme nous le défendons, la Forme IV est la forme achevée de la valeur dans toutes sociétés où il y a un échange marchand, qu'il soit minoritaire ou dominant, alors la question n'est pas de savoir si la Forme IV est la clé pour comprendre les formes qui lui sont logiquement antérieures, mais plutôt si c'est bien dans la société où l'échange marchand est le plus développé seulement qu'il est possible de comprendre la Forme IV comme forme achevée de la valeur pour toutes les sociétés dans lesquelles il y a production de marchandise.

Si Marx défend dans l'introduction aux *Grundrisse* que l'économie bourgeoise est la clé pour comprendre l'économie antique, c'est pour ajouter aussitôt que les économistes bourgeois ne sont en aucun cas parvenus à s'emparer de celle-ci. En ne voyant dans les formations sociales antérieures que des éléments qui préfigurent la société bourgeoise, ils n'ont fait que projeter des catégories qui n'ont de sens que pour la société bourgeoise. Marx est d'accord pour dire que des formes économiques pré-capitalistes ne peuvent être comprises qu'au travers de l'étude des formes présentes dans la société bourgeoise. Ainsi, il affirme que le tribut et la dîme peuvent être compris si l'on connaît la rente foncière⁹⁵. Mais comprendre les formes passées à la lumière des formes présentes ne doit pas conduire à les considérer comme les incarnations d'une seule et même réalité.

Dans l'introduction de 1857, Marx insiste sur le fait qu'une forme économique développée ne peut expliquer une forme simple que si l'on tient compte des différences notoires entre les formations sociales dans lesquelles chacune de ces formes sont prises, il écrit :

« S'il est donc vrai que les catégories de l'économie bourgeoise possèdent une certaine vérité pour toutes les autres formes de société, cela n'est à prendre que *cum grano salis*. »⁹⁶

Ce qui dans les *Grundrisse* est désigné par « société » ou « économie bourgeoise », et qui, dans *Le Capital*, peut correspondre à ce qui est désigné par « mode de production capitaliste », apparaît donc comme une société dont certains éléments peuvent se retrouver dans des sociétés antérieures. Dès lors, on peut concevoir la forme-monnaie, en tant que forme achevée nécessaire de la forme-

95 Karl Marx, Introduction de 1857, *op. cit.*, p. 53.

96 *Ibid.*, p. 53.

valeur, comme un élément du mode de production capitaliste qui se retrouve également dans les intermondes de l'univers antique. De là, il s'ensuit que le secret de cette forme qui apparaît de façon sporadique aux individus du monde antique et de façon brutales aux individus de la société bourgeoise, ne peut être percé que par quelqu'un vivant dans cette dernière. Ainsi Marx, en tant qu'il incarnerait une forme de conscience qui ne peut émerger que dans le capitalisme industriel britannique du XIX^e siècle, aurait réussi là où Aristote, en tant que représentant de la société esclavagiste antique, a échoué. Autrement dit pour Marx, Marx serait la clé d'Aristote.

Ces quelques développements nous amènent donc aux questions suivantes : le chapitre 1 traite-t-il exclusivement de la société bourgeoise, ou bien de toutes sociétés dans lesquelles il y a production de marchandises ? Les marchandises produites de façon capitaliste doivent-elles faire l'objet d'une analyse à part entière qui les différencie des marchandises produites dans d'autres sociétés que la société bourgeoise ? Il nous semble que, dans la section I du capital, Marx laisse la question sans réponse. Le choix entre telle ou telle lecture résulte donc d'un parti pris théorique. Si nous faisons le choix de considérer que ce que dit Marx de la forme-marchandise ne vaut que pour la société bourgeoise, alors les digressions sur l'échange marchand dans les sociétés pré-capitalistes doivent se concevoir comme de pures spéculations qui masqueraient la réelle portée critique de son propos. Si au contraire nous considérons que les marchandises dont il est question ne sont pas seulement celles qui sont produites de façon capitaliste mais toutes les marchandises possibles, alors la difficulté réside dans la question de savoir ce qui différencie le capitalisme des autres modes de production. L'intérêt de l'idée de « critique immanente » défendue par Postone est de montrer que la critique est toujours une critique du présent. Mais dès lors qu'il s'agit de penser l'histoire des modes de production cette perspective peut s'avérer limitée et s'appuyer sur Marx pour étudier le passage du féodalisme au capitalisme nous conduirait donc plutôt à nous emparer des passages considérés par les partisans de la critique immanente comme les plus faibles de l'œuvre du théoricien critique.

3. Fétichisme, travail social global et domination abstraite

Le Paragraphe 4 du chapitre 1 du *Capital*, intitulé « Le caractère fétiche de la marchandise et son secret », peut se concevoir comme un prolongement de l'analyse de la forme-valeur faite au Paragraphe précédent. Après avoir déterminé les caractéristiques de la forme achevée de la valeur, Marx entreprend d'analyser cette forme au sein même des rapports sociaux dans lesquels elle est prise, à savoir les rapports de production marchands. Il s'agit alors pour lui, non seulement de comprendre quel type d'activité induit la généralisation de la forme-marchandise, mais aussi d'analyser les formes de conscience qui lui correspondent. Dans cette dernière partie du chapitre 1 du *Capital*, Marx va donc esquisser l'analyse de la société marchande à partir des formes économiques concrètes qu'il est parvenu à décrire ; nous le verrons, les individus de cette société doivent être considérés comme des producteurs de marchandises. Est alors abordée la question du rapport entre travail privé et travail social global, mais également la question de la répartition du temps travail entre les différentes branches de la production. Si les développements du Paragraphe 4 portent en grande partie sur la question de la production et de la distribution au sein des sociétés dans lesquelles les produits du travail prennent la forme-marchandise, on trouve également des considérations sur le rapport entre travail privé et travail social et entre division sociale du travail et distribution des biens de consommation dans d'autres sociétés. Ainsi, il est question pour Marx d'analyser ce qui distingue spécifiquement les sociétés productrices de marchandises des autres. Pour cela, il construit un concept qui va guider tous les développements de la fin du chapitre 1, celui de fétichisme de la marchandise. En tant que catégorie théologique, le fétichisme peut, à première vue, renvoyer autant à une forme de conscience religieuse qu'à une entité extérieure aux hommes ayant une réelle influence sur leur activité sociale. Aussi, on trouve chez les lecteurs de Marx des manières très diverses de comprendre ce concept. Si le marxisme orthodoxe identifie généralement le fétichisme avec une forme de mystification idéologique

ou de fausse conscience, d'autres lecteurs de Marx, comme Postone et les auteurs de la *Wertkritik*, en font au contraire la base de leur théorie de la domination, ce qui les conduit, soulignons-le dès maintenant, à renvoyer la question de la domination de classe à un rang secondaire. Entre ces deux perspectives radicalement opposées, des lectures intermédiaires du concept de fétichisme de la marchandise sont également possibles. Dès lors, avant d'interroger le rapport entre fétichisme et domination, il nous semble important de montrer en quoi le concept de fétichisme de la marchandise n'est pas réductible à celui de fausse conscience.

Le développement qui va suivre se fera en quatre temps : d'abord nous étudierons en détail le concept de fétichisme de la marchandise tel que Marx le décrit dans le Paragraphe 4 du chapitre 1 du *Capital*, il s'agira pour nous de voir les liens entre ce concept et celui de réification ; ensuite, nous aborderons la question du rapport entre travail privé et travail social global, et celle de la répartition du temps de travail entre les différentes branches de la production dans les sociétés productrices de marchandises ; à partir de toutes les réflexions de Marx concernant la production et la distribution, nous analyserons le passage dans lequel le théoricien fait l'hypothèse d'une société fondée sur la planification rationnelle de la production. On se demandera alors si nous avons affaire à la théorisation idéale d'une société communiste ou s'il s'agit de tout autre chose. Enfin, pour conclure, nous reviendrons sur certaines lectures qui ont pu être fait du chapitre 1 du *Capital*. Nous confronterons alors la théorie de la valeur de la section I à la théorie de l'exploitation qui débute à la section II de l'ouvrage de Marx. Si d'un côté le marxisme althusserien relègue la théorie de la valeur à un rang secondaire et ne se préoccupe que de la théorie marxienne de l'exploitation, nous verrons que les lectures de Marx faites par Postone et la *Wertkritik*, insistent, au contraire, sur la centralité de la question de la forme-valeur et n'accordent que peu d'intérêt à la question de la contrainte à la production de survaleur qui s'exerce dans le temps de l'exploitation de la force de travail. Face à ces deux options théoriques qui semblent inconciliables, nous tenterons de voir s'il n'est pas possible d'envisager la théorie de la valeur et la théorie de l'exploitation comme deux moments indispensables pour une critique de l'économie politique.

3.1 Fétichisme et réification

En introduction au Paragraphe 4, Marx établit un constat : la marchandise est « une chose extrêmement embrouillée, pleine de subtilités métaphysiques et théologiques »⁹⁷. Si la marchandise présente ce caractère mystique, ça n'est pas, cela est évident, en tant qu'elle est valeur d'usage. Mais ça n'est pas non plus en tant qu'elle est objectivation de travail humain. Dans ce passage, on voit que Marx ramène à nouveau le travail créateur de valeur à des déterminations physiologiques. Par là, le théoricien veut souligner qu'il n'y a pas que dans une société productrice de marchandise que les hommes évaluent le temps de travail qu'ils consacrent à la production de leurs moyens d'existence. Ainsi, la dimension mystique de la marchandise ne s'origine pas non plus dans le travail humain qu'il a fallu pour la produire. Pour Marx, si le caractère énigmatique du produit du travail qui prend la forme-marchandise ne provient ni du fait qu'elle est valeur d'usage, ni du fait qu'elle est objectivation de travail humain ou encore dépense de travail dans un temps déterminé, c'est qu'il provient de la forme-marchandise elle-même. Ce n'est donc pas dans le contenu de la marchandise que réside son caractère mystérieux mais dans sa forme. Nous l'avons vu dans notre analyse des Paragraphes 1 et 2, Roubine considère que sur la question du rapport forme-contenu, Marx était bien plus hégélien que kantien. Dans ce passage, nous observons au contraire que Marx n'envisage pas un contenu dont découlerait nécessairement une forme, mais bien plutôt une forme qui s'empare d'un contenu déjà là et pouvant, par ailleurs, prendre d'autres formes. Pour Roubine, cette oscillation entre une perspective, tantôt hégélienne, tantôt kantienne, explique la difficulté que nous avons relevée plus haut à identifier la substance de la valeur. Si Marx ramène ici le contenu de la valeur à des déterminations physiologiques, cela ne nous semble, malgré tout, pas affecter sa conceptualisation du caractère fétiche de la marchandise. Nous verrons même qu'à l'issue de son raisonnement, il retourne à la méthode hégélienne dont parle le marxologue russe. Pour l'instant, disons simplement ceci : que nous ayons affaire à un contenu dont une unique forme découlerait nécessairement, ou d'une forme qui s'emparerait d'un contenu extérieur à elle, reste que ça n'est qu'avec la forme-marchandise que naît le caractère énigmatique des produits du travail. Marx écrit :

⁹⁷ Karl Marx, *Le Capital*, *op. cit.*, p. 73.

« Ce qu'il y a de mystérieux dans la forme-marchandise consiste donc simplement en ceci qu'elle renvoie aux hommes l'image des caractères sociaux de leur propre travail comme des caractères objectifs des produits du travail eux-mêmes, comme des qualités sociales que ces choses posséderaient par nature : elle leur renvoie ainsi l'image du rapport social des producteurs au travail global, comme un rapport social existant en dehors d'eux, entre des objets. »⁹⁸

Ici le théoricien introduit les catégories de « travail social » et de « travail global ». En prenant la forme-marchandise, un produit du travail va apparaître à son producteur non pas simplement comme une incarnation de travail social, mais comme objet possédant par nature un caractère social. Ainsi, il apparaît au producteur comme possédant par nature de la valeur et un caractère utile pour un autre. À l'échelle de toute la société, c'est l'ensemble des produits du travail qui renvoie aux producteurs l'image de choses possédant par nature un caractère social, c'est donc le travail social global qui semble s'extérioriser ; les rapports sociaux entre les hommes apparaissent alors comme des rapports sociaux entre des objets. Marx parle de ce phénomène comme d'un *quiproco* par lequel les produits du travail deviennent des marchandises. L'autonomisation des produits du travail n'est pas simplement de quelque chose de collatéral, au contraire, c'est par elle que ces produits deviennent des marchandises. Les marchandises ne sont donc marchandises qu'en tant que « choses sensibles suprasensibles ». Marx propose alors une analogie entre l'impact de la forme-marchandise sur la conscience de son producteur et celle de la lumière sur l'œil : le caractère de chose porteuse d'un rapport de valeur frappe les sens des producteurs tout comme la lumière va s'imprimer sur le nerf optique. La différence qu'il y a entre cette lumière et la marchandise, c'est simplement que, dans la première, il s'agit d'un rapport entre des choses physiques, tandis que, dans la seconde, aucune propriété naturelle du produit prenant la forme de marchandise n'entre en jeu dans le rapport de valeur. Dès lors, s'il fallait trouver une analogie pour mieux cerner le caractère sensible suprasensible de la forme-marchandise, il faudrait la chercher dans la théologie et le monde religieux, Marx écrit :

« Dans ce monde-là, les produits du cerveau humain semblent être des

98 *Ibid.*, p. 74.

figures autonomes, douées d'une vie propre, entretenant des rapports les unes avec les autres et avec les humains. Ainsi en va-t-il dans le monde marchand des produits de la main humaine. J'appelle cela le fétichisme, fétichisme qui adhère aux produits du travail dès lors qu'ils sont produits comme marchandises, et qui, partant, est inséparable de la production marchande. »⁹⁹

De même que les fétiches sont des produits humains auxquels on attribue des pouvoirs surnaturels, les marchandises sont des produits du travail qui semblent entrer en relation indépendamment des producteurs. Marx dit ici quelque chose d'important : le fétichisme est « inséparable de la production marchande ». Ainsi, les rapports d'échanges marchands ne peuvent exister sans ce phénomène de fétichisation. Le fétichisme ne peut disparaître qu'avec la disparition de l'échange marchand, et l'échange marchand ne peut disparaître qu'avec la disparition du fétichisme. En conclusion le théoricien critique écrit :

« Ce caractère fétiche du monde des marchandises, notre précédente analyse vient de nous le montrer, provient du caractère social propre du travail qui produit les marchandises. »¹⁰⁰

On le voit, Marx repasse ici à l'analyse d'un contenu dont une seule et unique forme découlerait nécessairement. Ainsi, c'est du travail producteur de marchandises que provient le caractère fétiche de ce monde des marchandises ; il faut alors déterminer quelles sont les caractéristiques de ce travail. Marx donne la réponse dans le paragraphe qui suit : les produits du travail ne deviennent marchandise que dès lors qu'ils sont des travaux privés. Ainsi, les producteurs de marchandises sont nécessairement isolés les uns des autres, et l'ensemble des travaux privés constitue le « travail social global ». Les producteurs, en tant qu'ils produisent des marchandises, n'entrent en contact les uns avec les autres qu'au moment de l'échange ; ce n'est qu'à ce moment que les caractères sociaux de leurs travaux privés se présentent à eux. En d'autres termes : ça n'est qu'au moment de l'échange que le travail privé, réalisé isolément, devient un élément constituant du travail social global. L'expression « travail social global » doit se comprendre comme une autre manière de désigner le monde des marchandises. Ce monde

99 *Ibid.*, p. 74.

100 *Ibid.*

semble s'autonomiser de la conscience des producteurs de marchandises pour avoir une vie propre et des lois propres, indépendantes de l'action des êtres humains. En clôture de cette analyse, Marx écrit une phrase qui, encore aujourd'hui est régulièrement citée et commentée dans la littérature marxiste :

« C'est pourquoi les relations sociales qu'entretiennent leurs travaux privés apparaissent aux producteurs pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire non pas comme des rapports immédiatement sociaux entre des personnes dans leur travail même, mais au contraire comme rapports impersonnels entre des personnes et rapports sociaux entre des choses. »¹⁰¹

On le voit, loin d'être un leurre, une illusion subjective ou encore une idée relevant de la fausse conscience, le fétichisme de la marchandise fait au contraire apparaître les relations qu'entretiennent les travaux privés des producteurs « pour ce qu'elles sont ». Ainsi, dans le monde des marchandises, il se produit quelque chose comme un rapport social entre des choses, et les rapports entre les personnes sont médiatisés par ce rapport social. Les rapports humains ne sont pas voilés par des rapports entre des choses, bien au contraire, dans les sociétés marchandes, les rapports sociaux de production sont effectivement des rapports entre des choses. Dans ses *Essais sur la théorie de la valeur de Marx*, Roubine défend que le fétichisme n'est ni une illusion, ni un simple reflet de rapports sociaux entre des hommes, mais bien plutôt la seule forme possible que peuvent prendre les rapports sociaux dans une économie marchande. Ce qui frappe la conscience des producteurs, lorsqu'ils font face au travail social global, c'est une collection de marchandises prenant inévitablement la forme-prix. C'est sous cette forme que les produits du travail leur apparaissent comme possédant une vie propre. Le mouvement des prix se présente alors pour ce qu'il est : un mouvement indépendant de la volonté des producteurs isolés et obéissant à ses lois propres. Roubine écrit :

« Dans une telle société, le produit acquiert des caractéristiques sociales spécifiques (par exemple les propriétés de valeur, de monnaie, de capital, etc.) qui font que ce produit ne se contente pas de cacher les rapports sociaux entre les hommes, mais encore qu'il les organise,

101 *Ibid*, p. 75.

servant ainsi de lien médiateur entre les hommes. Plus exactement, c'est justement parce que les rapports de production ne peuvent s'établir que sous forme de rapports entre les choses que ces choses cachent les rapports de production. »¹⁰²

Le phénomène par lequel les rapports sociaux entre des hommes prennent la forme de rapports entre des choses est celui qu'une partie du marxisme a désigné sous le terme de « réification ». Si le terme lui-même n'apparaît pas dans les développements de Marx sur le fétichisme de la marchandise au chapitre 1 du *Capital*, on voit malgré tout que c'est de ce texte qu'est tirée une grande partie des théorisations marxistes du concept de ce concept. Pourtant, il semble que peu de marxistes aient interrogé ce concept dans son rapport avec le geste marxien de critique de l'économie politique. Si la réification est souvent rapportée à la notion d'aliénation dont parle le jeune Marx, si un penseur comme Lukács parle d'une sortie de la réification comme d'une sortie de la fausse conscience, il semble que peu de réflexions aient été produites sur le lien entre la réification et la théorie de la valeur. Or, selon nous, ramener la réification à un phénomène de conscience, ou à la simple idée d'une chosification des individus, ne nous semble pas rendre compte fidèlement du geste de Marx dans le quatrième Paragraphe du chapitre 1 du *Capital*. On le voit avec les quelques passages que nous venons de citer, dans l'économie marchande, les rapports entre les hommes sont inévitablement médiatisés par des rapports sociaux entre des choses ; ainsi, sortir de la réification ne veut rien dire d'autre que sortir de l'économie marchande. Si Lukács, et à sa suite une partie des auteurs du marxisme occidental qui ont accordé une importance centrale au concept de réification n'ont pas perçu le lien nécessaire entre celui-ci et la théorie marxienne de la valeur, nous pouvons dire que Roubine, l'un des marxologues les plus importants de l'institut de Moscou entre 1926 et 1930, est l'un des premiers à avoir mis en évidence ce lien. Bien que les procès staliniens aient conduits cet auteur majeur du marxisme du début du XX^e siècle à disparaître dans les prisons soviétiques, un certain nombre de ses travaux nous sont malgré tout parvenus et ont eu une grande influence sur des auteurs qui, à partir des années 1960, se sont intéressés de près à la critique marxienne de l'économie politique.

102 Isaak I. Roubine, *op. cit.*, p. 42-43.

Dans la troisième partie des *Essais sur la théorie de la valeur de Marx*, intitulée « Réification des rapports de production et personnification des choses », Roubine présente les individus des sociétés marchandes-capitalistes comme des possesseurs de marchandises. Dans la mesure où c'est en tant que possesseurs d'objets que les individus entrent dans des rapports sociaux de production, il semble alors que ce soient ces objets mêmes qui possèdent la propriété d'établir des rapports de production. Dans l'économie marchande, les produits du travail, en prenant la forme-marchandise, se caractérisent par le fait d'être porteurs à la fois de valeur d'usage et de valeur. Cette valeur se comprend dès lors comme une propriété sociale indépendante de la propriété physique des produits. Roubine distingue alors deux fonctions des produits du travail : leur fonction technique et leur fonction sociale. La fonction technique du produit correspond à sa valeur d'usage, et sa fonction sociale correspond à sa propriété d'établir un lien entre les individus. Le phénomène par lequel les produits du travail apparaissent comme possédant par eux même la propriété d'établir des relations sociales est compris par Roubine comme un processus à la fois de « réification des rapports de production » et de « personnification des choses ». Roubine écrit :

« Par « réification des rapports de production », Marx entend le procès par lequel des rapports de production déterminés entre les hommes (par exemple entre capitalistes et ouvriers) confèrent une forme sociale déterminée, ou des caractéristiques sociales déterminées, aux choses par l'intermédiaire desquelles les hommes entrent dans ces rapports mutuels (par exemple la forme sociale « capital »). »¹⁰³

Ainsi, le premier mouvement que décrit Marx est celui par lequel les rapports entre des personnes passent par la médiation de choses auxquelles on attribue des caractéristiques sociales : c'est ainsi que l'on peut comprendre l'idée de « rapports impersonnels entre des personnes » dont il parle dans un premier temps. Tout de suite après Roubine écrit :

« Par « personnification des choses », Marx entend le procès qui permet au propriétaire de choses ayant une forme sociale déterminée, par exemple la forme de capital, d'apparaître sous la forme d'un capitaliste et d'entrer dans des rapports de production concret avec

103 Isaak I. Roubine, *op. cit.*, p. 56-57.

d'autres hommes. »¹⁰⁴

Si Roubine introduit déjà la notion de capital, notons qu'il est possible de nous en tenir aux catégories du chapitre 1 du *Capital* en prenant l'exemple de possesseurs de marchandises entrant dans un rapport, non pas d'achat-vente d'une force de travail comme dans le rapport capital-travail, mais dans un rapport d'échange de marchandises quelconques, le produit n'a alors plus la forme de capital mais simplement la forme de valeur. Le deuxième mouvement que décrit Marx est alors un mouvement d'identification des individus aux choses qu'ils possèdent. Si c'est par le biais de leurs objets respectifs que les individus entrent en relation, alors ces relations apparaissent comme des « rapports sociaux entre des choses ». Pour Roubine, si ces deux processus de « réification des rapports de production » et de « personnification des choses » semblent, aux premiers abords, contradictoires, il faut alors voir que cette contradiction se résout dans ce qu'il appelle le « procès dialectique de la production sociale ». Ce n'est qu'à l'issue de ce procès à la fois historique et dialectique que la forme-marchandise des produits du travail finit par devenir la forme dominante et ainsi détermine l'activité de l'ensemble des individus. Nous le voyons, l'auteur des *Essais sur la théorie de la valeur de Marx*, relie ici le processus dialectique avec le processus historique. Il compare alors la situation dans laquelle les rapports d'échanges marchands sont minoritaires et celle dans laquelle ces rapports sont les rapports de productions dominants. Dans le premier cas la forme-marchandise n'est qu'une forme passagère qui apparaît au moment de l'échange et disparaît aussitôt que celui-ci est achevé, on est alors dans une situation d'échange non développé, Roubine écrit :

« Dans l'échange non développé, le produit du travail ne détermine la valeur que pendant l'acte d'échange et il n'est valeur ni avant ni après l'acte d'échange. »¹⁰⁵

Dans les tous premiers échanges, le phénomène de réification des rapports de production se dissipe aussitôt que l'échange est achevé. Le produit du travail n'apparaît comme possédant une valeur que pendant le moment de l'échange. Le processus historique qui conduit à une généralisation de l'échange marchand entraîne alors ce que Roubine appelle une « cristallisation » des rapports de

104 *Ibid.*, p. 57.

105 *Ibid.*

production et une « cristallisation » des formes sociales qui lui correspondent. La conséquence de cette cristallisation d'une forme sociale est la suivante :

« La forme sociale considérée est « attachée » à une chose, fixée dans cette chose qui la conserve en elle, même quand les rapports de production sont interrompus. »¹⁰⁶

Avec le développement de l'échange marchand, les produits du travail sont considérés comme possédant de la valeur même après que l'échange se soit accompli. Ainsi, par exemple, un produit, qui a été acheté pour fonctionner comme instrument de production, est toujours considéré comme possédant de la valeur lorsqu'il est utilisé dans la production. On considère alors que l'instrument de production transfère une partie de sa valeur aux produits du travail à chaque processus de production. Comme le dit Marx au chapitre VI du livre I du *Capital*, en tant qu'ils possèdent de la valeur, les moyens de production sont considérés comme du « capital constant »¹⁰⁷. On le voit, les formes sociales qui correspondent à l'échange marchand finissent par se fixer aux produits même lorsque l'échange est achevé. Roubine écrit :

« De conséquences du procès de production, ces formes en deviennent les préalables. Désormais, la forme sociale donnée du produit du travail ne sert pas seulement d'« expression » d'un type déterminé de rapport de production entre les hommes, elle en est encore le « support ». »¹⁰⁸

D'un processus de réification des rapports de production, on passe alors à un processus de personnification des choses. En se fixant sur les produits du travail, les formes sociales conduisent les sujets d'une société à adopter le comportement le plus adéquat pour acquérir leurs moyens d'existence. La valeur, la monnaie et le capital fonctionnent alors comme des moyens de pression pour inciter les producteurs à adopter un type de comportement déterminé :

« *La forme sociale du produit du travail, qui résulte d'innombrables*

106 *Ibid*, p. 58-59

107 Karl Marx, *Le Capital*, *op.cit.*, p. 203-204 : « La partie du capital qui se convertit en moyen de production, c'est-à-dire en matériau brut, matières auxiliaires et moyens de travail, ne modifient donc pas sa grandeur de valeur dans le processus de production. Je l'appellerai par conséquent partie constante du capital, ou plus brièvement : capital constant. »

108 Isaak I. Roubine, *op. cit.*, p. 58.

transactions entre producteurs de marchandises, devient un puissant moyen de pression sur les motivations des producteurs marchands individuels, elle les contraint à adapter leur comportement aux types de rapports de production dominant dans une société donnée.
[souligné par Roubine] »¹⁰⁹

C'est donc, pour Roubine, par cette pression sur les sujets que l'économie marchande parvient à se pérenniser. On le voit ici, Roubine fait correspondre la genèse logique et la genèse historique des rapports sociaux de productions propres à l'économie marchande. En faisant cela, il explique la fixation des formes sociales sur les produits du travail simplement par un processus historique de multiplication des actes d'échanges. Ici, donc, c'est la force de l'habitude qui explique l'autonomisation de la valeur dans la monnaie et le capital. Dès lors, on pourrait dire avec Tran Hai Hac que ce raisonnement souffre des mêmes lacunes que les développements historicistes de Marx sur la genèse de la forme-monnaie. Nous l'avons vu, pour Tran Hai Hac, la fixation de la valeur dans une forme-équivalent ne peut résulter que d'un acte instituant, celui de l'État. Ainsi, le processus de « personnification des choses » ne peut résulter que d'un acte social effectué par l'État. L'auteur de *Relire « Le Capital »* écrit :

« Le rapport marchand ne se réduit point aux relations d'échange de marchandises entre agents privés : celles-ci n'en constituent que l'un des pôles ; l'autre pôle est constitué par la relation agents privés – État qui constitue l'équivalent général. Ainsi la production marchande est-elle structurée polairement par une décentralisation marchande privée et une centralisation monétaire étatique. »¹¹⁰

Si donc, comme l'affirme Tran Hai Hac, le marché ne peut être pensé sans l'État, alors il est insuffisant d'expliquer la fixation des formes sociales dans les produits par une généralisation des rapports d'échanges. À l'analyse des relations horizontales entre les possesseurs de marchandises, doit donc impérativement être ajoutée l'analyse des relations verticales entre les producteurs privés et la banque centrale¹¹¹. Ce qui conduit Tran Hai Hac à de telles conclusions, c'est son analyse

109 *Ibid.*

110 Tran Hai Hac, *op. cit.*, p. 129.

111 *Ibid.*

du passage de la forme-valeur générale à la forme-monnaie. Comme nous l'avons vu, la fixation de la valeur dans une monnaie doit, selon lui, nécessairement résulter d'un acte de l'État. Que l'on soit dans le mode de production capitaliste, dans lequel la quasi-totalité des produits du travail prennent la forme-marchandise, ou dans une société pré-capitaliste, dans laquelle les échanges sont moins réguliers, l'institution de la monnaie relève toujours de l'acte souverain d'un État.

En évoquant simplement une généralisation, on voit que Marx ne s'intéresse pas au processus historique réel par lequel la valeur s'autonomise dans la monnaie ; au contraire il ne fait que décrire un phénomène qui frappe la conscience des sujets pris dans ce processus sans l'expliquer. Il n'est donc question que de ce qui influence les activités des sujets, indépendamment des raisons historiques réelles qui ont pu déterminer leur comportement. En d'autres termes, Marx ne s'intéresse qu'à ce qui s'imprime dans le « cerveau des producteurs »¹¹², et qui les conduit à rentrer dans un certain type de rapport social et pas dans un autre.

Dans l'échange marchand, les produits du travail sont posés comme ayant des valeurs égales. En posant cette égalité, les échangistes établissent, sans le savoir, une égalité entre leurs travaux, et, comme nous l'avons vu, ce qui fait leur égalité, c'est leur caractère de travail abstrait. Marx insiste : « Ils ne le savent pas, mais ils le font pratiquement »¹¹³. Selon Michael Heinrich, l'auteur du *Capital* reprend ici une formule de l'Évangile selon saint Luc : « Père, pardonne leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. ». En prenant cette inspiration théologique, Marx souligne donc le fait que les acteurs de l'échange marchand réalisent des choses sans le savoir. Cette idée revient fréquemment tout le long du *Capital* ; elle revient notamment lorsque Marx explique que des choses se réalisent « derrière le dos » des acteurs sociaux. On trouve donc chez le théoricien critique l'idée que les individus n'ont pas besoin d'être conscients des structures qui ordonnent les rapports sociaux dans lesquels ils sont pris pour que ceux-ci se perpétuent. Pour Michael Heinrich, il y a là une rupture majeure entre Marx et l'économie politique classique et néoclassique : pour ces dernières, les acteurs sont pleinement conscients de ce qu'ils font. Ainsi, tandis que l'économie politique classique considère que les

112 Karl Marx, *Le Capital*, *op. cit.*, p. 75.

113 *Ibid.*

acteurs sociaux doivent être conscients que la valeur de leurs marchandises est l'expression d'une certaine quantité de travail, Marx pense au contraire qu'avec l'échange marchand, la mise en équivalence des différents travaux est quelque chose qui se fait inconsciemment. Le théoricien écrit que la valeur transforme le produit du travail en « hiéroglyphe social » que les hommes cherchent à déchiffrer. Ainsi, l'idée selon laquelle la valeur est l'expression du travail humain doit se comprendre comme une découverte scientifique au même titre que le déchiffrement des écritures de civilisations anciennes dont aucune traduction ne nous aurait été transmise par les générations passées. Cette découverte, c'est l'économie politique classique qui l'a faite, et Marx la reprend à son compte tout en la corrigeant. On le voit, la critique de l'économie politique peut se concevoir comme l'étude de ce que les hommes font, sans qu'il soit nécessaire qu'ils le sachent.

Si donc l'idée selon laquelle la valeur est l'expression d'un travail humain égal est une découverte scientifique, il faut voir qu'elle ne change rien à l'activité des acteurs de l'échange. De même que la décomposition scientifique de l'air n'empêche pas celui-ci de continuer de se maintenir comme corps physique, la découverte de la substance de la valeur ne transforme en rien les rapports d'échange. Pour Tran Hai Hac, le fétichisme, à travers lequel les produits du travail se présentent comme porteurs des rapports sociaux, doit se concevoir comme une « illusion objective ». Que les sujets soient parvenus à déchiffrer le hiéroglyphe social que constitue le produit du travail ou non, cela ne change rien à leur activité : les formes sociales caractéristiques de l'économie marchande continuent de fonctionner de la même manière. Le fétichisme n'est donc pas ce qui empêche les individus de voir ce qui se produit réellement, au contraire il s'agit du « mode d'existence des rapports capitalistes de production, la forme de leur réalité ».¹¹⁴ Le fétichisme continue d'organiser l'activité des possesseurs de marchandise même après que son existence ait été révélée.

114 Tran Hai Hac, *op. cit.*, p. 173.

3.2 Loi de la valeur et division sociale du travail

Après avoir donné les principales caractéristiques du fétichisme et montré que son analyse scientifique n'avait pas pour corollaire sa disparition, Marx étudie les lois qui régissent l'échange dans une économie marchande. Il s'intéresse alors aux variations de grandeur de valeur des marchandises et montre les conséquences de ces variations sur l'ensemble de la production. Loin d'être sous le contrôle des sujets, le mouvement de variation des grandeurs de valeurs prend bien plutôt la forme d'un mouvement de choses indépendantes de leur volonté. Pour Marx, il faut concevoir les travaux privés des producteurs isolés comme interdépendants et formant des branches de la division sociale du travail. Ce que le théoricien souligne ici, c'est la nécessité d'une répartition du temps de travail entre les différentes branches de la production, de sorte que le temps de travail dépensé dans une branche soit proportionnel à celui dépensé dans une autre. Il faut, par exemple, que la société produise une quantité suffisante de bois pour que tous les travaux qui nécessitent l'usage de cette matière première puissent être réalisés : il faut répartir le temps travail de sorte que la société ne produise ni trop, ni pas assez de bois. Dans l'économie marchande, les producteurs sont isolés et ne connaissent pas au préalable les besoins de la société ; ainsi, ils ne peuvent jamais faire de prévisions exactes et ça n'est, qu'au moment de la mise sur le marché de leurs produits, qu'ils peuvent savoir s'ils en ont réalisés dans des proportions adéquates. Si les produits du travail parviennent à être échangés, c'est qu'ils répondent à un besoin social, c'est donc qu'ils sont réellement valeurs d'usage. Par l'échange, la valeur des marchandises est réalisée, on peut alors dire que le travail qui les constitue vaut bel et bien comme travail abstrait créateur de valeur. S'ils n'y parviennent pas, c'est qu'ils ne répondent à aucun besoin social et donc que le travail qui a été dépensé pour les réaliser est du travail superflu qui aurait du être dépensé dans une autre branche de la production.

Si donc le temps de travail socialement nécessaire à la production des marchandises « s'impose par la force comme une loi naturelle régulatrice »¹¹⁵, c'est quelle règle la répartition du temps de travail entre les différentes branches de la

115 Karl Marx, *Le Capital*, *op. cit.*, p. 77.

production. Aucun producteur ne peut prévoir à l'avance la quantité de marchandise qu'il parviendra à vendre ; ça n'est donc, qu'une fois les produits mis sur le marché, que l'on peut constater si trop de travail, ou au contraire pas assez de travail a été accompli dans telle ou telle branche. Si le producteur ne vend pas ou vend à perte, autrement dit si le prix auquel il cède ses marchandises ne coïncide pas avec leur grandeur de valeur, c'est que le système est à l'état de déséquilibre et qu'il est nécessaire qu'une partie du travail social global soit transféré d'une branche de la production à l'autre. Marx écrit alors :

« La détermination de la grandeur de la valeur par le temps de travail est donc un secret caché sous la phénoménalité des mouvements des valeurs relatives des marchandises. »¹¹⁶

Par « mouvements des valeurs relative » il faut entendre les mouvements des prix. Dans le paragraphe suivant, Marx indique que c'est toujours en partant de la forme achevée d'un processus que l'on arrive à l'analyse des formes antérieures ; ainsi c'est en partant de l'analyse du prix des marchandises que l'on découvre leur grandeur de valeur. C'est donc les variations de grandeur de valeur des marchandises qui déterminent le mouvement des prix. Si le temps de travail socialement nécessaire à la réalisation d'une certaine marchandise diminue, son prix va, à termes, lui aussi diminuer, et le temps de travail social global qu'on aura économisé pour produire cette marchandise dans les mêmes quantités devra être employé dans d'autres branches de la production. Ainsi les variations de la grandeur de valeur des marchandises influencent à la fois le mouvement des prix, et la division sociale du travail.

Pour Roubine, la valeur doit se concevoir comme ce autour de quoi le prix d'une marchandise fluctue. Si le travail social était réparti de façon proportionnelle entre toutes les branches de la production, le prix coïnciderait alors avec la grandeur de la valeur. La société marchande est un système en déséquilibre constant et l'équilibre doit se concevoir comme une hypothèse théorique, car ce serait un pur hasard qu'elle corresponde à une situation réelle. Si le déséquilibre ne conduit pas le système à s'effondrer, c'est qu'il existe des mécanismes de rééquilibrage. Nous l'avons vu, c'est seulement au moment de l'échange que les producteurs peuvent savoir si leurs marchandises répondent à un besoin social ou

116 *Ibid.*

non. Lorsque le travail social global est réparti proportionnellement, toutes les marchandises sont vendues à leur valeur et aucun transfert de travail n'est requis. Lorsque le travail social, au contraire, n'est pas réparti proportionnellement, certaines marchandises sont produites dans des proportions trop grandes et ne sont donc pas vendues ou vendues à perte ; dans ce cas, une partie du travail social global doit être transféré d'une branche de la production à une autre : c'est par ce transfert que le déséquilibre est contrecarré. Ainsi pour Roubine :

« Ce qui constitue l'objet de la théorie de la valeur, ce sont les *rappports mutuels entre les différentes espèces de travaux* dans le procès de leur répartition, procès qui s'accomplit par l'intermédiaire des rapports d'échange entre les choses, c'est-à-dire entre les produits du travail. »¹¹⁷

La théorie marxienne de la valeur est donc la théorie du procès de répartition du travail entre les différentes branches de la production qui se fait par la médiation des rapports d'échanges marchands. En résumé, la théorie de la valeur nous permet de saisir le mouvement qui règle la production et la distribution des moyens d'existence dans les sociétés marchandes-capitalistes. Dans ces sociétés, la répartition du temps de travail social entre les différentes branches de la production n'est pas organisée de façon rationnelle, et un déséquilibre conduisant à la nécessité de rééquilibrage se manifeste *a posteriori*, au moment de la mise sur le marché des produits. Cet équilibrage n'est autre que celui réglé par la loi de la valeur dans la mesure où le travail, en tant qu'activité sociale, ne s'exprime dans l'économie marchande que par la valeur. Le travail n'est social qu'en tant que travail abstrait ; ainsi ce n'est que par la valeur que s'exprime le caractère social du travail. Roubine insiste, on ne part pas de la valeur pour arriver à la conclusion que derrière celui-ci se cache le travail social, au contraire, on part du travail social pour arriver à son unique mode d'expression possible : la valeur. La loi de la valeur est donc une loi de la répartition du travail social entre la totalité des branches de la production d'une formation sociale donnée à une époque donnée. Dans la partie 9 de ses *Essais sur la théorie de la valeur de Marx*, le marxologue russe écrit :

« La valeur est la courroie de transmission qui permet le mouvement

117 Isaak I. Roubine, *op. cit.*, p. 108.

des procès de travail d'une partie de la société à une autre, qui fait ainsi de cette société un organisme en état de fonctionner. »¹¹⁸

La théorie marxienne de la valeur doit donc se concevoir comme la théorie qui étudie la distribution du travail entre les branches de la production, les variations des grandeurs de valeurs des marchandises et des prix. Chacun de ces phénomènes, en se modifiant, va modifier les autres et entraîner des transformations au sein des formations sociales étudiées. Dans la mesure où la théorie de la valeur permet de relier la théorie marxienne du travail abstrait et celle du développement des forces productives à travers l'étude du mouvement de la grandeur de la valeur, Roubine n'hésite pas à dire qu'elle doit être reliée à la théorie du matérialisme historique¹¹⁹. On le voit, le marxologue reprend ici un concept du marxisme orthodoxe. Sans nous attarder sur les implications théoriques d'un tel concept, notons simplement que son évocation souligne l'idée que la théorie de la valeur permet d'expliquer le mouvement de l'histoire des formations sociales capitalistes. Ainsi, la critique marxienne de l'économie politique et la théorie de la valeur, qui en est un élément clé, se trouveraient être des outils importants pour comprendre les différentes périodes de l'économie marchande mais également les épisodes de crise qu'elle a connue et qu'elle est susceptible de rencontrer à nouveau.

En reliant la théorie de la valeur à la question de la division sociale du travail, nous sommes conduits à nous intéresser à un problème qui ne caractérise pas spécifiquement l'économie marchande, à savoir celui de la répartition du temps de travail entre les différentes sphères d'activité. Comme nous l'avons vu plus haut, Marx insiste au début du Paragraphe 4 sur le fait que, dans toute société, on répartit le temps de travail entre les différents genres de production de sorte que, dans chaque branche, on produise dans des quantités proportionnelles aux autres. Le théoricien critique est donc amené à s'interroger sur ce qui distingue la répartition du temps de travail dans l'économie marchande et dans les autres formations sociales. Nous le verrons maintenant, Marx va comparer la société bourgeoise avec les sociétés antiques et médiévales ; il va également faire l'hypothèse d'une société dans laquelle la production est organisée de façon rationnelle. Nous allons désormais nous intéresser à ces développements.

118 *Ibid*, p. 121.

119 *Ibid*, p. 166.

3.3 Société bourgeoise, sociétés imaginaires et sociétés antérieures

Dans l'économie marchande, le travail social global, constitué par l'ensemble des travaux privés, fait donc face aux producteurs comme une force extérieure à eux. Cette force, Marx précise qu'elle s'incarne dans la forme monnaie. Il dit alors que la forme monnaie apparaît aux producteurs comme une « forme démente ». Il est important de le préciser : ça n'est que par ces formes que se pérennise le mode de production marchand. Ainsi, leur disparition doit avoir pour corollaire le passage à un autre mode de production :

« Si donc nous nous en échappons vers d'autres formes de production, nous verrons disparaître instantanément tout le mysticisme du monde de la marchandise, tous les sortilèges qui voilent d'une brume fantomatique les produits du travail accompli sur la base de la production marchande. »¹²⁰

Marx parle ici de la forme-marchandise comme d'un voile mystique qui vient recouvrir les produits du travail. D'une telle formulation, on pourrait en arriver à l'idée que la réification des rapports de production ne relève que d'une simple illusion idéologique. Or, comme on le voit, le point de vue qui est adopté ici est extérieur au mode de production marchand. Ce n'est donc que par rapport à une formation sociale autre que la société marchande que la forme de la valeur est susceptible d'apparaître comme quelque chose de fantasmagorique.

Le théoricien critique va s'intéresser à d'autres formations sociales que la société marchande. La première qu'il va décrire relève de l'expérience de pensée : il s'agit de la description de la façon dont Robinson, seul sur son île, répartit son temps entre différentes sphères d'activités. En commençant par un tel développement, Marx prend ici à contre-pied l'économie politique classique qui est adepte de ce qu'il appelle des « robinsonnades ». Par cette dernière expression, il faut entendre l'idée à partir de laquelle l'économie politique va naturaliser les formes économiques spécifiques du mode de production marchand. En considérant un pêcheur ou un chasseur primitif comme un possesseur de marchandises, les économistes classiques vont considérer que les formes

120 Karl Marx, *Le Capital*, *op. cit.* p. 78.

économiques et les formes de consciences qui guident leurs activités sont les mêmes que celles des individus du mode de production marchand. Cela revient donc à considérer les membres des sociétés pré-capitalistes comme des individus anglais de la fin du XVII^e tels que Robinson.

L'urgence de ses besoins détermine la façon dont Robinson répartit son temps de travail. Marx imagine qu'il a conservé avec lui certains instruments de la société marchande dans laquelle il a vécu : une montre, un livre de comptes et de quoi écrire. Avec tous ces objets, il peut donc organiser méthodiquement son temps de travail. Marx dit alors quelque chose qui peut, dans un premier temps, sembler en contradiction avec ses affirmations précédentes ; en effet, il défend que dans ce qui est décrit ici, sont contenues « toutes les déterminations essentielles de la valeur ».¹²¹ Selon Michael Heinrich, il faut comprendre par là que tous « les « contenus » suprahistoriques de la détermination de la valeur »¹²² sont présents. En d'autres termes, ce qui est décrit par Marx dans cette « robinsonnade » c'est le support matériel de la détermination de la valeur. On le voit, en reliant la valeur aux matériaux trans-historiques sans lesquels elle ne peut s'exprimer, le théoricien procède au même mouvement que celui qui consistait, dans les Paragraphes 1 et 2, à relier le travail abstrait à son support physiologique. Il ne s'agit donc pas de dire que Robinson établit des rapports de valeur, mais simplement de montrer que tous les matériaux permettant l'établissement de tels rapports sont réunis. Comme nous l'avons dit plus haut, le mouvement de la valeur des marchandises est indépendant de la conscience des producteurs marchands. La répartition du temps de travail entre les branches ne se fait qu'à travers le rééquilibrage auquel conduit l'échange ou le non-échange des produits. Ainsi, le transfert du temps de travail d'une branche de la production à l'autre ne se fait qu'à l'issue des échanges qui valident ou non le caractère social des travaux privés. Dans l'île de Robinson, la répartition du temps de travail entre les branches de production se fait de manière consciente dans la mesure où c'est un seul individu qui, avec sa montre et son livre de comptes, va organiser ses journées de travail pour que tous ses besoins soient satisfaits. On voit par cet exemple que la division sociale du travail ne doit pas forcément passer par des rapports de valeurs, même si les matériaux nécessaires à l'établissement de tels rapports se trouvent disponibles. La loi de la valeur n'est

121 *Ibid.*

122 Michael Heinrich, *op. cit.*, p. 208.

donc pas une nécessité fatale, d'autres formes de production et de distribution sont possibles.

Après cette robinsonnade critique, qui est dans le même temps une critique de la robinsonnade, Marx propose une description de sociétés antérieures à la société bourgeoise. Il s'agit alors pour lui de montrer ce qui caractérise les rapports sociaux entre les hommes au sein notamment des sociétés médiévales et antiques et ce qui les distingue des sociétés productrices de marchandises. Comme nous l'avons dit dans notre Partie 1, Marx considère que les rapports entre les hommes au Moyen Âge se faisaient sur le mode de la dépendance personnelle. Avec ce mode de dépendance, Marx affirme qu'il n'est pas nécessaire que les produits du travail acquièrent un caractère mystique comme c'est le cas dans la production marchande. Le produit du travail est immédiatement social en tant que travail concret. Dans le rapport entre serf et seigneur, le travail du serf prend la forme de service en nature. Le travail est considéré dans sa particularité et non dans son universalité. Si, dans le rapport entre serf et seigneur, le temps de travail est également mesuré, cela ne conduit pas à ce que les produits du travail prennent la forme d'objets qui viendraient personnifier les rapports sociaux. Les rapports entre les hommes ne se présentent donc pas comme des rapports entre des choses, comme c'est le cas dans l'économie marchande. Les formules qui sont employées dans ce passage du Paragraphe 4 nous laissent suggérer que Marx a en tête un certain nombre de catégories qu'il n'a pas encore introduit à ce stade de l'exposition. Ainsi lorsqu'il écrit que : « On mesure aussi bien le temps de travail de la corvée que le travail qui produit les marchandises, mais tout serf sait que c'est une quantité déterminée de sa propre force de travail personnel qu'il dépense au service du seigneur. »¹²³, nous pouvons percevoir une mise en relation entre, d'un côté, les rapports d'exploitation entre les hommes et, de l'autre, le processus de réification des rapports sociaux spécifiques à un certain mode de production. En disant que le serf sait qu'il travaille pour un autre, Marx souligne qu'aucune forme sociale ne vient masquer les rapports d'exploitations féodaux. Avec la corvée et la dîme notamment, le serf connaît la part de produit du travail qui lui revient et celle qui revient à un autre ; ce qui différencie ce rapport d'exploitation des rapports capitalistes dans lesquels la forme-salaire vient masquer le fait que la journée de travail est séparée en un temps où le salarié travaille pour lui-même, et

123 Karl Marx, *Le Capital*, *op. cit.*, 79.

un temps où il travaille pour un autre. Ainsi, en évoquant la question du temps de travail dans cet exemple, on voit que Marx est amené à s'interroger non plus simplement sur la division sociale du travail, mais également sur l'exploitation comprise comme une division entre un temps de travail pour soi et un temps de travail pour un autre. Pour reprendre les catégories qui sont utilisées à partir du chapitre VII du *Capital*, il s'agit de penser l'exploitation comme une division du temps de travail entre un temps de « travail nécessaire » et un temps de « surtravail »¹²⁴. Nous aborderons plus longuement la question de l'exploitation dans notre dernière partie.

Dans les deux paragraphes suivants Marx s'intéresse à la question du travail commun ou encore du travail immédiatement socialisé. L'exemple qui est pris est alors celui des familles paysannes dans lesquelles l'organisation du travail est comparable à celle des toutes premières communautés humaines. Dans la note 30 du chapitre 1, Marx renvoie ses lecteurs à un passage de la *Contribution* dans lequel il est question de la « propriété commune naturelle ». Selon le théoricien, cette propriété commune naturelle est une forme que l'on retrouve aussi bien dans le monde slave, qui lui est contemporain, que dans les civilisations romaines, celtes, ou germaniques. On le voit, Marx relie les développements du Paragraphe 4 à ses travaux antérieurs sur les différents modes de productions qui ont pu exister à travers l'histoire. Ce qui intéresse Marx ici, ce sont les caractéristiques du travail social global au sein de ces formations sociales. Dans une famille paysanne, les produits du travail ne prennent pas la forme-marchandise ; ils se présentent comme un ensemble de produits divers, répondant à des besoins divers ; autrement dit, ils se présentent comme du travail commun. En évoquant la distribution des produits entre les différents membres de la famille, il met en évidence des distinctions liées aux différences d'âge et de sexe, mais aussi celles liées aux variations des saisons et des conditions climatiques. Ainsi la distribution

124 *Ibid*, p. 211-212 : « La seconde partie du processus de travail, pendant laquelle le travailleur trime au-delà des limites du travail nécessaire, lui coûte certes du travail, une dépense de force de travail, mais ne forme pas de valeur pour lui. Elle forme un survaleur qui sourit au capitaliste de tous les charmes d'une création *ex nihilo*. Cette partie de la journée de travail, je l'appelle temps de travail en surplus, et le travail dépensé pendant ce temps, surtravail (surplus labour). Autant il est nécessaire pour la connaissance de la valeur en général de la saisir comme pure coagulation de temps de travail, comme pur travail objectivé, autant il est décisif de saisir la survaleur comme pure coagulation de temps de travail en surplus, comme pur surtravail objectivé. Seule la forme sous laquelle ce surtravail est extorqué au producteur immédiat, au travailleur, distingue les formations sociales économiques, par exemple la société esclavagiste de celle du travail salarié. »

des produits du travail entre les membres de la famille est déterminée par d'autres facteurs que le temps de travail dépensé par chacun. La répartition du temps de travail entre les différents membres de la famille joue donc un tout autre rôle que celui de déterminer la part du travail global qui doit être allouée à chacun. Elle fonctionne comme une « détermination sociale originaire ». Loin de se régler *a posteriori* comme dans le mode de production marchand, la répartition du temps de travail entre les différents secteurs de l'activité est antérieure à toute production.

Suite à l'analyse de l'organisation du travail au sein des familles paysannes, Marx propose un dernier exemple de division du travail possible : celui d'une « association d'hommes libres ». Il ne s'agit dès lors plus, ni d'une robinsonnade, ni de l'analyse d'un mode de production ayant existé, mais bien plutôt d'une invitation à se « représenter » une configuration possible de la division sociale du travail et le mode de distribution du produit qui peut lui correspondre. Dans l'association d'hommes libre dont il est question ici, Marx décrit une répartition consciente de la force de travail et une collectivisation des moyens de production. Il dit alors que ce qui, dans l'exemple de Robinson sur son île, était le résultat de la décision d'un seul individu, devient ici le résultat d'une décision collective. Le travail global apparaît donc immédiatement comme un ensemble de produits d'usages et sa distribution ne se fait plus par le biais de l'échange marchand. Le problème qui se pose alors est celui du partage des produits du travail entre les membres de cette association d'hommes libres. Pour Marx, les modalités de ce partage devraient varier avec les variations des forces productives. Il propose d'envisager une manière particulière de partager les produits du travail sur le mode de l'association libre qui se rapproche le plus de ce que l'on observe dans l'économie marchande. Selon lui, le partage pourrait se faire en fonction du temps de travail que chacun a dépensé dans la production du travail global. Dans cette situation, le temps de travail aurait donc un rôle double : d'une part sa répartition consciente permettrait qu'une juste proportion de produits soit réalisés, de sorte que tous les besoins sociaux soient satisfaits, d'autre part, sa mesure permettrait de contrôler l'implication de chacun dans le travail collectif. Si Marx affirme que cette modalité de distribution est la plus proche de ce qui se produit dans l'économie marchande, c'est parce que, dans cette situation, on reste attentif au temps de travail réalisé par chacun des membres de la société. En disant que cette

forme de la distribution n'est qu'une modalité possible, parmi d'autres, de distribution des produits du travail au sein d'une association d'hommes libres, et, en affirmant par ailleurs que cette modalité est celle qui se rapproche le plus de ce qui se produit dans l'économie marchande, on voit que le théoricien envisage la possibilité qu'il y ait différentes phases dans le développement de cette association qui, selon certains lecteurs de Marx, pourrait déjà s'appeler « communisme »¹²⁵. Le développement des forces productives aurait donc pour conséquence que cette modalité de distribution soit dépassée par une autre. Dans la *Critique du programme de Gotha*, Marx envisage une toute autre perspective que celle dans laquelle la quantité de produits allouée à chacun est déterminée par le temps de travail fourni. Avec l'accroissement des forces productives, les formes sociales, qui dans un premier temps, pouvaient être empruntées au mode de production marchand devraient, être entièrement dépassées. À partir de cet instant, le théoricien envisage que le mot d'ordre de la société devienne : « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ! »¹²⁶. Par ce slogan, Marx montre bien la possibilité d'une déconnexion entre la quantité de travail fournie et la quantité de produit allouée à chaque individu : chacun fait ce qu'il peut, mais tous méritent que leurs besoins soient satisfaits.

Selon nous, cette oscillation entre une perspective, dans laquelle la consommation individuelle continue d'être déterminée par le temps de travail, et une autre dans laquelle elle ne l'est plus, est le signe d'une certaine hésitation de Marx entre, d'une part, ce qu'il dit dans un ouvrage théorique et, d'autre part, ce qu'il défend dans un texte d'intervention politique. On pourrait même dire avec Backhaus que la situation qu'envisage Marx dans le Paragraphe 4 du *Capital* relève du ricardisme de gauche¹²⁷. Avec la perspective d'un « juste salaire », autrement dit d'un salaire qui ne dissimulerait aucun rapport d'exploitation, les ricardiens de gauche en arrivent à l'idée de remplacer la monnaie par des certificats de travail. Ainsi, ils pensent qu'il est possible que le salaire corresponde entièrement à la valeur qui a été produite par le travailleur. Si donc Marx envisage la possibilité que la quantité de biens de consommation octroyée aux individus se détermine en fonction du temps de travail qu'ils ont accompli, alors on peut penser qu'il partage avec les ricardiens de gauche l'idée qu'il pourrait exister une forme de

125 Michael Heinrich, *op. cit.* p. 211.

126 Karl Marx, *Critique du programme de Gotha*, Paris, Les Éditions Sociales, 2008, p. 60.

127 Hans-Georg Backhaus, *op. cit.*

salaire qui ne viendrait dissimuler aucune forme d'exploitation. Il s'agirait dès lors d'un salaire sans surtravail, salaire qui ne prendrait plus la forme-monnaie mais la forme de certificat de travail. Pour Backhaus, si nous continuons de mesurer le temps de travail réalisé par les individus pour déterminer la quantité de produits dont ils peuvent bénéficier, nous n'avons pas résolu la contradiction de l'économie marchande entre travail privé et travail social. Le travail continue d'être du travail privé qui ne peut devenir social qu'au moment de son échange contre des certificats de travail. Il semble donc impossible que la situation dans laquelle le temps de travail joue ce « double rôle » dont parle Marx au Paragraphe 4, corresponde à une situation de dépassement des contradictions de l'économie marchande. Dans cette perspective, les produits du travail continuent de prendre la forme-valeur. On le voit, avec le slogan : « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ! » un pas supplémentaire est franchi et il ne demeure aucune mesure de valeur dans l'association d'hommes libres que Marx appelle de ses vœux. En envisageant, dans un premier temps, une association dans laquelle les formes sociales des produits du travail sont encore proches des formes spécifiques à l'économie marchande, puis, dans un second temps, la possibilité que ces formes soient remplacées par d'autres, on voit que Marx adopte une perspective étapiste. Entre le mode de production marchand et l'association d'hommes libres pleinement émancipée de la forme-valeur, il pourrait donc exister une phase de transition dans laquelle les formes sociales spécifiques du mode de production marchand se maintiennent temporairement.

Selon nous, il demeure au sein du marxisme une certaine hésitation entre la perspective d'une abolition nécessaire de la forme-valeur et celle d'une simple probabilité de sa disparition. Si pour certains marxistes, l'abolition de la valeur est une nécessité pour la réalisation de l'association d'homme libres, pour d'autres, elle est juste probable et ne fait l'objet d'aucun questionnement spécifique. Ainsi, chez Trotsky on peut lire :

« En perdant son pouvoir d'apporter le bonheur et de jeter l'homme dans la poussière, l'argent se réduira à un moyen de comptabilité commode pour la statistique et le plan. Par la suite, on se passera probablement de cette sorte de quittance. Mais ce souci, nous pouvons l'abandonner à nos arrières neveux, qui ne manqueront pas d'être plus

intelligents que nous. »¹²⁸

La disparition de la forme-valeur n'est donc pas, pour Trotsky, une préoccupation du présent. L'association d'hommes libres peut donc très bien se contenter du type de planification qu'évoque Marx dans le Paragraphe 4. Cette perspective contraste avec celle de Backhaus ; dans « Dialectique de la forme-valeur », il écrit :

« Si acérée que se fasse sa critique des socialistes utopiques, Marx tient lui aussi pour réalisable le dépassement du calcul en valeur – à condition seulement que soit d'abord éliminée la production de marchandises, c'est-à-dire la production d'individualités isolées pour le marché. Cette exigence est une conséquence contraignante, une partie constitutive substantielle, et non pas seulement accidentelle, de la théorie de la valeur de Marx. »¹²⁹

On le voit, il existe une diversité de lectures de la théorie marxienne de la valeur et cette diversité entraîne également des perspectives politiques différentes. Ainsi, l'organisation sociale du travail au sein d'une association d'hommes libres dans laquelle les rapports bourgeois ont été abolis peut être perçue de multiples façons. On peut, dès lors, penser une planification dans laquelle la forme-valeur se maintient, et une autre dans laquelle elle disparaît. Dans les *Essais sur la théorie de la valeur de Marx*, Roubine évoque également une économie socialiste qui s'organise sur le mode de la planification. En soulignant la nécessité pour ce type de société de mesurer le temps de travail, il est amené à faire une distinction entre les raisons pour lesquelles le temps de travail est mesuré dans l'économie marchande et celles pour lesquelles il l'est dans l'économie socialiste. Il propose alors une distinction entre « travail abstrait » et « travail socialement égalisé ». Selon Roubine, l'égalisation des travaux n'est pas le propre de l'économie marchande. Il existe donc, dans d'autres sociétés, quelque chose comme un travail socialement égalisé. Ainsi, pour le marxologue de l'institut de Moscou, dans les formes de propriétés communales dont parle Marx au Paragraphe 4, il se déroule un processus d'égalisation des travaux. Il nous paraît intéressant de relever, qu'au moment où Roubine parle de cette égalisation des travaux, il met de côté les

128 Léon Trotsky, *La révolution trahie*, cité par Rosdolsky dans *La genèse du « capital » chez Karl Marx*, *op. cit.*, p. 181.

129 Hans-Georg Backhaus, *op. cit.*

sociétés fondées sur une forte inégalité entre les sexes ou les groupes sociaux. Ces sociétés fondées sur la domination d'un groupe social par un autre, par exemple, du groupe des femmes par le groupe des hommes ou encore du groupe des esclaves par celui des hommes libres, font exception. En disant qu'aucune égalisation du travail entre les membres de la société ne se produit dans ces sociétés, on perçoit dès lors une différence notoire entre la société bourgeoise et les sociétés de classes qui la précèdent. Ainsi, dans la société bourgeoise, le travail est égalisé à travers l'échange marchand, tandis que dans l'esclavage antique, dans le féodalisme ou encore dans les sociétés fondées sur la domination masculine, le travail des différents membres de la société n'est pas égalisé. L'idée que défend Roubine ici fait écho à la thèse que Marx défend au Paragraphe 3 selon laquelle l'égalité des différents travaux ne peut apparaître clairement que dans les sociétés où l'égalité humaine devient une croyance populaire. L'égalisation des travaux s'effectue donc, ou bien dans les sociétés sans classe, ou bien dans la société bourgeoise dans laquelle la domination de classe est dissimulée sous une égalité formelle entre les individus ou bien encore dans les sociétés fondées sur la planification socialiste. En rapprochant les premières sociétés humaines, qui se caractérisent par l'absence de classes en leur sein, et ce qu'il appelle les « communautés socialistes », on voit que Roubine tente de montrer que ces deux types de formations sociales présentent le même type d'égalisation du travail. Ainsi, la planification socialiste ne fait que reprendre la rationalisation de la production qui existait au sein des premières communautés humaines. Selon nous, il reste malgré tout nécessaire de marquer une distinction entre ces deux types de sociétés. En effet, l'idée selon laquelle l'économie socialiste fondée sur le plan correspond à une société sans classe nous semble loin d'être évidente, au contraire, il s'agit même de quelque chose qui doit être interrogé.

Il faut donc voir ce qui différencie l'égalisation du travail qui a lieu dans les sociétés fondées sur l'organisation consciente de la production et celle que l'on observe dans l'économie marchande. Pour Roubine, la caractéristique spécifique de l'économie marchande est que, dans celle-ci, le travail ne devient social que lorsqu'il prend la forme de travail socialement égalisé, autrement dit : ce n'est que par l'égalisation des travaux que l'on peut déterminer si ceux-ci constituent du travail social ou non. Ainsi, tandis que dans les sociétés sans classe et dans la communauté socialiste le travail est immédiatement du travail social en tant que

travail concret, dans l'économie marchande, le travail ne devient social qu'à travers l'échange ; Roubine écrit :

« Dans la communauté socialiste, la propriété qu'a le travail d'être égal ou égalisé était le résultat du procès de production, des décisions de production que prenait un organisme social qui socialisait et répartissait le travail. Dans l'économie marchande, le travail ne devient social que dans la mesure où il est égalisé à toutes les autres formes de travail, dans la mesure où il se trouve socialement égalisé. »¹³⁰

Ce qui caractérise en propre le mode de production marchand, c'est donc que dans celui-ci, le travail socialement égalisé prend la forme de travail abstrait. En spécifiant que le travail ne fonctionne comme travail abstrait qu'au sein de l'économie marchande, Roubine met en évidence que la forme-valeur ne persiste pas au sein de la communauté socialiste. Il nous semble important de relier cette idée avec la situation historique dans laquelle elle a été formulée. Il est en effet important de rappeler que l'œuvre du marxologue s'est réalisée en plein cœur de l'ère stalinienne. Or, comme le rappelle Antoine Arthous dans sa préface à l'ouvrage de Roubine, Staline est le premier à avoir affirmé que la loi de la valeur fonctionnait dans l'économie soviétique. Ainsi, il nous semble pertinent de distinguer la « communauté socialiste », dont parle Roubine, de l'économie soviétique qui est à l'œuvre sous ses yeux. En usant du vocabulaire du marxisme orthodoxe, Roubine semble donc masquer la différence notoire entre son propos et celui de l'idéologie dominante en union soviétique au moment où il élabore ses réflexions. La difficulté résidait donc dans le fait de ne pas montrer trop ostensiblement ses désaccords avec le pouvoir stalinien. Comme nous l'avons vu, malgré toutes ces précautions, Roubine a dû subir les conséquences de son « déviationnisme », et les procès staliniens des années 30 ont mis un terme définitif à ses recherches.

À travers les développements de Roubine et Backhaus, nous voyons dans quelle mesure le chapitre 1 du *Capital* contient déjà une partie importante du matériel critique élaborée par Marx. En envisageant l'abolition du mode de production capitaliste comme une abolition de la forme-valeur, nous pouvons dès

130 Isaak I. Roubine, *op. cit.*, p. 139.

lors considérer le chapitre 1 comme le début mais également comme la fin de la critique de l'économie politique. Avec une telle affirmation, nous sommes donc conduits à accorder à ce chapitre un intérêt privilégié, et le piège dans lequel nous pouvons risquer de tomber consisterait à laisser de côté les développements ultérieurs à ce chapitre. Dire que beaucoup de choses sont déjà présentes dans le chapitre 1 ne revient aucunement à dire que toute la critique est déjà là et que la suite est superflue. Selon nous, il s'agit là d'un écueil dans lequel des lecteurs de Marx, comme Postone et la *Wertkritik*, ont pu tomber en fondant toute leur théorie de la domination sur le concept de fétichisme. Nous le verrons cet écueil est le pendant d'un autre qui consiste, au contraire, à considérer que le moment critique du *Capital* ne commence qu'avec la section II. Nous tenterons désormais de montrer qu'entre ces deux perspectives, il est possible d'en tirer une troisième qui permette de relier le processus de réification des rapports de production et les transformations de la lutte des classes au sein du mode de production capitaliste.

3.4 Sur quelques usages du chapitre 1

La densité théorique du chapitre 1 contraste avec les développements ultérieurs de l'ouvrage. Comme nous l'avons vu, Marx justifie cette difficulté par l'idée selon laquelle l'analyse de la forme sociale la plus simple dont découle toutes les autres nécessite une très grande précision. L'imprécision au niveau le plus simple possible a pour conséquences une imprécision encore plus grande au niveau le plus complexe. Ainsi, il était nécessaire pour Marx de décrire avec le plus de netteté possible les caractéristiques de la forme-marchandise. En tant que figure la plus immédiatement accessible par les sens de tout individu vivant dans le mode de production capitaliste, la marchandise constitue l'objet initial de l'analyse. De son étude découle alors l'idée qu'elle constitue l'élément fondamental autour duquel s'organise l'économie marchande. À l'issue du chapitre 1 du livre I du *Capital*, les lecteurs connaissent les caractéristiques des marchandises prises aussi bien individuellement qu'en tant qu'éléments constitutifs du travail social global. Dans les deux premiers Paragraphes, on découvre que la marchandise est porteuse à la fois d'une valeur d'usage et d'une valeur, dans le troisième, on saisit la genèse

de la forme phénoménale de la valeur et dans le quatrième on observe le phénomène de fétichisation qui se déroule nécessairement lorsque les produits du travail prennent la forme-marchandise ; on s'aperçoit alors que la production de marchandises dans la société bourgeoise est aussi la production d'un monde des marchandises, monde dans lequel les choses produites par les hommes semblent rentrer dans des rapports sociaux indépendamment d'eux ; ce phénomène, nous l'avons décrit avec Roubine comme un double processus de « réification des rapports de production » et de « personnification des choses ».

Nous pouvons identifier deux voies prises par les lecteurs de Marx : la première consiste à accorder une importance centrale aux écrits du jeune Marx et à lire le théoricien à la lumière de Hegel ; la seconde consiste au contraire à lire surtout les écrits du Marx de la maturité : la *contribution*, *Le Capital* et tous les manuscrits de critique de l'économie politique. Au sein du marxisme académique, cette opposition est, la plupart du temps, marquée par le clivage entre Lukács et Althusser. Tandis que les lukácsiens abordent surtout la question de la réification dans son lien avec celle de la subjectivité aliénée, les althusseriens vont plutôt insister sur la coupure qu'il y aurait entre les écrits de jeunesse et les écrits de la maturité de Marx. Mais si les textes de la maturité en général et *Le Capital* en particulier sont centraux dans la lecture althusserienne de Marx, les développements du chapitre 1 n'occupent qu'une place secondaire. En témoigne la célèbre « recommandation impérative »¹³¹ d'Althusser de ne commencer l'ouvrage que par la section II. Pour le marxiste français, la section I du *Capital* comporte une difficulté liée au fait que Marx resterait dans un paradigme hégélien dont il se serait détaché par la suite¹³². À rebours de cette lecture, les théoriciens d'inspiration plus lukácsienne vont aborder la question de la réification dans son lien avec celle du sujet, de la conscience, de l'idéologie ou encore de la culture. Si

131 Louis Althusser, « Comment lire « Le Capital » ? », in *positions*, Paris, Les Éditions Sociales, 1976, p. 52.

132 Dans d'autres écrits, Althusser défend que Marx est bien plus proche de Spinoza que de Hegel. Si Hegel pense le dépassement d'une forme comme une suppression-conservation, Spinoza, dans ses développements sur les différents genres de connaissance, considère qu'il y a une rupture nette entre chaque genre ; chacun se trouvant sur un terrain différent (Cf Louis Althusser, *Pour Marx*, Paris, La découverte, 2005, p.75). En reliant Marx à Spinoza plutôt qu'à Hegel, Althusser peut dès lors justifier sa thèse de la rupture entre l'idéologie et la science. Dans l'étude de la déduction de la forme-monnaie à partir de la forme-marchandise que nous avons abordé précédemment, nous voyons que le raisonnement que fait Marx est bien plus proche de celui de Hegel. En effet nous pouvons dire que chaque niveau de développement de la forme-valeur est la vérité de la forme précédente, et en fin de compte, la forme-monnaie est la vérité de la forme-valeur simple.

ces manières d'aborder la réification présentent un grand intérêt, elles semblent malgré tout ne pas percevoir le lien intrinsèque entre la réification et la théorie marxienne de la valeur. On le voit, le lien entre la réification et la critique de l'économie politique est très peu marqué, voire inexistant dans les deux perspectives que nous venons d'évoquer. Comme l'affirme Antoine Artous dans sa préface à l'ouvrage de Roubine :

« En fait, la théorie du fétichisme de la marchandise, dans son lien avec la théorie de la valeur, est évacuée des discussions car l'on en fait une simple poursuite de celle de l'aliénation, soit pour approuver cette dernière, soit pour la refuser (Althusser). »¹³³

Devant cette alternative, il nous semble donc nécessaire d'envisager à partir de Roubine une troisième perspective, grâce à laquelle le chapitre 1 du *Capital* pourra reprendre la place qui lui est due au sein de la critique de l'économie politique.

Nous allons maintenant revenir sur les conséquences d'une lecture du *Capital* qui n'accorde qu'une place secondaire à la section I du *Capital*. La question que nous nous poserons désormais est de savoir où se situe le point de départ de la critique de Marx dans le livre I du *Capital*. Peut-on dire que le moment critique n'arrive qu'avec l'introduction du concept de « capital », autrement dit, avec le chapitre 4 de l'ouvrage ? Ou bien au contraire peut-on affirmer que le matériel critique est déjà présent au chapitre 1 et que la compréhension de ce chapitre est indispensable ? En interrogeant la recommandation impérative d'Althusser, nous aborderons la question de la formation théorique des classes en lutte au sein du mode de production capitaliste. Selon nous, le fait que cette recommandation soit formulée dans un article du journal *l'Humanité*, avant de constituer la préface d'une édition française du *Capital*, montre qu'elle constitue une tentative de répondre au besoin de formation intellectuelle du mouvement ouvrier. Dire aux lecteurs du journal du Parti Communiste Français qu'il faut commencer *Le Capital* par la section II revient donc à dire que le moment critique du *Capital* ne débute qu'à partir de cette section. Ainsi, la section I ne constituerait pas une arme critique pour la classe ouvrière. Après avoir questionné cette perspective, nous nous trouverons face à deux options : ou bien la lecture du chapitre 1 du *Capital*

133 Antoine Artous, « Préface (2009) » in Roubine, *op. cit.*, p. 20.

est superflue, ou bien elle est indispensable. Il s'agira dès lors d'interroger les lectures de Marx qui font du chapitre 1 le noyau central de la critique. Nous le verrons, si pour certains la section I du *Capital* ne comporte aucune dimension critique, pour d'autres au contraire tout, ou quasiment tout est déjà là. Il est alors possible de tirer de cette section une théorie complète de la domination au sein du mode de production capitaliste. À rebours de cette lecture de Marx, nous tenterons de dégager l'importance des développements ultérieurs à la section I du *Capital*, nous montrerons que la question de la domination de classe est tout aussi importante que celle du fétichisme de la marchandise pour comprendre ce qui influence l'activité des sujets au sein de la société bourgeoise.

« Comment lire « Le Capital » ? », paru le 21 mars 1969 dans *l'Humanité*, est un article d'Althusser dans lequel ce dernier cherche à introduire les militants du mouvement ouvrier à la lecture du *Capital*. Le marxiste français tente d'aborder l'œuvre de Marx dans le langage le plus simple possible et le moins chargé théoriquement. Par là, il essaye de montrer l'intérêt qu'il y a à lire le *Capital* même pour ceux qui n'ont pas l'habitude de « travailler dans la théorie »¹³⁴. Il nous faut donc voir dans quelle mesure cette stratégie permet de désactiver les réticences à se plonger dans l'œuvre de Marx de la part de ceux qui ne sont pas habitués au travail intellectuel et dans quelle mesure elle risque, au contraire, d'escamoter des éléments déterminants pour une compréhension correcte de cette œuvre.

Selon Althusser, notre position de classe influence notre degré de compréhension du *Capital*. Ainsi, tout individu ayant expérimenté la condition prolétarienne est mieux à même de saisir l'objet de l'œuvre. En disant cela, le marxiste français montre que *Le Capital* est avant tout un livre sur l'exploitation. Il y aurait donc deux difficultés dans l'ouvrage du théoricien allemand : la première serait que pour le comprendre il faut ou bien avoir fait soit-même l'expérience de l'exploitation, ou bien être parvenu à faire siennes les « positions de la classe ouvrière » ; la seconde difficulté réside dans le fait que *Le Capital* est un livre de « théorie pure », ayant un objet « abstrait ». Althusser écrit alors :

134 Louis Althusser, *op. cit.* p. 50.

« il faut donc apprendre à pratiquer l'abstraction et la rigueur ; concepts abstraits et système rigoureux ne sont pas des fantaisies de luxe, mais les instruments mêmes de la production des connaissances scientifiques, exactement comme les outils, machines, et leur réglage de précision, sont les instruments de la production des produits matériels (automobile, poste à transistor, etc.) »¹³⁵

Ici, nous voyons que le marxiste français reprend ce que dit Marx dans la préface de 1867. Mais si Marx procède à un parallèle entre l'abstraction et les outils des sciences naturelles, Althusser ajoute des instruments qui semblent plus familiers aux ouvriers. Dans les deux premières pages de l'article, les avertissements faits par l'auteur ne diffèrent pas de ceux que l'on trouve dans la préface de 1867. Ainsi, à l'instar de Marx, Althusser souligne la grande difficulté de la Section I. Mais si cette difficulté est présente, Althusser ne la justifie pas comme le fait Marx en disant que le début de toute science est toujours difficile. Au contraire, cette difficulté le conduit à inciter ceux qui veulent ouvrir *Le Capital* pour la première fois à ne commencer le livre qu'à la Section II. Loin d'être un simple conseil, Althusser présente cette suggestion comme une « recommandation impérative ». Si la Section I est difficile à comprendre, elle risque, soit de décourager les lecteurs, soit de leur donner l'illusion qu'ils ont compris quelque chose. Il faut donc commencer par la Section II : « La transformation de l'argent en capital », dans laquelle la théorie marxienne de la plus-value est amorcée. Ce n'est qu'à partir de ce moment que Marx traite de quelque chose dont les prolétaires font l'expérience au quotidien. En disant cela, nous voyons qu'Althusser ne se préoccupe pas de savoir s'il y aurait un intérêt pour la classe ouvrière à s'introduire à la théorie marxienne de la valeur, au contraire, selon le marxiste français, ce qui importe pour les ouvriers, c'est une théorie de la plus-value, autrement dit une théorie de l'exploitation. L'analyse de la substance de la valeur n'aurait donc pas à être expliquée, puisque l'extorsion de la plus-value est quelque chose dont les prolétaires font immédiatement l'expérience.

Suite à cette recommandation, Althusser expose en quelques paragraphes le mouvement général du livre I du *Capital*, il tente alors une première définition des concepts de « plus-value absolue » et « plus-value relative », ou encore

135 *Ibid.* p. 51.

d' « accumulation » et d' « accumulation primitive ». En conclusion, Althusser revient sur sa « règle d'or » pour lire *Le Capital*. Il répète son injonction à ne pas commencer par la section I :

« Essayer de lire, *ensuite seulement*, la Section I, tout en sachant qu'elle est de toute façon extrêmement difficile et requiert des explications de détail(souligné par Althusser) . »¹³⁶

Dans une note, Althusser ajoute que cette difficulté tient surtout du vocabulaire hégélien, particulièrement présent dans le chapitre sur le fétichisme et avec lequel Marx, comme il le dit lui-même, aurait eu « la faiblesse de « flirter » »¹³⁷.

Selon nous, les recommandations d'Althusser trouvent leurs justifications dans l'évident contraste entre la densité conceptuelle de la section I, et surtout du chapitre 1, et celle que l'on trouve une fois que l'on arrive à la section II. Quiconque lit *Le Capital* de façon linéaire, ou encore participe à des séances de lecture collective de l'ouvrage, se rendra compte du contraste entre la difficulté des premiers chapitres et la plus grande accessibilité de la théorie de l'exploitation qui commence au chapitre 4. Mais si le choix d'Althusser peut permettre de lever les découragements initiaux des lecteurs peu habitués au travail théorique, il n'en demeure pas moins, qu'à terme, une méconnaissance de la théorie de la valeur présente au chapitre 1 risque d'être un obstacle majeur pour quiconque cherche à construire une critique sociale à la hauteur du présent. Selon nous, ne pas comprendre la section I du *Capital*, c'est, en dernière instance, ne pas comprendre la théorie de la valeur de Marx. C'est donc se trouver en difficulté lorsqu'il s'agit de justifier le fait que seul le travail humain est producteur de valeur. En effet, si on ne comprend pas que la loi de la valeur est la loi de la répartition du travail social entre les différentes branches de la production, on ne comprend pas le concept de valeur qui sous-tend des affirmations comme celle selon laquelle seul le travail est producteur de valeur. Dès lors, on ne comprend pas non plus pourquoi Marx affirme qu'il est faux de dire qu'une machine produit de la valeur mais qu'il est juste de dire qu'elle transfère une valeur déjà présente au produit du travail¹³⁸.

136 *Ibid.*, p. 59.

137 *Ibid.*

138 Karl Marx ; *Le Capital*, *op. cit.*, p. 199 : « On voit donc de manière tout à fait frappante qu'un moyen de production ne donne jamais plus de valeur au produit qu'il n'en perd dans le processus de travail par l'anéantissement de sa propre valeur d'usage. »

Refuser de comprendre la théorie de la valeur c'est également refuser de comprendre les formes économiques spécifiques à la société marchande, et donc celles qu'il faut abolir pour produire l'association des individus libres, ou encore le communisme que Marx appelle de ses vœux. C'est aussi une des meilleures façons de ne pas comprendre le travail d'historicisation des catégories de l'économie politique que Marx cherche à faire. Le risque est alors d'identifier survalueur et surtravail et de naturaliser le concept de valeur. Nous l'avons vu avec Roubine et Tran Hai Hac, la compréhension de la théorie de la forme-valeur présente également un intérêt majeur pour répondre aux critiques du marxisme qui ont tendance à identifier la théorie de Marx avec la théorie classique de la valeur-travail.

S'il est évident que la section I du livre I du *Capital* est l'une des plus difficiles à lire, il faut tout de même se demander si sa compréhension n'est pas, malgré tout, décisive pour appréhender la suite. Pour rendre *Le Capital* accessible à ceux qui ne sont pas habitués à la théorie, la solution n'est donc pas, selon nous, de faire l'impasse sur la section I, mais de prendre le temps de montrer son intérêt et de souligner les difficultés que l'on y rencontre et auxquelles Marx n'a pas apporté de solution définitive. Ce que nous soulevons ici c'est la question du travail d'éducation populaire qui devrait être fait pour rendre abordable la théorie critique au plus grand nombre. Il pourrait être intéressant de s'inspirer d'exemples comme les cours sur *Le Capital* réalisés par Heinrich en Allemagne. En suggérant une façon de répartir les séances de lecture dans la préface de son ouvrage, on voit que Heinrich insiste sur l'intérêt qu'il peut y avoir à lire collectivement *Le Capital*.

L'enjeu de l'article d'Althusser est donc celui de l'accessibilité de la théorie marxiste aux ouvriers. Nous l'avons vu, le parti pris du marxiste français consiste à inciter les lecteurs à n'aborder que les passages du livre qui traitent d'éléments dont les prolétaires, en tant qu'individus exploités du mode de production capitaliste, font l'expérience quotidienne. En dehors des problèmes posés par ce parti pris, en ce qui concerne la question de la formation théorique du plus grand nombre, cette façon de lire *Le Capital* a également des conséquences sur la théorie sociale qui en découle. Il convient maintenant de voir les problèmes que peuvent poser une lecture de la critique marxienne de l'économie politique qui ne commencerait non plus par l'analyse de la forme-marchandise mais déjà par celle de la forme-capital.

Selon Tran Hai Hac, si commencer *Le Capital* par la section II semble présenter un plus grand intérêt politique pour le prolétariat, reste qu'il est nécessaire de définir le capital comme un rapport social fondé sur des catégories historiquement spécifiques. Or, la question de l'historicisation des catégories est quelque chose que l'on voit surtout au chapitre 1 du *Capital*. La différence entre survaleur et surtravail ne peut être saisie que si l'on comprend que la forme-valeur n'est qu'une forme historiquement déterminée. Si Marx, dans certains passages du *Capital*, peut avec légèreté identifier survaleur et surtravail, il faut être attentif au fait que la forme-valeur n'existe que lorsque les produits du travail prennent la forme de marchandises. Le capital ne doit donc pas être défini comme une extorsion de surtravail, mais une extorsion de survaleur ; en d'autres termes, le capital est de la valeur qui se valorise. En identifiant la théorie de la survaleur à une théorie de l'exploitation, on risque de confondre la survaleur avec le surtravail. Alors que Engels voulait commencer l'exposé du *Capital* pour une revue anglaise à partir de la section II, Marx lui fait la recommandation suivante :

« mais n'oublie pas n'importe où, au cours de ton exposé, de rappeler au lecteur qu'il trouvera toute la saloperie concernant la valeur et l'argent, exposée sous une *forme nouvelle* au chapitre I (souligné par Marx) »¹³⁹

On le voit, la question de la valeur doit, pour Marx, faire l'objet d'une analyse spécifique, abstraction faite des catégories de capital et de survaleur. L'analyse de la forme-valeur apparaît donc comme quelque chose de répugnant, de malpropre, de repoussant, mais à laquelle il est, malgré tout, nécessaire de se confronter.

Il semblerait donc que Marx ne commence à fournir aux exploités des outils politiques et critiques qu'à partir de la section II. Ce ne serait qu'à partir de ce moment que sont introduites les catégories qui permettent de penser le conflit de classe qui se déroule au sein des rapports sociaux capitalistes. Avec ces développements, les prolétaires peuvent penser leur situation d'exploitation ; ils peuvent percevoir que ce n'est que par leur travail que la valeur se valorise et donc que l'argent se transforme en capital ; ils peuvent percevoir que le salaire ne recouvre pas toute la valeur du produit qu'ils ont réalisé mais seulement une partie

139 Lettre à Engels du 23 mai 1868, dans Karl Marx, *Lettres sur « le Capital »*, Paris, Les Éditions Sociales, 1964.

de celle-ci ; ils peuvent comprendre les différentes modalités d'extorsion de la survaleur, etc. Ainsi, ce ne serait qu'à partir de la section II que *Le Capital* constituerait une arme théorique pour les classes exploitées.

L'apparente rupture que l'on observe dès lors, entre la Section I et le reste du *Capital*, est ce qui a rendu possible l'émergence d'une lecture de Marx, amorcée entre autre par la *Wertkritik*¹⁴⁰ en Allemagne et Postone aux États-Unis, selon laquelle il y aurait une scission entre deux perspectives au sein du marxisme : l'une, qui se voudrait centrée sur la lutte des classes et désintéressée de la question de la forme-valeur et du fétichisme, et l'autre qui, au contraire, se désintéresse de la lutte des classes et ne perçoit dans le mode de production capitaliste qu'une domination abstraite de catégories fétiches. Les auteurs qui mettent en avant cette scission se présentent comme les partisans de la deuxième perspectives. Selon eux, dans la mesure où le capital est un rapport social dans lequel ce sont des formes fétichisées qui influencent l'activité des individus, on peut en déduire qu'au sein de ce rapport, ces derniers sont assujettis à une domination abstraite.

Dans « Aliénation, réification et fétichisme de la marchandise », Anselme Jappe, théoricien proche de la *Wertkritik*, résume en quelques lignes la thèse fondamentale portée par cette lecture de Marx ; il écrit :

« À son niveau le plus profond, le capitalisme n'est donc pas la domination d'une classe sur une autre, mais le fait, souligné par le concept de fétichisme de la marchandise, que la société tout entière est dominée par des abstractions réelles et anonymes. Il y a des groupes sociaux qui gèrent ce processus et en tirent des bénéfices – mais les appeler « classes dominantes » signifierait prendre pour argent « comptant » les apparences. Marx ne dit rien d'autre lorsqu'il appelle la valeur le « sujet automate » du capitalisme. »¹⁴¹

Plusieurs éléments de cette citation doivent dès lors être commentés. Dans un premier temps, nous voyons que, selon Jappe, le concept de fétichisme de la marchandise est au fondement d'une théorie originale de la domination au sein de la société marchande. Loin d'être un rapport de domination d'une classe sur une

140 Le courant de la *Wertkritik* comprend tous les auteurs proches des revues allemandes *Krisis* et *Exit*. Parmi les contributeurs de ces revues, on peut citer Robert Kurz, Norbert Trenkle, Ernst Lohoff ou encore Anselme Jappe.

141 Anselme Jappe, « Aliénation, réification et fétichisme de la marchandise », dans *La réification, histoire et actualité d'un concept critique*, Paris, La Dispute, 2014, p. 77.

autre, le mode de production marchand est bien plutôt caractérisé par la domination de catégories abstraites, ou encore d'« abstractions réelles et anonymes »¹⁴². Le fait que des groupes sociaux tirent plus d'avantages que d'autres de ces rapports sociaux n'enlèverait donc rien au fait, qu'en dernière instance, ce qui organise la vie des sujets de la société marchande c'est le mouvement autonome de la valeur. La valeur est donc bien un « sujet automate ». La lutte des classes n'est pour Jappe qu'une forme apparente du mouvement de l'histoire, et, se focaliser sur elle occulterait les processus réellement à l'œuvre. Selon le théoricien de la *Wertkritik*, le concept de fétichisme tel que le conçoit le marxisme traditionnel, loin de renvoyer à un rapport de domination, désigne bien plutôt un processus de mystification. Or, dans le chapitre 1 du *Capital*, le concept de fétichisme de la marchandise ne désigne pas une mystification, mais un processus réel. Selon Jappe, le concept de fétichisme, présent au chapitre 1 du *Capital* est tout à fait singulier et se distingue des autres occurrences de cette catégorie dans le reste de l'œuvre marxienne. Ainsi, le concept de fétichisme que l'on trouve dans le livre III du *Capital*, n'est pas le même que celui du livre I. Si, dans le passage sur la formule trinitaire, Marx évoque une « personnification des forces productives », le concept de fétichisme qui est employé désigne bien plus un processus de mystification qu'un rapport de domination. Dans la mesure où l'analyse de la personnification des rapports de production présent dans le livre III se situe au niveau le plus concret, il se distingue de l'analyse des « catégories pures » que l'on trouve dans le chapitre 1 du livre I. On le voit, Jappe comprend la méthode marxienne de l'abstraction comme une méthode qui part des catégories pures, organisant le réel, pour arriver à l'expression concrète de ces catégories. Dire que Marx va de l'abstrait au concret serait donc dire qu'il va de l'essence à l'apparence. Si le livre I du *Capital* contient l'analyse des catégories pures, on peut dès lors considérer que tout le matériel critique de la théorie marxienne y est

142 Jappe emprunte le concept d'« abstraction réelle » au marxiste Alfred Sohn-Rethel. Dans sa préface à *La pensée-marchandise*, le théoricien de la *Wertkritik* définit l'abstraction réelle comme « la représentation matérielle de quelque chose qui n'est pas matériel, mais abstrait » [Alfred Sohn-Rethel, *La pensée-marchandise*, Broissieux, éditions du croquant, 2010, p. 16]. La valeur fonctionne ainsi comme une abstraction réelle, et la société dans laquelle les produits du travail prennent la forme-marchandise se comprend comme une « société abstraite ». Dans l'article « Forme marchandise et forme de pensée » Sohn-Rethel écrit : « Dans l'argent, la richesse devient elle aussi richesse abstraite. En tant que propriétaire d'une telle richesse, l'être humain lui-même se transforme en être humain abstrait, son individualité se transforme en caractère privé abstrait du propriétaire. Enfin, une société où la circulation des marchandises constitue le lien entre toutes les choses (le *nexus rerum*) est, elle aussi, une société abstraite. » [*ibid*, p. 45]

réuni. Toute la suite ne se présente alors que comme la forme apparente du mouvement des catégories abstraites. Mais si la lutte des classes elle-même n'est qu'une forme apparente qui occulte la réalité de la domination abstraite, c'est donc qu'il y a déjà dans le livre I autre chose que l'analyse de catégories pures. La lecture du *Capital* faite par Jappe semble donc s'inscrire dans la fin de ce qu'il appelle le « paradigme de l'exploitation », mais également dans le dépassement du « paradigme de l'aliénation »¹⁴³. Si la théorie de l'exploitation débute, comme le montre Althusser, à la section II du *Capital*, on comprend pourquoi Jappe, à rebours du marxiste français, va focaliser son attention quasi-exclusivement sur la section I. Cela revient par conséquent à considérer non plus que tout le contenu critique est présent dans le livre I, mais encore que tout est déjà dans la section I. La critique ne porte dès lors plus sur le rapport capital-travail, il ne s'agit plus d'armer théoriquement les prolétaires contre la classe qui les exploite, il s'agit bien plutôt de s'attaquer à des formes sociales qui oppriment, mutilent et appauvrissent les subjectivités. Jappe lit Marx, non plus pour aborder la question du conflit de classe, mais plutôt du conflit des individus contre la marchandise, la valeur et le travail : catégories sociales jugées « destructrices de la vie sociale »¹⁴⁴.

Pour Jappe, la critique marxienne est donc une critique catégorielle. Le lieu dans lequel elle s'exerce ne se situe pas dans le rapport capital-travail, il se situe ailleurs. Le théoricien de la *wertkritik* partage ici la perspective de Postone dans *TTDS*. Dans cet ouvrage, il est ainsi question d'une domination de « structures sociales abstraites ». Il convient de souligner que les travaux de Postone et Jappe ne se présentent pas comme une réappropriation critique de l'œuvre marxienne, il s'agit bien plutôt pour eux de montrer ce que Marx aurait vraiment dit et que le « marxisme traditionnel » n'aurait pas compris. Loin d'être une théorie de la domination de la bourgeoisie, la critique marxienne de l'économie politique serait donc une critique de la domination abstraite de la forme-valeur. Postone écrit :

« Dans le cadre de l'analyse de Marx, la forme de domination sociale qui caractérise le capitalisme n'est pas fonction, en dernier ressort, de la propriété privée, de l'appropriation par les capitalistes du surproduit et des moyens de production ; elle se fonde bien plutôt sur la forme-valeur de la richesse elle-même, une forme de richesse sociale qui

143 Anselme Jappe, *op. cit.*, p. 67.

144 *Ibid.*, p. 65.

s'oppose au travail vivant (les travailleurs) en tant que puissance structurellement étrangère et dominante. »¹⁴⁵

De cette domination de formes sociales abstraites, découle donc une contradiction non plus entre le capital et le travail, mais entre le travail social tel qu'il est accompli au sein du mode de production capitaliste et le travail tel qu'il s'accomplirait si la valeur était abolie. La forme-valeur apparaît comme une puissance étrangère qui ferait obstacle à l'exercice d'une activité productive libre et non aliénée. Il s'agit d'une contradiction non pas entre deux forces antagoniste mais entre un être et un devoir être. Dans les termes de Postone, il s'agit de la contradiction entre « la structure existante du travail – et la possibilité d'un autre mode de production »¹⁴⁶.

Si donc la contradiction n'est pas entre le capital et le travail, cela a pour conséquence que le point de vue de la critique n'est plus le travail ; la critique devient désormais une critique du travail. Pour Postone, cela revient à dire que le sujet historique qui est capable d'abolir le mode de production capitaliste n'est plus le prolétariat comme le prétendent les « marxistes traditionnels ». En d'autres termes, si les prolétaires peuvent abolir le mode de production capitaliste, ils ne le feront pas en tant que prolétaires ; la révolution se perçoit dès lors comme une « auto-abolition du prolétariat »¹⁴⁷. La question que se pose Postone est de savoir comment quelque chose comme une « conscience critique oppositionnelle » capable d'abolir la valeur est en mesure de se développer au sein des formations sociales capitalistes.

Selon nous, l'intérêt du travail de Postone, comme celui de la *Wertkritik*, est de souligner qu'une partie du marxisme ne s'est préoccupée que de la question de la distribution des richesses, sans questionner le problème de la production. Alors que certains marxistes ont pu défendre des positions productivistes, en célébrant par exemple le taylorisme, Postone et Jappe insistent sur la critique du productivisme, mais aussi sur la critique de la forme-marchandise comme forme historiquement spécifique prise par les produits du travail au sein de l'économie marchande. En ne se préoccupant que de la question de la distribution des richesses, et non de leur production, une partie des marxistes n'ont pu défendre

145 Moishe Postone, *op. cit.* p. 54.

146 *Ibid.*, p. 63.

147 *Ibid.*, p. 64.

qu'une politique de partage équitable de la plus-value, et non l'abolition de la valeur.

Si cette critique du marxisme nous paraît pertinente, elle s'accompagne malgré tout de certaines thèses qui nous semblent problématiques. En effet, l'idée d'une domination abstraite de catégories fétiches ne nous semble pas être suffisante pour saisir les rapports de domination qui sont à l'œuvre au sein du mode de production capitaliste. Pour montrer la non-centralité de la domination de classe, Postone va par exemple dire que le capitalisme, dans les pays de la périphérie, n'est pas dirigé par la bourgeoisie mais par l'État. Ainsi, dès qu'il y aurait un capitalisme d'État, il n'est pas possible de parler d'une domination ni d'une bourgeoisie, ni même d'aucune classe. Avec de telles affirmations, il nous semble dès lors impossible de comprendre les épisodes de luttes sociales, et de luttes des classes qui peuvent se dérouler dans ces pays. Si, par exemple, les pays du « socialisme réellement existant » peuvent être considérés comme structurés par un capitalisme dirigé par l'État, il semble pourtant que nous sommes bel et bien face à la domination d'une classe sur une autre. Ainsi, l'insurrection de Budapest de 1956, peut être comprise, comme l'ont défendu les auteurs de la revue *Socialisme ou Barbarie*¹⁴⁸, comme un épisode de lutte des classes dans lequel le prolétariat hongrois est entré en lutte pour de meilleures conditions d'existence. Si donc il n'est pas possible de parler d'une bourgeoisie dans les pays du socialisme réel, il est malgré tout possible de dire qu'il existe en leur sein une classe exploitante et une classe exploitée.

Cette impossibilité pour la critique postonienne de construire des outils pour penser les luttes de classes doivent s'expliquer par le refus pour l'auteur de *TTDS* de considérer le prolétariat comme le sujet capable d'abolir les rapports sociaux capitalistes. Si le prolétariat n'est pas le sujet de la révolution, c'est parce que le lieu depuis lequel il exerce sa critique est le travail. Or pour Postone, c'est le travail lui-même qui doit être critiqué. La lecture de Marx qu'il défend se rapproche donc de celle de Tran Hai Hac pour qui le moment critique du *Capital* ne commence pas avec la section II, comme le défend Althusser, mais bien dès le chapitre 1. Pour Postone, c'est au chapitre 1 que Marx établit la différence entre « critique du travail » et « critique faite du point de vue du travail ». Lorsque Marx analyse le double caractère du travail, il procède à une critique de quelque

148 Claude Lefort, « L'insurrection hongroise », *Socialisme ou Barbarie*, volume IV, n°20, décembre 1956 – février 1957.

chose qui, dans l'économie politique classique, est au contraire considéré comme un donné non questionné. La critique faite du point de vue du travail hériterait donc bien plus de la théorie classique de la valeur-travail que de la théorie marxienne de la valeur.

Postone semble donc identifier la critique faite du point de vue du travail avec la critique faite du point de vue de la *force de travail*. L'auteur de *TTDS* invite les marxistes à reconsidérer le statut du prolétariat. Si celui-ci est incapable de dépasser des revendications partielles qui ne peuvent conduire qu'à la reconduction du rapport social capitaliste, c'est parce qu'il lui est impossible de sortir d'une critique faite du point de vue du travail. Le dépassement du capitalisme se ferait donc ailleurs que dans la lutte des classes. Ainsi, les organisations que se donne le prolétariat dans sa lutte contre le capital ne peuvent avoir qu'une conception transhistorique (ricardienne) du travail ; elles seraient donc fondamentalement incapables de produire une critique de la forme spécifique que prend le travail sous le capitalisme. En se plaçant du point de vue du travail, la critique ne peut être qu'une critique du mode de distribution et non du mode de production propre aux formations sociales capitalistes. Les formes économiques prises par les produits au sein du mode de production capitaliste sont alors naturalisées :

« Au lieu de renvoyer au-delà de la formation sociale capitaliste, ce type de critique, la critique faite du point de vue du « travail », hypostasie et projette sur toute l'histoire et toutes les sociétés les formes de richesse et de travail historiquement spécifique au capitalisme. Cette projection empêche de prendre en considération la spécificité d'une société où le travail joue un rôle constituant unique et obscurcit la nature du possible dépassement de cette société. »¹⁴⁹

Nous l'avons vu lors de l'analyse des Paragraphes 1 et 2 du chapitre 1 du *Capital*, on peut dire avec Postone que le travail est considéré par Marx comme la médiation sociale spécifique des sociétés capitalistes ; la critique du travail est donc la critique de ce qui est au fondement des formes économiques qui constituent ces sociétés.

Il y a donc une opposition nette entre une théorie critique qui a pour objet les

149 Moishe Postone, *op. cit.*, p. 106.

formes sociales spécifiques du capitalisme et une autre pour laquelle c'est seulement l'antagonisme de classe qui est analysé. Postone nous met donc face à un choix : « ou bien le capitalisme est compris comme une forme de société, ou bien il est simplement compris comme une domination de classe »¹⁵⁰. Si l'on adopte la première perspective on est dès lors conduit à considérer que le mode de production capitaliste se caractérise par une domination impersonnelle de structures abstraites et fétichisées ; en revanche, si l'on adopte la seconde, on considère que c'est la propriété privée des moyens de production qui est au fondement de la domination dans le capitalisme. Il n'y a pas d'intermédiaire entre ces deux options : fétichisme et domination de classe seraient donc deux théories parfaitement inconciliables.

Pour Postone, la théorie de la valeur peut se dispenser d'une théorie de la lutte des classes. *Le Capital*, ne devrait donc pas être compris comme un livre sur l'exploitation de la force de travail, mais comme un livre dont le sujet est le mouvement autonome de la valeur. La valeur serait donc bien ce « sujet automate » dont il est question dans certains passages du *Capital*. Pour Bruno Astarian, l'expression « sujet automate », loin de désigner ce qu'est réellement la valeur, décrit plutôt la façon dont son mouvement nous apparaît aux premiers abords. Ainsi, l'auteur de *L'abolition de la valeur* considère que pour Marx « le sujet automate est bien plus un problème qu'une réalité ». En percevant dans le sujet automate une réalité, Postone peut alors envisager le mouvement de valorisation de la valeur indépendamment des rapports d'exploitation sur lesquels il repose. Ainsi, ce mouvement de valorisation de la valeur n'est pas perçu comme le résultat d'une extorsion de survaleur, mais plutôt comme quelque chose d'automatique. Dès lors, les bouleversements qui peuvent s'observer au sein des rapports d'exploitation n'ont aucune influence sur l'évolution du mode de production capitaliste. Pour Astarian, cette perspective est problématique car elle suggère que le conflit de classes n'est à l'origine d'aucun changement au sein des sociétés capitalistes. La reproduction du rapport social capitaliste, loin de se faire automatiquement par la domination de catégories abstraites, est le résultat de l'action des classes. Pour que la valeur continue à se valoriser, il faut que la force de travail puisse se reproduire, et cette reproduction est conditionnée par la capacité pour les capitalistes de fournir un salaire suffisant aux prolétaires. Dans

150 *Ibid*, p. 107.

le chapitre de son livre sur la valeur consacré à l'ouvrage de Postone, Astarian écrit :

« le sujet automate introduit par Marx dans ce passage du *Capital* n'est là que pour montrer le problème qu'il va résoudre avec la théorie de la plus-value. L'automatisme de l'accroissement de la valeur est une apparence, derrière laquelle on va trouver l'exploitation du travail. Quoi que Marx pense ou ne pense pas, la reproduction de la société capitaliste n'est pas automatique, mais résulte d'un rapport contradictoire entre les classes. »¹⁵¹

Contrairement à Postone, Astarian ne se préoccupe pas de savoir ce que Marx aurait réellement dit ou non ; ce qui lui importe c'est de voir ce qui peut être fait du travail du théoricien allemand. Ainsi, il ne s'agit pas pour lui de dire que Postone se trompe dans sa façon de lire Marx lorsqu'il prend le sujet automate pour une réalité, mais plutôt de montrer que cette lecture-là ne permet pas de voir le lien nécessaire entre la lutte des classes et le mouvement de la valeur. Loin d'être une contradiction entre un « être » et un « devoir être » qui ne pourrait se résoudre que par l'activité d'une « conscience critique oppositionnelle » comme chez Postone, la contradiction se manifeste pour Astarian au sein des rapports d'exploitation. Ainsi, derrière le sujet automate, se cache le mouvement de valorisation de la valeur rendu possible par l'extorsion de survaleur. Comme Marx nous le montre dans *Le Capital*, cette extorsion de survaleur résulte d'une contrainte au surtravail. S'il y a bel et bien un double processus de réification des rapports de production et de personnification des choses qui vient influencer l'activité des sujets du mode de production capitaliste, on voit que l'existence de formes sociales abstraites ne suffit pas à pousser les individus à produire de façon capitaliste. Ainsi, pour Astarian, « la question des crises, et tout particulièrement des crises insurrectionnelles du prolétariat qui jalonnent l'histoire du capitalisme, révèle l'insuffisance de la théorie du sujet automate »¹⁵². En fin de compte, si la théorie de la domination abstraite apparaît comme une reformulation intéressante de la théorie du fétichisme de la forme-valeur, elle semble être insuffisante dès lors qu'il s'agit de penser les situations de crises : « La domination abstraite et le

151 Bruno Astarian, *L'abolition de la valeur*, Paris, Entremonde, 2017 (à paraître).

152 *Ibid.*

sujet automate sont des concepts qui ne servent que dans la prospérité du capital »¹⁵³. Pour le dire avec Pierre Salama, la crise apparaît alors comme un « défétichiseur objectif ». Dans son article « État et capital, L'État capitaliste comme abstraction réelle »¹⁵⁴, Salama cherche à construire une théorie de l'État à partir de la critique marxienne de l'économie politique. Il s'agit pour lui de déduire l'État du capital en se fondant sur la théorie du fétichisme de la marchandise. Ainsi considéré, l'État apparaît comme une institution indispensable pour la reproduction du rapport social capitaliste. En tant que « capitaliste collectif en idée », l'État exerce donc son influence autant sur l'organisation de l'exploitation de la force de travail sur un territoire donné que sur le mouvement de la valeur ; Salama dit alors qu'il exerce une action sur deux tendances que décrits Marx dans le livre III du *Capital* : celle de la péréquation des taux de profit et celle de la baisse du taux de profit¹⁵⁵. La crise peut donc se percevoir également comme une crise des formes sociales spécifiques du mode de production capitaliste. Dès l'instant où ces formes sont en danger, elles ne suffisent plus à reproduire les rapports sociaux capitalistes ; l'action des classes est alors nécessaire. Si la crise entraîne des épisodes insurrectionnels, ce n'est pas la domination abstraite qui pourra faire contenir la contestation des classes exploitées, c'est bien plutôt l'intervention armée de l'État. Ainsi, l'État, qui semblait extérieur et au-dessus de la loi de la valeur, apparaît avec la crise comme une condition nécessaire pour son maintien. L'échange équivalent de la marchandise force de travail contre de l'argent, garanti par l'État, masque le rapport d'exploitation et la contrainte au surtravail, mais toute situation de crise et tout épisode de résistance des travailleurs met à nu le rapport inégal qui s'établit entre ceux qui possèdent les moyens de production et ceux qui n'ont à vendre que leur force de travail.

Si Postone se désintéresse du conflit de classe, c'est qu'il ne le considère pas comme le lieu d'un possible dépassement du mode de production capitaliste. La focalisation sur la lutte des classes est alors attribuée au marxisme traditionnel

153 *Ibid.*

154 Pierre Salama, « État et capital, L'État capitaliste comme abstraction réelle », *Critique de l'économie politique*, n°7-8, avril-septembre 1979, p. 224-261.

155 *Ibid.*, p. 242 : « Nous avons mis en avant deux modalités de l'intervention de l'État. La première s'exerce sur la longue période. La seconde s'exerce lorsque la crise se déroule et a pour objectif de canaliser les effets positifs de cette dernière, de limiter conjointement les effets négatifs sur les fractions saines du capital. *La première se situe par rapport à la tendance à la péréquation des taux de profit, la seconde par rapport à la baisse tendancielle du taux de profit.* (souligné par Pierre Salama) »

dont les échecs aussi biens théoriques que pratiques ne sont plus à prouver. Pour Astarian, Postone fait l'erreur d'assimiler le prolétariat et la force de travail et de considérer que celle-ci est une marchandise comme une autre. Cette affirmation lui permet alors de considérer le sujet automate non pas comme une apparence problématique prise par le mouvement de la valeur, mais bien plutôt comme quelque chose de réel. Il est alors significatif que le livre de Postone ne contienne aucune théorie des crises¹⁵⁶. En situation de crise, le sujet automate se trouve en péril et sa survie n'est possible que par l'intervention des classes possédantes. Si donc, comme le défend Postone, le prolétariat, en tant que classe qui produit la valeur et la survaleur, n'est plus le sujet historique en mesure d'abolir le mode de production capitaliste, il faut trouver quels peuvent être les sujets en mesure de le faire. L'abolition de la valeur est désormais le fait non plus d'une classe spécifique, mais celui de subjectivités ou de « consciences critiques oppositionnelles » ayant pour désir de sortir de l'aliénation. Devant de telles affirmations, Astarian en arrive à la conclusion que la critique de la forme-valeur n'est pas en mesure de saisir que la contradiction, au sein du mode de production capitaliste, se joue dans le moment de l'exploitation, c'est à dire dans le moment de la contrainte au surtravail. Le mouvement de valorisation de la valeur, loin d'être celui d'un sujet automate, est déterminé par la plus ou moins grande proportion de surtravail par rapport au travail nécessaire que les capitalistes peuvent obtenir des prolétaires. La possibilité ou non pour les rapports sociaux capitalistes de se reproduire ne sont déterminés que par cette possibilité, ou non de produire de la survaleur. Le rapport d'achat-vente de la force de travail n'est pas un échange marchand comme un autre, il s'agit d'un rapport d'inégalité masqué derrière un échange d'équivalent. En identifiant la force de travail avec le sujet qui la porte, Postone oblitère le rôle historique du prolétariat dans les transformations du mode de production capitaliste, Astarian écrit :

« Le prolétariat est identifié à la marchandise force de travail, et le

156 C'est là une différence importante entre les thèses de Postone dans *TTDS* et celles des auteurs du courant de la *Wertkritik*, ces derniers tentent en effet de produire une théorie des crises du capitalisme et surtout de sa crise finale. Lohoff et Trenkle parlent d'une « borne interne » au-delà de laquelle le capitalisme ne peut plus se maintenir : « Ce que l'on voit, c'est que la fin en soi bornée de la valorisation du capital n'est pas compatible, sur la durée, avec les potentiels immenses de production de richesse matérielle qu'elle-même fait surgir, parce que ce procès va de pair avec une incessante réduction du temps de travail nécessaire à la production des marchandises » [Ernst Lohoff et Norbert Trenkle, *La grande dévalorisation, Pourquoi la spéculation et la dette de l'Etat ne sont pas les causes de la crise*, Post-éditions, 2014, p. 18.]

caractère unique dans l'histoire de cette classe du travail est donc évacué. Ce caractère unique, c'est que la classe du travail est totalement séparée des moyens de travail, et que la rencontre entre le travailleur et ses moyens de travail n'a lieu qu'à condition qu'il y ait assez de plus-value. Dans le cas contraire, le prolétariat se retrouve pur sujet face au capital, et il est contraint de se soulever et d'inventer dans l'insurrection de nouvelles formes de vie et de socialisation (les barricades, la Commune, les conseils, le pillage...). Tout cela est totalement absent de la problématique de Postone, qui doit donc parler de domination à la place d'exploitation et qui doit partir à la recherche de changements de mentalité pour espérer trouver le sujet du dépassement du capital. »¹⁵⁷

La tentative postonienne de lever les « apories du marxisme traditionnel » semble donc échouer à produire une théorie pertinente pour penser la possibilité d'un dépassement du mode de production capitaliste. Ce qui est mis en avant par Astarian, ce n'est pas la possibilité ou non pour qu'une conscience critique en mesure de souhaiter l'abolition de la valeur émerge, mais ce sont les conditions historiques dans lesquelles certaines fractions du prolétariat se trouvent contraintes de produire de nouveaux rapports sociaux. S'il n'y a plus de travail, si les prolétaires se trouvent dans une situation de sans réserves qui les contraint à trouver d'autres moyens de survie que le salariat, l'établissement de rapports sociaux en dehors de toute logique de production de valeur devient alors une nécessité pour ne pas sombrer dans la barbarie. Ainsi, l'établissement de conseils, de communes, mais également les barricades, le pillage ou encore le sabotage, apparaissent comme des pratiques qui se présentent, dans certaines situations, comme le seul recours pour les classes exploitées. Du pillage des centres commerciaux au Mexique en janvier 2017, à la destruction des usines textiles par les ouvrières du Bangladesh entre 2006 et 2008, en passant par les émeutes de 2008 en Grèce, tous ces épisodes peuvent être compris comme des manifestations de la lutte des classes dans lesquelles les travailleurs se trouvent contraints de recourir à des moyens extra légaux pour subvenir à leurs besoins.

La critique de Postone, faite par Astarian, nous a conduit à sortir des catégories

157 Bruno Astarian, *op. cit.*

de la théorie de la valeur construite à la section I du livre I du *Capital*, pour nous intéresser à la théorie marxienne de l'exploitation. Loin de considérer, à l'instar d'Althusser, que cette théorie de l'exploitation peut faire l'économie d'une étude détaillée de la forme-valeur, nous avons tenté de voir pourquoi il était nécessaire de se confronter à ce que Marx considère dans une lettre à Engels comme de la « saloperie ». Si la théorie critique de la forme-valeur est insuffisante pour penser la domination au sein du mode de production capitaliste, nous avons vu qu'elle constituait malgré tout un élément indispensable de la critique marxienne de l'économie politique. La théorie de la valeur et la théorie de la survaleur ne doivent donc pas se concevoir comme deux lectures concurrentes de l'œuvre marxienne, mais comme deux moments d'un même geste critique.

Conclusion : Le chapitre 1 comme début et comme fin de la critique marxienne

Relire *Le Capital* aujourd'hui, c'est se confronter à des problèmes nouveaux. Si le mode de production capitaliste tel que le décrit Marx est encore le nôtre, il est évident qu'une partie du matériel empirique, sur lequel il s'appuie, doit être renouvelé. En outre, les découvertes en sciences sociales qui ont été faites après Marx doivent également servir pour compléter voire corriger les quelques considérations historiques et anthropologiques que l'on trouve dans les textes marxistes de critique de l'économie politique. Si les sociétés se sont transformées, on voit malgré tout qu'il demeure beaucoup de choses sur lesquelles le théoricien allemand peut nous apporter un éclairage. Ainsi, dans les formations sociales contemporaines, la forme-marchandise reste la forme prise par la quasi-totalité des produits du travail¹⁵⁸ et le salariat reste le destin de la majorité des individus. On peut dès lors considérer qu'à côté d'analyses historiques, il y a dans *Le Capital*, une analyse du capitalisme pris dans sa moyenne générale. En étudiant le chapitre 1 de cet ouvrage, nous avons abordé une partie des catégories qui fondent idéalement ce mode de production, ceux à partir desquelles Marx peut construire sa théorie de la totalité sociale que constitue le mode de production capitaliste. Une partie seulement car l'auteur du *Capital* n'a pas encore abordé le concept même de capital, ni abordé la question de la spécificité de la marchandise force de travail, ni encore celle des différentes modalités d'extraction de la survalueur... Avant de construire sa théorie de la survalueur, Marx devait donc proposer une théorie de la valeur fondée sur la critique des théoriciens de l'économie politique classique. Ainsi, la théorie de la valeur doit se percevoir comme un point de départ de la théorie critique de l'économie, point de départ difficile, repoussant, voir

158 Nous disons « quasi totalité » seulement car il peut demeurer des sphères d'activité qui n'entrent pas dans la logique de la production marchande même si celle-ci en dépend. Ainsi, le travail domestique par exemple, majoritairement réalisé par les femmes, s'il n'est pas réalisé par des personnes rémunérées et extérieures au foyer familial, ne prend pas la forme-marchandise et se présente immédiatement comme du travail concret. Si cette activité révèle bien une division sexuelle du travail et une exploitation domestique, elle se présente souvent comme un don gratuit réalisé « par amour », pour le mari ou les enfants à élever ; c'est la raison pour laquelle certaines féministes marxistes ont souligné le caractère de travail de l'activité domestique et ont pu formuler la revendication d'un salaire contre celui-ci. [cf Silvia Federici, « Salaire contre le travail ménager », 1974, dans *Le foyer de l'insurrection. Textes sur le travail ménager*, L'insoumise, Genève, 1977.]

décourageant, mais, malgré tout nécessaire. Si nous ne nous confrontons pas à la section I du livre I du *Capital* dans laquelle on trouve « toute la saloperie concernant la valeur et l'argent »¹⁵⁹, nous nous retrouvons donc face à une difficulté dès lors que nous nous interrogeons sur la possibilité d'une sortie du capitalisme. Le mode de production capitaliste se fonde sur la production de valeur et de survaleur, son abolition doit donc entraîner l'abolition de ces dernières. L'association d'individus libres, émancipés de la contrainte au surtravail, doit donc se passer de la logique marchande et construire des rapports sociaux fondés sur l'organisation consciente de la production, Marx ne dit rien d'autre lorsqu'il envisage une répartition rationnelle du temps de travail entre les différentes branches de la production dans le Paragraphe 4 du chapitre 1 du *Capital*. Si cette production rationnelle est possible, ce n'est que par le dépassement de la contradiction entre travail privé et travail social propre à l'économie marchande. Le travail doit être immédiatement social en tant qu'il produit des objets utiles ; pour cela, il ne doit pas passer par la forme-marchandise. L'association libre – ou le communisme – doit se concevoir comme une abolition de l'échange marchand, et donc comme une abolition de la valeur. Ainsi, abolir le mode de production capitaliste revient en dernière instance à abolir ce qui est décrit par Marx dans les toutes premières pages du *Capital*. Nous pouvons donc dire que le chapitre 1 constitue à la fois le début et la fin de la critique marxienne de l'économie. En disant cela, nous entérinons l'idée selon laquelle le marxisme doit se comprendre comme une théorie critique qui est vouée à disparaître en même temps que son objet. Le marxisme doit donc disparaître en même temps que le mode de production capitaliste. Défendre cela doit nous rendre attentif aux théories marxistes qui ont pu être formulées au sein des dits « pays du socialisme réel ». Avec Roubine, nous avons vu les difficultés qu'il pouvait y avoir à penser la disparition de la loi de la valeur dans la Russie de la fin des années 20. Le marxisme officiel apparaissait comme un obstacle à une compréhension correcte de la critique de l'économie politique. Devant un tel constat, on comprend pourquoi une partie des auteurs qui ont contribué à la réhabilitation du marxologue de l'institut de Moscou se sont efforcés de se démarquer d'un marxisme dit « traditionnel » ou encore « orthodoxe ». Il s'agissait dès lors de lire Marx malgré le marxisme, malgré Staline, malgré Pol Pot. Mais

159 Lettre à Engels du 23 mai 1868, dans Karl Marx, *Lettres sur « Le Capital »*, *op. cit.*

comme nous l'avons vu, ces lectures inédites du *Capital* pèchent par leur refus de considérer la lutte des classes comme un facteur déterminant des transformations des formations sociales capitalistes. En refusant de penser la domination de classe, ces auteurs sont conduits, ou bien à produire une théorie de la domination abstraite qui ne fonctionne qu'en période de prospérité de l'économie marchande (Postone), ou bien à concevoir l'abolition du mode de production capitaliste comme une autodestruction de celui-ci sous le poids de ses contradictions (la *Wertkritik*). La théorie de l'exploitation, et tous les développements qui succèdent à la section I du *Capital*, ne semblent donc pas constituer des outils critiques à partir desquels il est possible de penser la sortie du capitalisme. La théorie de la valeur et théorie de la survaleur deviennent dès lors deux théories concurrentes. Or selon nous, penser l'émancipation de la domination capitaliste revient à penser simultanément le conflit entre le prolétariat et le capital, et la possibilité d'une sortie de la logique de la production de valeur. Seule l'action des couches sociales contraintes à la production de survaleur est en mesure d'empêcher la reproduction du rapport social capitaliste. Ainsi, on peut dire avec Astarian que la contradiction du mode de production capitaliste se joue entre le travail nécessaire et le surtravail. Les épisodes de crises insurrectionnelles du prolétariat s'expliquent alors par la possibilité ou non pour ces derniers de reproduire leur force de travail. Cette thèse rend nécessaire une réunification de la théorie de la valeur et la théorie de l'exploitation. Une théorie de la domination, fondée uniquement sur les quelques pages où Marx traite du travail abstrait et du fétichisme de la marchandise, apparaît dès lors comme insatisfaisante pour penser les transformations des sociétés où règne le mode de production capitaliste. La théorie critique de l'économie n'a donc pas pour seule et unique tâche de critiquer les catégories de bases du capital.

Nous pouvons identifier trois domaines de réflexions auxquels la critique marxienne de l'économie est susceptible d'apporter sa contribution. Le premier, que nous avons abordé avec la critique de Postone par Astarian, est celui de l'analyse des crises du capitalisme. Le deuxième, nous l'avons entrevu avec la lecture que fait Tran Hai Hac de la genèse de la monnaie mais également avec Pierre Salama, est celui de la formulation d'une théorie de l'État. Enfin le troisième, nous l'avons à peine ébauché en soulignant la question des transformations des formations sociales capitalistes, est celui de la périodisation

du mode de production capitaliste. Aborder chacune de ces questions nous conduit à redécouvrir un certain nombre de discussions qui ont eu lieu au sein des multiples courants du marxisme tout le long du XX^e siècle.

Dans la conclusion de son intervention lors d'une conférence à Athènes en Janvier 2017, Michael Heinrich souligne la nécessité de s'emparer à nouveau de la question de l'utopie¹⁶⁰. Pour appuyer son propos, il souligne qu'on trouve dans *Le Capital* un certain nombre de développements qui laissent suggérer la possibilité d'une société communiste sans marchandise, sans argent et sans État. Épuré de l'échec des expériences du « socialisme réel », le signifiant « communisme » doit donc être réinvesti pour penser la possibilité d'une association de femmes et d'hommes libres, émancipés de toute forme d'exploitation. Bien que Marx ait formulé une vive critique du socialisme utopique, nous voyons malgré tout qu'une certaine « dose d'utopie »¹⁶¹ demeure dans l'ensemble de son œuvre. Ainsi, le passage du Paragraphe 4 du chapitre 1 du *Capital* dans lequel Marx imagine une société fondée sur l'organisation consciente de la production de même que le slogan « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ! » formulé dans la *Critique du programme de Gotha* peuvent être rangés parmi ces moments utopiques de l'œuvre marxienne dont parle Heinrich.

En procédant à un commentaire « interne » du chapitre 1, et en tentant, à quelques exceptions près, de ne pas anticiper sur les développements ultérieurs de Marx, nous avons pu dégager les principales thèses que cherche à défendre l'auteur du *Capital* dans les premières pages de son ouvrage. Nous avons ainsi pu souligner le caractère historiquement spécifique des formes sociales décrites par le théoricien critique. La marchandise, la valeur, le travail abstrait, nous sont dès lors apparus comme des catégories pertinentes seulement pour l'analyse du mode de production capitaliste dans la mesure où c'est uniquement dans celui-ci que la quasi-totalité des produits du travail prennent la forme-marchandise. La forme-valeur est donc vouée à disparaître avec l'économie marchande.

Avec l'analyse du travail abstrait, celle de la genèse de la monnaie et celle du fétichisme de la marchandise, nous nous sommes confrontés à la question de savoir si la pensée marxienne relevait ou non de la « critique immanente ». Pour

160 Michael Heinrich, *New readings and new texts: Marx's Capital after MEGA2* [vidéo en ligne, consultée le 11/05/2017 : <https://www.youtube.com/watch?v=stEftqknZzA>]

161 « À moins de croire que la théorie est une science, toute référence à la société post-capitaliste introduit une dose d'utopie, au sens où cette société n'a pas d'existence concrète *avant* la révolution. » [Bruno Astarian, *op. cit.*]

l'étude du travail abstrait, nous avons souligné les problèmes que pouvait entraîner l'assimilation du travail abstrait au travail simple. Pour celle de la genèse de la forme-monnaie, nous avons opposé deux lectures du Paragraphe 3 du chapitre 1 du *Capital*, une lecture historiciste pour laquelle la monnaie est déduite du troc, et une lecture logique pour laquelle il s'agit de déduire la forme achevée de la valeur de sa forme abstraite la plus simple. Enfin, pour l'analyse du fétichisme de la marchandise, nous avons cherché à montrer que ce qui pouvait apparaître comme un phénomène de fausse conscience relève en réalité d'une illusion objective qui conduit les sujets du mode de production capitaliste à rentrer dans des rapports sociaux déterminés. Certaines difficultés ne semblent pourtant pas résolues, en effet, les moments historicistes du Paragraphe 3 contredisent la lecture logique de la genèse de la monnaie, ce qui conduit ses défenseurs à ne pas en tenir compte et à les considérer comme de pures spéculations dont Marx aurait pu se passer. De même, lorsque le théoricien tente d'adopter le point de vue d'une société extérieure au mode de production marchand, il lui arrive d'envisager le fétichisme comme une illusion idéologique. L'idée de sortie du fétichisme comme sortie de la « fausse conscience » trouve donc également son assise dans certains développements du *Capital*. Mais au fond, la question n'est pas tant de savoir ce que Marx voulait réellement dire ou non, que de voir ce qu'il est possible de tirer de l'œuvre marxienne pour une théorie critique du présent. Ainsi, nous partageons l'idée de Backhaus selon laquelle il ne faut pas prendre les textes de Marx à la lettre mais plutôt identifier les problèmes auxquels celui-ci a tenté de répondre. *Le Capital* peut donc se concevoir comme une piste de réflexion qu'il nous revient de suivre, voire de corriger si cela est nécessaire.

A l'issue de l'étude du chapitre 1, le problème que nous avons soulevé est celui de la domination et des formes de conscience par lesquelles celle-ci s'exerce. Nous l'avons vu, Postone et la *Wertkritik* construisent leurs théories de la domination à partir du concept de fétichisme de la marchandise. Ceux-ci pensent une domination « abstraite » de « catégories fétiches ». Avec une telle conception, nous avons vu qu'il n'était pas possible de penser les situations de crises de l'économie marchande. En effet, dès lors que les formes sociales propres à l'économie marchande sont en crise, leur maintien requiert l'intervention armée des États. Pour briser une grève, une insurrection voire une révolution, les classes possédantes ne peuvent se contenter de la domination abstraite, et doivent faire

usage de la force physique. Contrairement à ceux qui défendent la thèse de la domination abstraite, nous considérons que pour penser la domination au sein du mode de production capitaliste, il est nécessaire de sortir des catégories du chapitre 1 du Livre I du *Capital* pour se pencher sur la question de l'exploitation et sur celle des rapports de classe. En refusant de penser la lutte des classes, la critique du dit « marxisme traditionnel », semble donc incapable de penser la possibilité d'une sortie du capitalisme pour une société émancipée de toute forme d'exploitation. L'autodissolution du *Capital*, dont parle le courant de la *Wertkritik*, ne peut dès lors apparaître que comme l'entrée dans une nouvelle phase historique de barbarie. À l'instar d'Astarian, nous considérons que la possibilité de réaliser une association de femmes et d'hommes libres ne réside que dans l'action des groupes sociaux contraints au salariat et, sans qui, la valorisation du capital n'est pas possible. Le problème actuel d'une théorie critique qui cherche dans les mouvements de résistance du prolétariat la possibilité du communisme, consiste donc à chercher sous quelles conditions, la reprise de la production de biens d'usage répondant à des besoins sociaux peut ne pas être, dans le même temps, une reprise de la logique de la production de valeur.

Bibliographie

Ouvrages de Marx :

- Karl Marx, *Le Capital*, Paris, Les Éditions Sociales, 2016.
- Karl Marx, « Introduction aux Grundrisse », dans *Contribution à la critique de l'économie politique, Introduction aux Grundrisse dite « de 1857 »*, Les Éditions Sociales, 2014.
- Karl Marx, *Critique du programme de Gotha*, Paris, Les Éditions Sociales, 2008.
- Karl Marx, *Lettres sur « le Capital »*, Paris, Les Éditions Sociales, 1964.

Ouvrages portant l'œuvre de Marx :

- Louis Althusser, *positions*, Paris, Les Éditions Sociales, 1976.
- Michael Heinrich, *Comment lire « Le Capital » de Marx*, Toulouse, Smolny, 2015.
- Isaak I. Roubine, *Essais sur la théorie de la valeur de Marx*, Paris, Syllepse, 2009.
- Moishe Postone, *Temps, travail et domination sociale, une réinterprétation de la théorie critique de Marx*, Mille et une nuits, 2009.
- Tran Hai Hac, *Relire « le Capital », tome I*, Lausanne, éditions Page deux, 2003.
- Roman Rosdolsky, *La genèse du « Capital » chez Karl Marx*, Paris, Maspéro, 1976.
- Louis Althusser, *Pour Marx*, Paris, La découverte, 2005.
- Alfred Sohn-Rethel, *La pensée-marchandise*, Broissieux, éditions du croquant, 2010
- Bruno Astarian, *L'abolition de la valeur*, Paris, Entremonde, 2017 (à paraître).
- Ernst Lohoff et Norbert Trenkle, *La grande dévalorisation, Pourquoi la spéculation et la dette de l'Etat ne sont pas les causes de la crise*, Post-éditions, 2014.

Articles portant sur l'œuvre de Marx :

- Hans-Georg Backhaus, « Dialectique de la forme-valeur », dans « Critiques de l'économie politique », n°18, octobre-décembre 1974.
- Riccardo Bellofiore & Tommaso Redolfi Riva, « La Neue Marx-Lektüre : critique de l'économie et de la société », Période, 2015 [Revue en ligne, consulté le 13/05/2017 : <http://revueperiode.net/la-neue-marx-lekture-critique-de-leconomie-et-de-la-societe/>]
- Anselme Jappe, « Aliénation, réification et fétichisme de la marchandise », dans *La réification, histoire et actualité d'un concept critique*, Paris, La Dispute, 2014, p. 65-86.

- Pierre Salama, « État et capital, L'État capitaliste comme abstraction réelle », dans *Critique de l'économie politique*, n°7-8, avril-septembre 1979, p. 224-261.

Autres articles :

- Claude Lefort, « L'insurrection hongroise », *Socialisme ou Barbarie*, volume IV, n°20, décembre 1956 – février 1957.
- Silvia Federici, « Salaire contre le travail ménager », 1974, dans *Le foyer de l'insurrection. Textes sur le travail ménager*, L'insoumise, Genève, 1977.

Document vidéo :

- Michael Heinrich, *New readings and new texts: Marx's Capital after MEGA2* [vidéo en ligne, consultée le 11/05/2017 : <https://www.youtube.com/watch?v=stEftqknZzA>]